



UFR de Langues, Littératures et Civilisations Étrangères (LLCE)

Département Sciences du Langage

Master de Sciences du Langage

Parcours « Linguistique, Cognition, Communication » (LiCoCo)

Mémoire de Master 2

Observation de la construction de l'ethos de
politiciens dans le cadre d'une émission d'info-
divertissement

LÉO DELMAS

Sous la direction de :

Monsieur MISSIRE Régis, Maître de conférences, UT2J

Septembre 2018

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur Missire, pour son rôle de directeur de mémoire, et pour ses nombreux conseils m'ayant permis d'avancer dans ce travail tout au long de l'année.

Je remercie aussi monsieur Carbou, pour les lectures fournies, qui constituent en fait le point de départ de ce mémoire.

Table des matières

Introduction.....	5
Partie I : Concepts théoriques.....	8
.Chapitre 1/ Corpus.....	8
1.Description de l'émission.....	8
2.Traitement du corpus.....	9
.Chapitre 2/ Ethos : origine, définition et fonctionnement.....	10
1.Origine du concept.....	10
2.Construction de l'ethos.....	11
3.Modalités de l'ethos.....	14
4.L'ethos pré-construit.....	15
5.Les acteurs de L'ethos.....	16
6.Typologie de l'ethos.....	17
.Chapitre 3/ Dialogisme, Polyphonie.....	21
.Chapitre 4/ La scénographie.....	23
Partie II : Analyses.....	25
.Chapitre 5/ Modalités d'apparition de l'ethos dans le corpus.....	25
1. Les confidences.....	25
2. Intervention des proches.....	26
3. Conclusion.....	27
.Chapitre 6/ La relation interpersonnelle.....	28
1.Les termes d'adresse.....	28
2.Relation horizontale : Proximité et distance.....	31
3.relation verticale : système de places.....	32
4.La proxémique.....	34
5.Conclusion.....	35
.Chapitre 7/ Analyse des Ethos.....	36
1.Ethos de vulnérabilité.....	36
1.1.Nicolas Sarkozy.....	36
1.2.Marine Le Pen.....	37
1.3.Jean-Luc Mélenchon.....	41
1.4.Observations.....	42
2.Ethos de caractère.....	42
2.1.Nicolas Sarkozy.....	43
2.2.Marine Le Pen.....	45
2.3.Jean-Luc Mélenchon.....	45
2.4.Observations.....	47
3.Ethos de proximité.....	48
3.1.Ethos d'intimité.....	48
3.2.Ethos de simplicité.....	49
3.3.Observations.....	51

4.Ethos de sérieux.....	52
4.1.François Fillon.....	52
4.2.Observations.....	56
.Chapitre 8/ Ethos pré-construits.....	57
1.1.François Fillon.....	57
1.2.Nicolas Sarkozy.....	59
1.3.Marine Le Pen.....	60
1.4.Jean-Luc Mélenchon.....	63
1.5.Observations.....	64
.Chapitre 9/ Observations.....	66
1.1.Marine Le Pen.....	66
1.2.Nicolas Sarkozy.....	67
1.3.François Fillon.....	67
1.4.Jean-Luc Mélenchon.....	67
1.5.Un ambition intime.....	68
.Chapitre 10/ Conclusion et ouverture.....	69
Ouverture.....	71
Bibliographie.....	72
Annexes.....	74

Introduction

L'image publique renvoyée par les hommes politiques, les sociétés et les groupes sociaux, est une composante essentielle de l'identité de ces personnages et de ces groupes de personnes. Nous accordons, dans cette époque qui assiste à l'explosion de l'usage des réseaux sociaux, un soin énorme à la façon dont notre entourage nous perçoit. Ce mémoire, qui prend pour sujet d'étude l'ethos d'hommes et de femmes politiques français, est d'autant plus concerné par cette problématique que ces derniers ont compris depuis maintenant plusieurs dizaines d'années que leur image jouait un rôle crucial dans leur capacité à se faire élire. Il existe, depuis les années soixante, et l'élection américaine ayant opposé John Fitzgerald Kennedy à Richard Nixon, cette conscience que, en plus d'avoir un programme politique convaincant, les politiciens se devaient de présenter une image jugée présidentielle par les électeurs. Cette problématique avait déjà été brièvement abordée lors de mon mémoire 1, lorsque je citais Rieffel et son ouvrage « Que sont les médias ? pratiques, identités, influences » (2004). L'auteur y expliquait que nous sommes dans une société où les hommes politiques sont dans une « intense personnalisation », ce qui signifie que les politiciens mettent un effort considérable dans la construction d'un personnage, d'une façade destinée à la vue du grand public.

L'ethos apparaît alors comme un effet, dont l'utilité se révèle centrale de la communication des hommes politiques. Il permet d'exposer au public une image claire, compréhensible, que les électeurs peuvent accepter et traiter selon leurs valeurs et leurs opinions. Certains ethos pourront, bien sûr, ne pas plaire et ne pas convaincre certaines personnes. Le comportement énergique de Nicolas Sarkozy durant sa campagne de 2007 et le mandat présidentiel qui a suivi, a pu être interprété comme un volontarisme, mais aussi comme un signe d'hyperactivité peu productive. Néanmoins, cet ethos a eu le mérite de donner au candidat une image, une personnalité propre et aisément reconnaissable.

Il faut noter que l'ethos se construit sur la base de nombreux facteurs, explicites ou implicites. L'homme politique peut affirmer un fait sur sa personnalité, comme par exemple « moi, je ne suis pas un menteur », et ainsi produire un ethos d'honnêteté assez évident à repérer. D'autres moyens, moins directs, tels que l'utilisation d'un certain registre de langue ou une certaine gestuelle, pourront eux aussi être utilisés par l'homme politique dans la construction de son ethos. On remarque alors que l'ethos n'est pas cantonné au verbal, il peut se construire à travers une attitude, un ton de voix ou des expressions faciales. L'ethos se construit aussi en grande partie sur la base d'imaginaires sociaux, profondément ancrés dans une culture donnée, il est donc contextuel. Enfin, il faut se souvenir que l'ethos est un concept provenant de la Grèce antique, temps où il avait un sens légèrement différent. Il était utilisé à l'époque par les orateurs, dans le cadre d'oratoires dont le but était de convaincre l'assemblée. Les différents types d'ethos étaient alors plus restreints et répondaient à une classification claire, l'image de l'orateur pouvant se réclamer de la *phronésis*, de l'*arété* et de l'*eunoia*, trois qualités définies servant à amener le public à adhérer à l'opinion du locuteur. L'ethos

fonctionnait aussi de concert avec les concepts de logos et de pathos, la logique de l'exposé présenté, et les sentiments suscités par le discours produit. De nos jours, le concept actuel d'ethos conserve certaines de ses caractéristiques antiques, mais il a été retravaillé afin de mieux correspondre à notre époque. Dans sa version actuelle, on le retrouve autant dans notre vie quotidienne que dans des interventions télévisuelles, descendantes des prises de paroles publiques des grecs antiques. Le concept a donc évolué pour donner la version qui sera traitée dans ce mémoire.

L'ethos est d'ailleurs bien connu des politiques eux-mêmes, comme le montre le commentaire d'Emmanuel Macron à Philippe De Villiers « J'ai un ethos de droite ». Ce commentaire révèle une certaine maîtrise du concept de la part des hommes politiques, tandis que l'article du JDD d'Europe 1 révèle, lui, la méconnaissance du principe d'ethos du grand public :

« Si le concept doit paraître clair à Emmanuel Macron, titulaire d'un DEA en philosophie, il peut sembler plus opaque à ceux qui ont oublié leur vocabulaire de grec ancien. » Le JDD, (2018). "J'ai un ethos de droite" : qu'a voulu dire Macron avec cette phrase?. Repéré à <https://www.lejdd.fr/politique/jai-un-ethos-de-droite-qua-voulu-dire-macron-avec-cette-phrase-3659678>

Il est néanmoins probable que le concept soit très bien compris par quiconque s'intéresse à la communication de personnages publics. On peut constater que même si le concept peut paraître obscur, il est en fait beaucoup utilisé et référencé dans la vie quotidienne. L'ethos, en fait ce que l'on pourrait résumer par l'image renvoyée par les hommes politiques, est présent lorsque l'on entend « je le trouve arrogant X » ou « X c'est un nerveux ».

Ce qui motive mon mémoire, ce début d'analyse de la construction de l'ethos chez les hommes politiques, c'est d'essayer de voir jusqu'à quel point l'image des hommes politiques peut être maniée afin de répondre à un besoin électoral. Il peut sembler évident que les hommes politiques cherchent à apparaître sous leur meilleur angle, mais « avec quelle complexité ce processus s'effectue » est une question à laquelle ce mémoire cherche à répondre. L'ethos sert-il un propos en particulier, en plus de celui d'apparaître « présidentiable » ? Répond-t-il à une image déjà présente, à un ethos pré-construit antérieurement à l'émission traitée ? Les hommes politiques privilégient-ils des moyens explicites afin de faire passer une image au public, ou préfèrent-ils des moyens plus discrets, plus détournés, afin de faire passer une représentation particulière ? Une construction d'ethos « voisin », tel qu'un ethos de caractère et de puissance, pourrait aussi dénoter d'une stratégie de construction d'une image cohérente et d'une stratégie plus vaste dans la construction d'une image précise. A l'inverse, il est aussi possible que l'on observe des ethos variés, n'ayant pas de rapports entre eux, dont le but serait de construire une image à multiples facettes. Il faudra aussi tenir compte du corpus traité dans ce mémoire, on peut en effet s'attendre à ce que le cadre du discours influence la construction de l'ethos des hommes politiques. Ce mémoire essaye donc de tenir compte des choix de production de l'émission télévisuelle qui sert de corpus à ce mémoire, que ce soit le ton utilisé, formel ou sérieux, du comportement des intervenants ainsi que d'éventuels éléments échappant au contrôle des invités, tels que les images d'illustrations utilisées, ou une éventuelle voix off.

Le corpus utilisé lors de ce mémoire est donc une émission télévisuelle, issue du genre de l'info-divertissement, aussi appelé « infotainment ». Ce choix s'explique par ma volonté d'observer une mise en scène de la personnalité des hommes politiques. Une simple interview concernant la dernière loi en vigueur risquerait de porter plus d'éléments purement politiques, et de moins s'axer sur la personne du politicien. La construction d'un ethos est sûrement observable dans un entretien « classique », mais en m'intéressant aux émissions d'info-divertissement, où les politiques se laissent aller à traiter de sujets plus triviaux, et potentiellement personnels. Il est probable que la construction d'ethos soit plus marquante, et plus facilement observable. Une autre interrogation concernant ce mémoire sera de connaître le rôle et l'implication, si elle est présente, de la production de telles émissions dans la construction de l'ethos. On peut en effet se demander si une émission qui propose de traiter de la vie personnelle des politiciens, s'implique dans la construction de l'image de ces hommes politiques, et si oui, avec quelle profondeur.

Ce mémoire est donc, en résumé, une étude sur un corpus d'interventions d'hommes politiques, prenant la parole pour conter des événements de leur vie personnelle ou publique, le but étant d'observer la construction de leur image. Les premières pages sont dédiées à une description du corpus, ainsi qu'à une description du concept d'ethos, de son origine, de ses caractéristiques, et des moyens mis en œuvre pour sa construction par le locuteur. La partie théorique se terminant par une explication de certains concepts, tels que le dialogisme, la polyphonie ou la scénographie. Ces concepts étant utilisés dans la seconde partie du mémoire, dédiée à une analyse du corpus. L'analyse se compose de l'observation des modalités d'apparitions de l'ethos dans le corpus étudié, de l'analyse de la relation interpersonnelle entre l'invité et la présentatrice de l'émission, et de l'analyse de la construction de différents ethos dans le discours des politiciens. Pour cette partie, quatre ethos saillants dans le corpus ont été retenus, les ethos de vulnérabilité, de caractère, de proximité et de sérieux. Enfin, j'essayerais d'observer le fonctionnement du concept d'ethos pré-construit, et son rapport avec l'ethos construit au sein même de l'émission.

Partie I : Concepts théoriques

Sont décrits ici les différents concepts théoriques qui servent à l'observation et à l'analyse de l'ethos dans le corpus choisi.

. Chapitre 1/ Corpus

Il s'agit dans cette partie de détailler le corpus utilisé dans ce mémoire. Je compte axer mon observation sur l'émission « Une ambition intime », présentée par Karine Le Marchand.

1. Description de l'émission

L'émission télévisuelle « Une ambition intime », est composée de deux épisodes de deux heures chacun, diffusés le 9 Octobre et le 6 Novembre 2016 sur la chaîne de télévision privée M6.

Cette émission, qui se présentait comme une « émission politique », proposait aux téléspectateurs d'entrer dans l'intimité d'un candidat à l'élection présidentielle de 2017. Le principe de l'émission étant donc d'inviter un politicien, et d'aborder sa vie à travers son parcours personnel, des témoignages de ses proches ou des confessions sur les épreuves traversées. Les épisodes de vie entrant ensuite en correspondance avec les étapes de la carrière politique de l'invité de l'émission. Comment, par exemple, Nicolas Sarkozy a-t-il vécu la passation de pouvoir avec Jacques Chirac, compte tenu de sa relation personnelle avec ce dernier ?

On remarque déjà une contradiction entre la dimension politique de l'émission, présente à travers le type d'invité choisi, et la dimension personnelle/intimiste, présente à travers le ton de l'émission et les sujets abordés. Une telle dichotomie a, par ailleurs, suscité une petite polémique dans le monde politique. De nombreux observateurs dénonçant une « peopolisation » de la politique.

"J'ai été très mal à l'aise pour les politiques." Dès le début, les mots sont forts. Renaud Dély, le directeur de la rédaction de *Marianne*, ne cache pas son désaccord avec la nouvelle émission présentée par Karine Le Marchand sur M6. Avec *Une ambition intime*, on est selon lui dans "une dérive peopolitique". Le journaliste va même jusqu'à qualifier le premier épisode de "loft dans lequel on donne l'impression aux Français qu'ils sont gouvernés par des stars de la télé réalité."

LCI. (2016). "Une ambition intime" sur M6 : "On est dans une dérive peopolitique". Repéré à <https://www.lci.fr/medias/ambitions-intimes-sur-m6-sarkozy-marine-le-pen-arnaud-montebourg-bruno-le-maire-on-est-dans-une-derive-peopolitique-2007061.html>

Néanmoins, cette intrusion du privé dans le domaine politique, rend cette émission particulièrement adaptée à la production d'éléments constitutifs d'un ethos. De plus, compte tenu du contexte dans lequel ces émissions étaient diffusées, il est possible que les politiciens y aient vu une occasion de construire ou de modifier leur ethos en vue de l'élection présidentielle, qui allait survenir dans un futur relativement proche.

Chaque émission de deux heures proposait quatre portraits de 30 minutes, la première émission étant consacrée à Nicolas Sarkozy, Arnaud Montebourg, Bruno Le Maire et Marine Le Pen. La deuxième présentait les portraits d'Alain Juppé, François Bayrou, François Fillon et de Jean-Luc Mélenchon. Chaque personne invitée dans cette émission était candidate, soit directement à la présidentielle, soit aux primaires de son propre parti. On notera que certains hommes politiques ont refusé l'invitation, tels que Benoît Hamon ou Emmanuel Macron.

Une deuxième saison a récemment été produite, mais les invités ne sont plus des hommes politiques, mais des comédiens ou des humoristes. Je m'en tiendrai donc à l'observation de la première saison diffusée en 2016.

2. Traitement du corpus

Il a donc fallu, dans un premier temps, transcrire manuellement les vidéos et les échanges entre l'animatrice et l'invité politique. Tout en tenant compte de certains paramètres extra-linguistiques, tels que les mimiques des acteurs. Une fois ce travail effectué, on a pu observer la construction d'un ethos, de la part de l'homme politique, en interaction avec la production de l'émission (décor, mise en scène, présentatrice).

Concernant le nombre d'hommes politiques à traiter, L'analyse porte sur quatre personnages politiques, François Fillon, Nicolas Sarkozy, Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon. Mais l'analyse est faite plus ethos par ethos que politicien par politicien

. Chapitre 2/ Ethos : origine, définition et fonctionnement

1. Origine du concept

D'un point de vue historique, le terme d'ethos provient de la tradition orale de la Grèce antique, de l'école aristotélicienne, selon laquelle un discours se divise en trois composantes qui garantissent son efficacité:

-Le logos, qui contient les arguments rationnels, la démonstration logique.

«VI. Enfin, c'est par le discours lui-même que l'on persuade lorsque nous démontrons la vérité ou ce qui paraît tel, d'après des faits probants déduits un à un.» (Aristote, 1991 : 182)

-Le pathos, qui comprend la part émotionnelle du discours, s'adresse à la sensibilité de l'interlocuteur, et consiste à placer l'auditoire dans un état émotionnel particulier afin d'orienter son interprétation du discours dans un but précis.

« Or la passion, c'est ce qui, en nous modifiant, produit des différences dans nos jugements et qui est suivi de peine et de plaisir. Telles sont, par exemple, la colère, la pitié, la crainte et toutes les autres impressions analogues, ainsi que leurs contraires. IX. On doit, dans ce qui concerne chaque passion, distinguer trois points de vue. Ainsi, par exemple, au sujet de la colère, voir dans quel état d'esprit sont les gens en colère, contre quelles personnes ils le sont d'habitude, et pour quel motif.» (Aristote, 1991 : 182)

-L'ethos, qui concerne quant à lui l'image renvoyée par l'orateur à son public.

« C'est le caractère moral (de l'orateur) qui amène la persuasion, quand le discours est tourné de telle façon que l'orateur inspire la confiance. Nous nous en rapportons plus volontiers et plus promptement aux hommes de bien, sur toutes les questions en général, mais, d'une manière absolue, dans les affaires embrouillées ou prêtant l'équivoque.» (Aristote, 1991 : 182)

Chez Aristote, l'ethos est donc une création de l'orateur, qui, à travers ses habitudes de l'esprit (*hexis*), va se composer un personnage, qui sera à son tour perçu par l'auditoire, et qui poussera ce dernier à appréhender le message délivré d'une certaine façon (souvent celle choisie par l'orateur). Les habitudes de l'esprit seraient donc divisées en trois catégories, «les habitudes mentales» (*phronésis*) qui seraient preuves d'intelligence/compétence, «les habitudes morales» (*l'arété*) garantes de vertu et enfin «les habitudes émotionnelles» (*l'eunoia*) qui montreraient les bonnes intentions de l'orateur à l'encontre de son public.

«V. Il y a trois choses qui donnent de la confiance dans l'orateur; car il y en a trois qui nous en inspirent, indépendamment des démonstrations produites. Ce sont le bon sens, la vertu et la bienveillance» (Aristote, 1991 : 182)

Il convient de noter ici quelques caractéristiques fondamentales de l'ethos avant d'en observer les propriétés plus polémiques. L'ethos est donc une construction s'effectuant dans un discours, ayant pour visée d'être perçue par un auditoire, et d'influencer la réception de ce même discours. L'ethos n'est pas à confondre avec le locuteur, il n'est pas calqué sur la personnalité de ce dernier, l'ethos est une image, une représentation construite par le locuteur. Les interlocuteurs qui perçoivent l'ethos peuvent, ou non, le comprendre ou l'accepter, un ethos peut échouer dans le sens où il ne sera pas perçu de la façon dont le locuteur l'avait initialement prévu.

Je vais maintenant détailler quatre différentes caractéristiques de l'ethos qu'il convient de décrire, compte tenu du fait de leur variabilité en fonction du courant de pensée qui les a traitées:

- La construction de l'ethos
- Le support de l'ethos
- La pré-discursivité de l'ethos
- Les acteurs de l'ethos

2. Construction de l'ethos

L'ethos se construit donc au sein d'un discours par des moyens linguistiques et extra-linguistiques. Les moyens extra-linguistiques regroupent la posture, l'apparence et les actions du locuteur durant l'interaction. Un médecin, qui durant sa consultation, prend le temps d'effectuer un contrôle de la tension du patient, de se laver les mains, construira un ethos de praticien sérieux et concerné par la santé des gens. Le patient d'un tel médecin aura alors plus de facilité à suivre les conseils donnés durant la consultation, que s'ils avaient été donnés par un médecin se contentant de poser des questions derrière un bureau. Les actions et l'attitude peuvent donc aider à construire un ethos auquel l'interlocuteur pourra adhérer, et donc adhérer au propos en lui-même.

Au niveau linguistique, la construction de l'ethos ne s'effectue pas principalement sur ce que le locuteur peut dire de lui-même, mais plus sur les marques qu'il va laisser dans son discours et que l'interlocuteur va repérer et utiliser afin de constituer un ethos. Ces marques peuvent être l'utilisation de temps verbaux, comme le passé simple, qui donne l'ethos d'un homme cultivé. Le «je» joue aussi un rôle prééminent dans la construction de l'ethos, là non plus, pas dans le sens où le locuteur pourrait dire «je suis XXX», mais dans le sens où le «je» est lié à ce que Ruth Amossy appelle des «subjectivèmes».

«Substantifs, adjectifs, verbes et adverbes qui portent la marque de la subjectivité du «je». Ils peuvent être «affectifs»(exprimant une relation émotionnelle), «évaluatifs»(reflétant une compétence culturelle) et «axiologiques» (portant un jugement de valeur). » (Amossy, 2010 : 109)

L'exemple repris dans le livre sous-cité est celui du « Dernier jour d'un condamné » de Victor Hugo, «la voiture noire me transporta ici, dans cet odieux Bicêtre». On remarque

effectivement le pronominal «me», qui indique la passivité du locuteur face à la voiture «noire», couleur connotée négativement dans ce contexte. Il y a aussi l'usage d'axiologiques tels que «odieux», qui en conjonction avec la voiture noire renforce encore l'aspect morbide de la scène. A travers cet extrait, le personnage, et à travers lui, l'auteur, construit un ethos d'opposant à la peine capitale. On remarquera aussi dans certains textes l'absence totale de première personne du singulier, comme par exemple dans des titres de journaux tels que «Attentat à Jérusalem, trois morts». Ruth Amossy parle à ce sujet de «présence en creux», dans le sens où toute production nécessite un énonciateur, mais certaines choisissant d'effacer sa présence. L'effacement de l'énonciateur dans une production ne signifie cependant pas que tous les subjectivèmes liés à cet énonciateur disparaissent aussi. Certains journaux chercheront ainsi à faire disparaître toute trace de l'énonciateur et de sa subjectivité dans un effort d'impartialité, effort au final vain pour Ruth Amossy, qui explique que l'on retrouve toujours des traces de l'énonciateur d'un texte, notamment à travers ses subjectivèmes. On notera aussi le fait que le choix même de faire disparaître l'énonciateur d'un texte constitue un élément aidant à construire un ethos, d'impartialité ou de discrétion. Ruth Amossy comme Patrick Charaudeau traitent de l'importance des imaginaires sociaux, des stéréotypes et de leur rôle dans la construction de l'ethos. En effet, afin de «parler» à son interlocuteur, l'image construite par l'orateur doit, au moins en partie, se raccrocher à des représentations, à des types préexistants.

«En dehors de tout modèle, le comportement individuel paraît incohérent, la mise en scène du moi reste opaque et sans effet.» (Amossy, 2010 : p.44)

Le locuteur, dans sa construction de l'ethos, en plus des outils linguistiques et extra-linguistiques, se servira des connaissances et des représentations partagées, ou qu'il pense partagées, avec son auditoire. Par exemple, en tant qu'étudiant en sciences du langage, si je rencontre d'autres personnes ayant effectué les mêmes études, nous pourrions faire appel aux connaissances que nous partageons afin de créer un effet de connivence. Le locuteur, en créant un ethos de proximité avec ses interlocuteurs, pourra plus facilement faciliter la réception de son discours par ses interlocuteurs. Dans un autre cas, un professeur devant une classe pourra essayer de se constituer un ethos d'enseignant, ou de l'idée qu'il s'en fait, afin d'être identifié comme tel par ses élèves, et d'obtenir une légitimité dans son discours. Patrick Charaudeau (2014) qui s'est intéressé à la construction de l'ethos par les hommes politiques, a effectué une classification des ethos en fonction des buts et des moyens mis en œuvre par les politiciens et leurs services de communication dans la construction d'une image publique. Patrick Charaudeau sépare déjà les ethos qu'il appelle de «crédibilité» et les ethos «d'identification».

Un ethos de crédibilité correspond au besoin pour l'homme politique d'être jugé digne de crédit, d'être cru par son électorat. Ce besoin dépend de plusieurs qualités : la sincérité, la performance et l'efficacité. Dans un discours publicitaire, l'intérêt de cet aspect est moindre dans la mesure où on cherche plus à faire rêver le potentiel client, alors que dans un discours d'information, la crédibilité est cruciale, la réputation du média dépendant de son image de transparence. Dans le milieu politique, la crédibilité dépend du «pouvoir faire» du politique, de sa capacité à assumer ses déclarations, c'est pourquoi elle est cruciale dans la construction

de l'image d'un politicien. On pourra distinguer trois ethos pouvant garantir la crédibilité d'un homme politique :

1- L'ethos de sérieux, qui renvoie aux représentations de stoïcisme et d'énergie de travail ainsi que de distance vis-a-vis des activités jugées triviales, comme la participation à des programmes télévisuels jugés frivoles. On trouve un exemple d'ethos de sérieux dans la candidature de Raymond Barre et de son slogan «Barre président. Du sérieux. Du solide. Du vrai». Il peut cependant arriver qu'un excès de sérieux puisse être perçu comme de l'austérité ou de la prétention, ce qui causerait l'effet inverse chez les lecteurs, et aboutirait à une perte de sympathie de leur part.

2- L'ethos de vertu, qui se porterait garant de la sincérité et de l'honnêteté de l'homme politique, cette image peut se construire notamment lorsqu'un politicien décide de quitter un gouvernement qui défend des idées que l'individu juge contraires à ses principes, comme par exemple le départ de Christiane Taubira lors de la loi du retrait de nationalité. L'ethos de vertu passe aussi par le parcours personnel de l'homme politique, comme le fait de ne pas avoir d'enfants illégitimes. Au sein des discours même, on peut souvent entendre des phrases telles que «moi, je parle franchement» ou «je suis honnête avec les Français», qui sont autant de manières d'affirmer son désir de parler sans «langue de bois», attitude qui va de pair avec un respect de son auditoire dans son choix affirmé de ne pas mentir.

3- L'ethos de compétence permet quant à lui de garantir son aptitude à agir, ses compétences dans le domaine traité et son savoir-faire. Les hommes politiques mettent souvent en avant leurs accomplissements et leurs succès dans le but de garantir leur compétence à traiter les problèmes à venir. Le président actuel, Emmanuel Macron, de par son passé de banquier, a subi des connotations négatives mais aussi positives du fait de sa carrière de banquier marquée du sceau du succès, prouvant dans l'esprit des gens sa compétence, du moins dans le domaine financier.

Un ethos d'identification, quant à lui, fonctionne par identification à un «chef», on peut en effet décrire la construction de l'ethos comme un rapport triangulaire entre l'orateur, l'auditeur et un tiers absent auquel l'orateur cherche à s'identifier. Dans le cas de l'ethos d'identification, l'orateur cherchera à s'identifier à une figure pouvant se porter garante d'une autorité qui lui sera donnée par le peuple.

Dans cette catégorie, on compte donc des ethos de «puissance», relatifs à la force, à la virilité, comme par exemple l'image construite par Jean-Marie Le Pen. Des ethos de «caractère», qui représentent aussi des ethos de force, mais ici de force mentale. Un homme politique ayant développé un ethos de «caractère» ne craindra pas les débats houleux, ni la polémique, à l'image du Général de Gaulle durant mai 68, à noter qu'il peut aussi s'agir d'une «force tranquille» à l'image de François Mitterrand. Les ethos «d'intelligence» quant à eux, se manifestent à travers l'élocution et la finesse des arguments utilisés par l'homme politique, il existe d'ailleurs en France une image de l'homme cultivé, qui parle bien, et qui ne peut être qu'intelligent. C'est pour cette raison que le parcours universitaire d'un homme politique, son passage par de grandes écoles, est important dans la construction d'un ethos d'identification viable. Il existe aussi des ethos «d'humanité», qui reposent sur la sensibilité de l'homme politique, face à des crises humanitaires par exemple. Crises qui peuvent aussi servir à

construire un ethos de «solidarité». Il existe enfin un ethos de «chef», qui diffère des autres ethos d'identification dans la mesure où, là où les autres ethos peuvent créer un sentiment de proximité avec leur dirigeant chez les électeurs, un ethos de «chef» regroupe tout ce qui fait la particularité de ce dirigeant, et donc l'éloigne du peuple. Un tel ethos peut se dériver en plusieurs types de chefs, tels que le chef-souverain comme Napoléon, ou le chef-prophète tel que Jeanne-d'Arc, ou encore le chef-commandeur qui emmène son pays dans une guerre justifiée et nécessaire, à la façon de George W.Bush et son «axe du mal».

La construction et la réception de ces ethos sont bien sûr sensibles au contexte et susceptible d'échapper à leurs créateurs, un ethos d'intelligence pourra être perçu comme de la fourberie, et un ethos de d'humanité, comme de la faiblesse. On remarque que la classification de Charaudeau rappelle la séparation d'Aristote de l'ethos en trois parties. La *phronésis* comme ethos d'intelligence, l'*arété* comme ethos d'humanité et de vertu et l'*eunoia* comme ethos de crédibilité ou de sérieux.

3. Modalités de l'ethos

Dans la tradition grecque, l'ethos est cantonné à une tradition orale, où l'orateur, face à un public rassemblé dans une agora ou un tribunal, clamait son discours. Seule une telle production pouvait donner lieu à la construction d'un ethos. Pour Aristote en effet, seule la prise de parole à visée persuasive ayant trait aux affaires de la cité, pouvait être le terrain de construction d'un ethos.

«Après tout, le tyran, le commandant militaire, le geôlier qui use de la contrainte projettent eux aussi une image de soi dans leur discours; [...] Les Grecs anciens, toutefois, se concentraient sur la parole publique et ne prenaient pas en considération ces types de pratiques.» (Amossy, 2010 : P.16)

Dans la conception de Erving Goffman, la notion d'ethos s'exprime toujours dans un cadre oral, mais de façon plus large que dans la conception d'Aristote. Dans son ouvrage « *The presentation of self in everyday life* » (1959), Erving Goffman propose une théorie sociologique selon laquelle, les situations quotidiennes nous amènent en permanence à construire des ethos, volontairement ou non. Ces ethos correspondant à la situation de ceux qui les construisent, un ethos construit par un garçon de café sera ainsi différent de celui construit par un médecin en consultation. Erving Goffman étend aussi les moyens d'expression de l'ethos dans la mesure où il propose d'observer sa construction à travers les aspects non-linguistiques de la prise de parole.

«l'habillement, les gestes, les mimiques et tout ce qui relève de la mise en scène de notre propre personne en dehors du langage.» (Amossy, 2010 : 26).

L'ethos, alors limité au domaine de l'oralité, sera introduit dans la production écrite via les travaux de Dominique Maingueneau dans son ouvrage « *L'analyse du discours* » (1991). Cet ouvrage place la construction de l'ethos au-delà de la seule production orale et de la seule production argumentative.

«Fidèle en cela à la perspective Erving Goffmanienne qui conçoit la présentation comme un élément constitutif de tout échange, elle considère que le locuteur construit une image de soi dans chaque prise de parole, qu'elle relève ou non d'un art de persuader» (Amossy, 2010 : 36)

L'ethos utilisé dans ce mémoire, sera donc observable dans des contextes écrits comme oraux, et dans des textes ayant pour but de convaincre comme dans des textes à visée non-argumentative. Mon observation se portant sur l'étude de textes et de déclarations d'hommes politiques, il est néanmoins possible que la totalité des productions étudiées, aient, en vérité, pour but de convaincre, parfois de manière non-assumée.

4. L'ethos pré-construit

Il existe, dans l'histoire du concept d'ethos, un différend sur le rôle que jouerait l'image du locuteur antérieurement à sa prise de parole. Cette opposition prend forme à travers deux conceptions de l'ethos, l'ethos discursif et l'ethos pré-construit, ou préalable. L'ethos discursif concerne uniquement la construction de l'ethos qui s'effectue à travers, et dans un discours donné. L'ethos pré-construit, quant à lui, prend en compte l'image du locuteur qui existait chez ses interlocuteurs avant sa prise de parole. L'ethos préalable peut se composer de divers éléments, d'une part les stéréotypes professionnels ou sociaux existant dans les imaginaires sociaux, tels que le stéréotype du docteur ou du jeune de banlieue. On peut aussi trouver les représentations concernant des personnalités connues du grand public, tels que des politiciens ou des artistes. Il peut aussi s'agir d'une personne ne disposant pas d'une image publique, mais que nous connaissons personnellement, comme mon voisin ou un ami. Historiquement, le rôle de l'ethos pré-construit a été perçu de différentes façons. Aristote considérait que seul l'ethos discursif rentrait en compte dans l'image que se faisait l'auditoire de l'orateur. Tout effet de persuasion lié à l'ethos était alors contenu dans le discours présent, dans la parole et la gestuelle du locuteur. Néanmoins, même chez les contemporains d'Aristote, cette vision ne faisait pas l'unanimité. Isocrate considérait effectivement que l'image et le statut d'une personne influençaient la réception de son discours.

«Qui ne sait en effet que la parole d'un homme bien considéré inspire plus de confiance que celle d'un homme décrié, et que les preuves de sincérité qui résultent de toute la conduite d'un orateur ont plus de poids que celles que le discours fournit ?» (Isocrate dans Bodin, 1967 : 121)

Les Romains reprendront cette vision du rôle de l'ethos préalable, Cicéron qualifiant l'orateur de *vir boni dicendi peritus*, d'un homme qui joint au caractère moral la capacité à manier le verbe. On retrouve depuis chez les chercheurs s'étant intéressés au concept de l'ethos, tels que Erving Goffman, Patrick Charaudeau, Barthes ou Ruth Amossy, ce consensus que l'ethos antérieur influencerait la réception de l'ethos discursif. L'ethos pré-construit soulève néanmoins de nombreuses problématiques, d'autant plus si on considère, comme le voudrait la conception actuelle, qu'il joue un rôle prépondérant dans la construction de l'ethos discursif.

Tout d'abord, comme le souligne Ruth Amossy (2010), l'ethos préalable pourrait favoriser l'acceptation de l'ethos construit par le locuteur,

«Si elle [l'image préalable] lui assure sa crédibilité et lui confère la légitimité et la compétence nécessaire aux yeux de l'auditoire, le locuteur la mobilisera et l'activera volontiers» (p.75).

Un médecin, conscient de sa position et de l'image qu'il renvoie, pourra user de la légitimité contenue dans son image de praticien compétent afin de convaincre son patient de suivre ses conseils. Il est aussi possible de rencontrer des situations où le locuteur, comprenant que son image préalable l'handicape dans la construction d'un ethos visé, va chercher à moduler cette image afin de la rendre positive, ou du moins l'empêcher de perturber l'ethos construit dans le discours. On peut trouver, par exemple, un homme politique d'extrême-droite, se revendiquer comme patriote, afin d'éviter une connotation négative de xénophobe ou de fasciste, un «retravail de l'ethos» est donc possible. On remarquera que l'on se trouve ici dans un cas où le locuteur est conscient de son ethos préalable, ou du moins de ses effets et de l'usage qu'il peut en faire. Le locuteur pouvant aussi se trouver dans une situation où il ignore complètement ou dispose d'une mauvaise représentation de son propre ethos préalable. Il convient donc de noter que l'ethos pré-construit est une construction de l'interlocuteur, de celui qui reçoit le discours. Un locuteur s'adressant à deux personnes différentes pourra avoir son discours influencé par deux images préalables différentes. Ruth Amossy ajoute que, l'ethos pré-construit, dans la mesure où il fait appel à des stéréotypes et des imaginaires sociaux, est ancré dans une culture. Un acteur cherchant à construire un ethos particulier, en accord avec une image préalable présente dans sa culture, peut ne pas réussir à atteindre des interlocuteurs extérieurs à cette culture. On se rend bien compte de ce phénomène lorsque l'on regarde des affiches de propagande vieilles de plusieurs dizaines d'années. La culture et les imaginaires collectifs ayant changé, nous trouvons alors de telles productions désuètes, car nous ne disposons plus des images préalables auxquelles ces affiches faisaient référence.

L'ethos discursif se construit donc en fonction d'un ethos préalable, et en subit l'influence. L'ethos venant d'être produit pouvant ensuite s'ajouter à l'ethos préalable du locuteur une fois l'interaction terminée. L'ethos préalable se nourrissant en partie des productions passées de l'orateur.

5. Les acteurs de L'ethos

L'ethos se conçoit donc entre un locuteur et son auditoire. Chez Aristote, la construction de l'ethos ne pouvait s'effectuer que dans le cadre où un orateur s'adressait à un public de plusieurs personnes, dans une agora par exemple. Par la suite, Erving Goffman, dans son ouvrage « The Presentation of Self in Everyday Life » (1959), présentera une version de l'ethos où la construction de l'ethos s'effectue dans n'importe quelle situation où deux personnes se retrouvent en situation de communication dans la vie de tous les jours. Dominique Maingueneau, en introduisant l'ethos dans le discours écrit, renouvellera l'intérêt pour l'étude de l'ethos construit par un individu vers un public multiple

Amossy souligne néanmoins un nouvel aspect du concept, à savoir l'ethos construit par un collectif,

« le locuteur qui prend la parole ou la plume entend souvent projeter une image qui n'est pas seulement la sienne, mais aussi celle du groupe auquel il appartient et au nom duquel il dit parler. » (2010 : 156).

Ce type de production peut prendre la forme d'un rapport officiel d'un comité d'expertise, d'une pétition d'un collectif ou d'une prise de parole d'un responsable politique parlant au nom de son parti. Ce type d'ethos construit de façon collective, peut à son tour s'adresser à un individu, comme la réponse d'une entreprise à un entretien d'embauche, ou à une collectivité. L'ethos peut donc provenir d'un individu comme d'un collectif, et être reçu par un public individuel ou multiple.

Charaudeau (2014) distingue les ethos individuels (ceux d'un seul orateur) et les ethos collectifs (ceux rattachés à un groupe social), le second pouvant influencer la construction du premier dans un discours. Les ethos d'identification et de crédibilité faisant partie des ethos individuels.

Ruth Amossy note aussi le cas où un locuteur rapporte la production d'un autre locuteur. L'usage de discours rapporté aurait alors une influence sur l'ethos de celui dont la parole a été reprise.

«lorsque ma parole est citée par un tiers – qu'il tente de la mettre en valeur, de la transmettre à titre purement informatif ou de la discréditer – elle est insérée dans un espace discursif où elle se recompose et s'altère nécessairement, si bien que mon discours, même répété mot pour mot, ne projette plus la même image de ma personne que celle qui se dégageait du discours originel.» (2010 : 148-149).

On a donc, dans ce cas, un locuteur qui n'est pas présent au moment de l'énonciation mais qui se retrouve tout de même à composer un ethos. Plus précisément, c'est celui qui rapporte le discours de l'autre, qui va remodeler son ethos, consciemment ou non. Celui dont on rapporte le discours est donc un acteur de la construction de l'ethos, mais un ethos sur lequel il n'a que peu de prise comparée à celui qui récupère sa production.

6. Typologie de l'ethos

Dans ce mémoire, l'ethos est construit via des moyens linguistiques et extra-linguistiques, même si la forme écrite du corpus privilégie l'observation de moyens linguistiques. L'ethos se construit aussi avec l'aide d'imaginaires sociaux. Il peut se retrouver dans des productions écrites ou orales, créées dans le but de convaincre ou non. Je m'efforce aussi de composer avec les ethos pré-discursifs du locuteur. Finalement, même si le sujet du mémoire oriente l'analyse vers des locuteurs individuels (les hommes politiques), il est intéressant d'essayer de repérer s'ils communiquent parfois au nom de leur parti. Les interlocuteurs sont par contre multiples, l'homme politique s'adressant aux téléspectateurs. Parfois à travers un dialogue avec la présentatrice.

Ci-dessous un tableau résumant les différents ethos qu'il serait possible de rencontrer au cours de l'analyse du corpus, ainsi que certains des marqueurs linguistiques et extra-linguistiques qui signalent leur présence.

	Marqueurs linguistiques	Marqueurs extralinguistiques
Ethos de sérieux	Sèmes /extensif/ Référence à une éthique de travail Distanciation vis à vis d'activités jugées triviales	Gestuelle posée Ton vocaux bas et débit lent Registre de langue soutenu
Ethos de vulnérabilité	Récits d'événements difficiles pour le candidat	Signes visibles d'émotions, larmes, voix nouée.
Ethos d'intimité	Anecdotes de la vie quotidienne du candidat Mention des passions et des passes temps du candidat	Objets faisant références aux passions, à la vie personnelle de l'invité
Ethos de simplicité	Récit de passions, de passes temps et d'anecdotes triviales	Objets faisant référence aux passions et aux passes temps triviaux du candidat
Ethos de caractère	Sèmes /extensif/ Capacité à faire preuve de « parler vrais », à traiter de sujets polémiques Prises de position fortes et tranchées	Gestuelle expressive Expressions faciales traduisant un fort état émotionnel Registre de langue familier, dans le cadre de « coup de gueule »
Ethos de chef	Utilisation de subjectivèmes plaçant le locuteur dans une rôle d'autorité	Gestes autoritaire Attitude confiante
Ethos de tradition	Référence à un imaginaire collectif renvoyant au patrimoine culturel français Parlé local de la région du candidat	Éléments de décors faisant référence au patrimoine culturel du candidat

Ethos d'humanité	Référence aux malheurs de personnes autres que le locuteur. Compassion envers autrui	Signes visibles d'émotion, causés par les malheurs de personnes extérieures au locuteur.
-------------------------	---	--

Commentaire :

Les ethos sélectionnés afin de construire ce tableau proviennent de différentes sources :

- Certains sont directement repris de la classification de Charaudeau, tels que l'ethos de sérieux, de puissance, de caractère, de chef et d'humanité.

- L'ethos de «vulnérabilité», rassemble les interventions mettant en lumière les épreuves douloureuses ou les injustices vécues par l'invité. Il serait chez Patrick Charaudeau classé dans les ethos d'identification, en raison de sa fonction à montrer les blessures cachées du candidat, et d'ainsi l'humaniser un peu plus.

- L'ethos d' « intimité » regroupe les différentes interventions servant à faire connaître un peu mieux le candidat, à travers ses passions ou des témoignages de ses proches. Cette catégorie regroupe aussi les éléments visuels de l'émission, comme les fleurs entourant le plateau de l'interview de Marine Le Pen, signifiant son amour du jardinage.

- l'ethos de « simplicité » a, lui, pour but de nous faire apparaître l'invité comme un citoyen lambda, le rapprochant de son électorat. Cet ethos peut se révéler assez proche de celui d'intimité, mais il regroupera par exemple l'amour du candidat pour une passion jugée comme « triviale », ou des habitudes de vie que le candidat serait susceptible de partager avec un grand nombre de Français. Il est prévisible que cet ethos et celui d'intimité se retrouvent souvent ensemble dans la mesure où il sera nécessaire d'avoir accès à la vie personnelle du candidat pour constater sa simplicité.

- L'ethos de tradition représente de façon assez claire l'amour du candidat pour son patrimoine culturel, gastronomique, musical.

- L'ethos d'humanité représente le côté vertueux, désintéressé et humaniste du candidat. La compassion éprouvée envers les souffrances d'autrui.

Ce mémoire utilise aussi des concepts sémantiques afin de décrire la construction de l'ethos, on remarque la présence de sèmes dans le tableau, mais il est possible que je doive aussi faire l'usage de topos ou de motifs, ci-dessous une brève définition des termes sémantiques utilisés dans ce mémoire, tirée du livre de François Rastier « Arts et sciences du texte ».

- Sémème : signifié d'un morphème

- Sème : élément d'un sémème, défini comme l'extrémité d'une relation fonctionnelle binaire entre sémème, le sème est la plus petite unité de signification définie par l'analyse. EX.:/extrémité/ dans « tête ».

-motif : Structure textuelle complexe de rang macrosémantique, un motif peut comprendre des éléments thématiques, dialectiques (par changement d'intervalle temporel) et dialogiques. Par exemple, le motif du *mort reconnaissant* est une structure thématique et dialectique complexe, qui met en jeu des fonctions *décès*, *bienfait* et *gratitude*, ainsi que des acteurs humain, ainsi, le motif est un syntagme narratif stéréotypé, partiellement instancié par des topoi.

J'utilise aussi le concept de famille paraphrastique, qui consiste à lister les différentes lexicalisations des sèmes formant une structure sémantique de niveau supérieur.

. Chapitre 3/ Dialogisme, Polyphonie

Je définis ici quelques termes utilisés afin d'analyser la production des personnages politiques choisis dans ce mémoire.

Le dialogisme, terme utilisé pour désigner le processus parfois présent dans le repérage de l'ethos pré-construit des hommes politiques, se définit ainsi :

« la capacité de l'énoncé à faire entendre, outre la voix de l'énonciateur, une (ou plusieurs) autre (s) voix qui le feuilletent énonciativement. » (Détrie, Siblot & Vérine, 2001 : 83)

Par exemple, lorsque je dis « Pierre a arrêté de fumer », il existe un premier énonciateur affirmant que Pierre a cessé une activité, et un second, une sorte de voix collective qui affirme que Pierre fumait autrefois.

Cette définition se rapproche de ce que Oswald Ducrot qualifiait de « polyphonie », et on retrouve souvent des confusions et des difficultés à différencier les deux termes. Amossy propose dans son article « De l'apport d'une distinction : dialogisme vs polyphonie dans l'analyse argumentative » (2005), une distinction afin de séparer les deux concepts. Pour Ruth Amossy, on ne parle de polyphonie que lorsque l'un des point de vue est « exhibé et donné à entendre comme le discours de l'autre. » (2005 : 9), et qu'il devient alors une voix à part entière. L'exemple « Pierre a arrêté de fumer » relève donc du dialogisme, mais « Jean m'a dit que Pierre a arrêté de fumer », relève de la polyphonie.

Au sein du dialogisme, Ruth Amossy distingue le dialogisme interdiscursif, et le dialogisme interlocutif. Le premier désigne :

« la trame sur le fond de laquelle seule peuvent se mettre en place les stratégies argumentatives : il constitue le dialogue interne dans lequel s'élabore la parole du sujet. Il est l'ensemble d'évidences, de croyances, de représentations, d'argumentaires au sein desquels le sujet s'oriente pour advenir par la parole. On peut donc poser que le discours se fait d'abord dans l'espace de cette doxa souvent monnayée en formules et en lieux communs, mais toujours présente même lorsqu'elle n'affleure pas en clichés » (2005 : 20)

Le dialogisme interlocutif, quant à lui, va désigner l'orientation du discours, les références utilisées par le locuteur en fonction de son auditoire. Le locuteur se fait une image de son interlocuteur, de son savoir, et oriente son discours en fonction de ce qu'il pense être le moyen le plus adapté d'atteindre son objectif, comme se faire comprendre, convaincre...

Par exemple, « Pierre a arrêté de fumer » fait partie du dialogisme interlocutif, puisque le locuteur fait référence à Pierre, qui semble être une connaissance partagée des deux interlocuteurs. On peut dire que l'énoncé comprend un énonciateur affirmant que Pierre a arrêté de fumer, et potentiellement deux autres énonciateurs, l'un affirmant « nous connaissons un Pierre », et « Pierre fumait avant ». Par contre, si la réponse est « Ah, c'est

bien », on sera dans un dialogisme interdiscursif, puisque l'énoncé contiendra un énoncé faisant référence à la doxa selon laquelle fumer est une mauvaise habitude.

Il ne s'agit pas dans l'analyse de relever à chaque fois à quel type de dialogisme on a affaire, ou si on est devant de la polyphonie ou du dialogisme. Mais d'observer les moyens mis en place pour inclure la parole de l'autre dans son propre discours, et de quelle manière cette inclusion est effectuée.

. Chapitre 4/ La scénographie

L'ethos chez Dominique Maingueneau fonctionne de manière étroite avec le concept de « scène d'énonciation », il convient donc de détailler en premier lieu le fonctionnement des scènes d'énonciation afin de détailler comment se construit l'ethos dans le discours.

Dans son ouvrage « analyser les textes de communication », Dominique Maingueneau explique que « un texte n'est pas un ensemble de signes inertes, c'est la trace d'un discours où la parole est mise en scène » (2016 : 83). Chaque production aurait donc lieu dans une mise en scène particulière qui orienterait l'interprétation du message en assignant une place particulière à l'auditoire. Dans un discours politique par exemple, la scène d'énonciation politique développée par le politicien va orienter la réception du message de l'auditoire.

Une scène d'énonciation peut se diviser en trois différentes scènes (Maingueneau, 2016 : 84) chacun rendant compte d'un degré différent de précision dans la description de l'interaction.

- La scène englobante, qui correspond au type de discours, si on reprend l'exemple précédent, un discours politique aura une scène englobante politique, la scène englobante porte donc un degré de précision peu élevé et n'est pas suffisante à elle seule pour caractériser un discours.

- La scène générique correspond, elle, au genre du discours, un discours politique pourra avoir pour scène générique, par exemple : un discours devant les ouvriers d'un site industriel.

La scène englobante et la scène générique composent à elles deux ce que l'on appelle le cadre scénique d'un texte, qui définit « l'espace stable à l'intérieur duquel l'énoncé prend sens, celui du type et du genre du discours. » (2016 : 84).

- La scénographie, quant à elle, rend compte de la façon dont on a choisi de transmettre le message. Lorsque l'homme politique, devant les ouvriers, décide d'utiliser des compliments, des formules vantant les mérites de leur dur labeur, il fait le choix d'une certaine scénographie, ici celle de l'éloge. On comprend alors pourquoi le choix d'une certaine scénographie peut grandement influencer la réception du message par l'auditoire d'un discours.

On peut aussi avoir recours à une scénographie pour viser un certain public qui ferait partie d'un auditoire de taille plus élevée. Dans une publicité, la scénographie employée pourra être celle d'une ménagère qui s'adresse à une autre ménagère en train de faire ses courses, on essaiera ici de mobiliser un public particulier, en l'occurrence la ménagère qui devra s'occuper de gérer le budget des courses. Maingueneau explique au sujet de ces publicités, que « la lectrice de notre publicité est ainsi prise dans une sorte de piège puisqu'elle reçoit le texte d'abord comme une conversation téléphonique, et non comme une publicité d'un genre déterminé. » (2016 : 85), l'exemple était ici une publicité où une femme téléphone à une autre pour lui vanter les mérites d'un produit amincissant, la scénographie étant donc celle d'une conversation téléphonique.

La scénographie se constitue aussi selon un processus de « boucle paradoxale », c'est-à-dire qu'elle « est ainsi à la fois ce dont vient le discours et ce qu'engendre le discours » (2016 : 85). La scénographie provient du discours et le discours est développé en suivant la scénographie, les deux se légitimant et se justifiant entre eux au fur et à mesure du développement de l'interaction. Maingueneau ajoute que de nombreux genres impliquent une scénographie fixe et donc prévisible, tels que les rapports d'analyses ou les courriers administratifs, tandis que d'autres tels que la publicité ou même le discours politique, comme la « Lettre à tous les Français », de Mitterrand, peuvent jouer avec la scénographie d'un discours pour en orienter l'interaction. Le concept de « cadre scénique » permet donc en quelque sorte de planter le décor d'une interaction, tandis que la scénographie rend compte de l'habillage du message. Il faut alors rendre compte de l'énonciateur, c'est ici que l'ethos se révèle pertinent dans l'analyse du discours.

On remarque d'abord, dès le début de l'émission « Une ambition intime », et avant même le commencement de l'interview, un soin particulier attribué au décor du plateau. La pièce est meublée comme l'intérieur d'un pavillon de campagne, avec de beaux fauteuils, des canapés, des tables et des armoires en bois. La pièce est aussi lumineuse avec accès sur le jardin. Le décor et le mobilier peuvent évoquer le style d'une maison secondaire de campagne, de classe sociale supérieure. Ce décor reste le même au cours des huit interviews données par Karine Le Marchand, l'interview pouvant cependant se dérouler à des endroits différents du décors, Nicolas Sarkozy est interrogé sur le canapé, Marine Le Pen en partie sur la terrasse. On reconnaît ici la scénographie de la « discussion à la maison », entre deux individus se connaissant, dans un décor évoquant l'idée de ce que pourrait être la maison de campagne de Karine Le Marchand. En construisant cette scénographie, la production compte sûrement favoriser la création d'éléments autobiographiques. En évoquant chez l'homme politique une scène où il serait chez un ami, à la campagne, sur le canapé du salon. Le décor peut aussi évoquer directement l'appartement de l'invité lui-même, comme le remarque Jean-Luc Mélenchon durant l'émission lui étant consacrée.

K.M-Cet appartement c'est pas le vôtre, d'abord on est à Clichy. On a essayé de vous imaginer en fonction des témoignages de vos proches. On a pris euh....

J.L.M-Vous êtes pas, pas très loin de mon esthétique.

K.M- C'est vrai ?

J.L.M-Ouais

On remarque aussi de nombreux éléments ajoutés par la production et/ou la présentatrice, un drone télécommandé pour Fillon, évoquant sa passion pour les nouvelles technologies, de la charcuterie pour Montebourg, évoquant le métier de sa famille.

Partie II : Analyses

On remarque que l'on commence à entrer dans l'analyse du corpus à travers cette observation de la scénographie, il convient donc de changer de partie et de repérer les phénomènes pertinents dans l'émission « Une ambition intime »

. Chapitre 5/ Modalités d'apparition de l'ethos dans le corpus

1. Les confidences

Une grande partie des productions de l'émission proviennent des confidences des candidats. C'est-à-dire des séquences où le candidat parle de sa propre vie et de ses propres ressentis personnels. Néanmoins, dans le cadre de cette émission, on peut se demander si il s'agit bien de confidences telles qu'on les conçoit habituellement.

Dans son ouvrage « la conversation familière » (1996), Véronique Traverso dédie un chapitre à la confiance. Elle définit le mode d'engagement de la confiance comme un dévoilement de soi, d'un secret ayant trait à sa personne. Cependant même si la notion de secret reste importante, la confiance consiste plus à « ouvrir son cœur », ses pensées, à donner un accès sur soi-même.

Traverso note aussi l'importance de la relation de confiance entre les interlocuteurs nécessaire à la confiance :

« Le plus important étant bien évidemment la proximité (relationnelle, ainsi d'ailleurs que la proximité inhérente à la situation conversationnelle) des participants, et le fait qu'ils se sentent en confiance les uns avec les autres, qu'ils se connaissent depuis longtemps, qu'ils ont déjà une histoire commune. Les confidences ont généralement lieu au cours de conversations duelles. » (Traverso, 1996 :196-197)

On se rend alors compte que cette définition de la confiance ne peut pas correspondre au cadre de l'émission « ambition intime ». Les invités ne connaissent pas, à priori, personnellement l'animatrice, et les confidences des hommes politiques sont au final révélées aux téléspectateurs français.

Un autre point différenciant les confidences véritables des confidences présentes dans l'émission concerne l'entrée du mode de la confiance dans le discours. Traverso explique dans son ouvrage que, dans le corpus servant de base à son étude, la totalité des confidences sont initiées par l'interlocuteur producteur de la confiance. Dans le corpus étudié dans le cadre de mon mémoire, le cas est inversé, les confidences sont systématiquement initiées et orientées par l'animatrice.

K.M-Alors, vous êtes la plus petite, d'une famille, d'une fratrie de trois sœurs.

M.L.P-Exactement, la benjamine

K.M-Alors il y a Marie-Caroline, qui a huit ans de plus que vous. Yann, qui en a quatre de plus, et vous. Alors je sais pas si vous avez eu une éducation bohème, ou à la dure.

M.L.P-Non, je peux pas dire que on a eu une éducation à la dure, honnêtement ce serait mentir. Mais, c'était un couple bohème. Très amoureux l'un de l'autre.

Cette particularité peut être due au besoin de l'émission de diriger les sujets traités, et les pans de la vie du candidat qui seront perçus comme intéressants pour le téléspectateur. Veronique Traverso note dans son livre que des cas où la confiance est initiée par une autre personne que le locuteur produisant le récit autobiographique, sont envisageables, mais restent minoritaires, contrairement au corpus étudié dans les pages de ce mémoire.

« Il n'y a aucun exemple d'une confiance provoquée par le confident. Le cas n'est pourtant pas inimaginable. Les questions du type :

-Tu n'as pas l'air d'aller bien

-Tu as l'air bien joyeux

Ne conduisent pas d'une façon certaine à une confiance, mais il est possible qu'elles le fassent. » (Traverso,1996 :199)

Il s'agit, comme pour le décor, d'une scénographie reproduisant la « confiance entre amis ». Les confidences présentes dans l'émission sont donc en quelque sorte des confidences « artificielles », créées par la production, pour les besoins de l'émission, en fonction des attentes des spectateurs.

2. Intervention des proches

De nombreuses interventions des proches ponctuent aussi l'émission de Karine Le Marchand. Des membres de la famille, des collaborateurs proches ou des amis viennent apporter leur vision sous un angle personnel du candidat invité.

[Confession de la fille de François Fillon, Marie]

M.F- Quand mon petit frère était en maternelle, et que papa était à Matignon à l'époque. La maîtresse a demandé à chaque enfant de dire quelle était la profession de ses parents. Et mon petit frère a dit que son père était réparateur d'ordinateur. »

Ce genre de récits autobiographiques sert alors la plupart du temps à embrayer sur des productions autobiographiques de la part de l'invité.

3. Conclusion

On remarque donc que la production d'ethos peut provenir de différentes sources dans une même émission.

- De l'invité lui-même, à travers le mode de la confidence « aménagée » pour les besoins de l'émission. Lorsque Nicolas Sarkozy, par exemple, raconte à quel point il a été affecté par le fait de devoir souvent être séparé de ses enfants, il construit une image d'une personne avec la fibre familiale, qui se soucie de ses enfants.
- De l'entourage de l'invité, à travers des anecdotes de la vie personnelle, racontées d'un point de vue extérieur à l'individu dont la vie est décrite.
- De la présentatrice, Karine Le Marchand apporte en effet régulièrement des éléments nouveaux sur la vie personnelle du candidat. Afin d'amorcer les confessions de ce dernier dans un sens particulier, son enfance, sa famille, etc.
- De la scénographie en elle-même qui permet de transmettre des éléments autobiographiques sur le candidat, sur ses passions, son passé.

Les confessions construiront un ethos en grande partie dirigé par le candidat. Les confessions étant néanmoins amorcées par l'animatrice, il est possible qu'une petite partie de la construction de cet ethos soit imputable (à travers Karine Le Marchand) à la production de l'émission, tout comme les éléments de décor « racontant » le candidat. Les confessions des proches, quant à elles, sont une construction de l'ethos du candidat depuis un point de vue extérieur.

. Chapitre 6/ La relation interpersonnelle

Il s'agit ici de s'intéresser au rapport entre Karine Le Marchand et l'invité politique, ainsi qu'aux différents marqueurs caractérisant la relation interpersonnelle entre les deux intervenants. En effet, selon la définition des théoriciens de Palo Alto (cités dans Kerbrat-Orecchioni; 1992 : 1).

« La plupart des énoncés fonctionnent à la fois au niveau du contenu (ils décrivent certains « état des choses »), et de la *relation* (ils contribuent à instituer entre les interactants un lien socio-affectif particulier). »

Il est donc pertinent pour ce mémoire d'observer cette relation. Cette analyse sera principalement basée sur l'ouvrage de Catherine Kerbrat-Orecchioni « Les interactions verbales ».

Il faudra dans un premier temps caractériser le niveau de la relation, c'est-à-dire observer les différents termes d'adresse et honorifiques utilisés par les interlocuteurs. On pourra ensuite, dans un deuxième temps, observer la relation horizontale ainsi que la relation verticale reliant la présentatrice et l'invité.

1. Les termes d'adresse

Catherine Kerbrat-Orecchioni s'intéresse dans un premier temps aux termes d'adresse utilisés dans l'interview. Les termes d'adresse sont définis comme :

« l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocutaires. [...] Lorsque plusieurs formes sont deictiquement équivalentes – comme « tu » ou « vous » employé pour désigner un allocutaire unique –, elles servent en outre à établir un type particulier de lien social. » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 ; 15).

Au sein de cette classe, l'auteure distingue , en reprenant la classification de Braun (1988), les « pronoms d'adresse » (Tu,Vous...), et les « noms d'adresse » (vaste classe regroupant tout les syntagmes nominaux susceptibles d'être utilisés pour s'adresser à une personne). Au niveau des pronoms d'adresse, le Français est une de ces langues où le locuteur dispose de deux formes, l'une spécialisée dans l'expression de la familiarité, c'est le pronom « tu ». L'autre forme étant le « vous », exprimant la distance. Au pluriel, seul le « vous » est utilisable, cet usage ne signifie pas que le locuteur français ne peut exprimer la proximité envers plusieurs personnes, seulement qu'il usera d'autres voies, comme un certain usage du registre langagier ou de la grammaire.

Concernant les noms d'adresse, il existe, toujours selon Braun, de nombreuses catégories parfois mal définies. Ces catégories sont les suivantes :

- 1- Anthroponymes : Paul, Luc
- 2- Termes de parenté : Fils d'untel
- 3- Appellatifs du type « monsieur/madame »
- 4- Titres nobilitaires ou autre : Duc, Maître
- 5- Noms abstraits tels que « votre excellence »
- 6- Termes de profession : chauffeur
- 7- Termes précisant la nature particulière de la relation : camarade, professeur
- 8- Termes affectueux : mon chéri
- 9- expression d'injures : espèce d'idiot

Il se trouve alors, que si on observe les termes d'adresse présents dans les entretiens étudiés, ils occupent une place quelque peu étrange. Au début de chaque entretien, va s'effectuer un « accord » entre Madame Le Marchand, et l'invité. Cet accord décidant quels termes d'adresse seront utilisés pour la durée de l'échange.

[entretien avec Francois Fillon]

-Ah !, et on a pas dit comment on s'appelait ! Vous savez, quand on a déjeuné ensemble, pour préparer l'émission, y'a un monsieur qui est arrivé vous saluer, et qui a dit, « bonjour Monsieur le premier ministre ». Et j'imagine qu'il y a plein de gens qui vous appellent « Monsieur le premier ministre ».

-Oui, bien sûr, mais enfin bon...

-Vous y êtes attaché, vous, au protocole ?

-Non, pas du tout.

-Bon, donc Francois/Karine ?

-Oui

-Ça marche

-Ok

Dans cet échange, Karine Le Marchand va proposer un nom d'adresse du type « Monsieur le ministre », à cheval entre le titre nobiliaire et le nom de profession. Proposition refusée par Monsieur Fillon. La présentatrice propose alors d'utiliser leurs anthroponymes, ce qui sera accepté par l'invité. Cet échange permet déjà de situer la distance qui sera de mise durant l'entretien.

[entretien avec Jean-Luc Mélenchon]

K.M-On ne m'avait pas dit, comment vous voulez que l'on s'appelle, que je vous appelle ?

J.L.M-Comment vous faites d'habitude ?

K.M-Ben moi d'habitude je suis avec des agriculteurs, donc on se tutoie, on se claque la bise. Donc voilà, mais ils se présentent pas aux présidentielles.

J.L.M-Et vous, vous le sentez comment ?

K.M-Ben je sais que vous avez pleins de surnoms, alors y'a « mémé ».

J.L.M-Pff, quand j'étais gamin ça.

K.M- « Méluche », « méluche » c'est sympa parce que ça fait populaire. « Ouais Méluche » et on claque dans le dos.

J.L.M-Ouais mais j'aime pas trop, moi je suis un être très familier, facile. Les gens m'appellent très facilement par mon prénom, alors je crois que je vais vous autoriser à en faire autant.

[...]

J.L.M-Bon on se dit « Jean-Luc », « Karine ».

K.M- « Karine », d'accord, alors est-ce que on tutoie un futur président, peut-être ?.

J.L.M-Euh, non, vouvoyez moi

K.M-D'accord

J.L.M-Comme ça nous restons à distance et on peut négocier le rapprochement.

K.M-D'accord, [rire], et le jour où c'est passé au dessus, c'est qu'il s'est passé un truc.

[rires]

K.M-J'ai passé un cap quoi

Ici aussi, La présentatrice demande explicitement quel type de nom d'adresse utiliser. L'invité se réclame alors d'une grande « familiarité » (moi, je suis un être très familier, facile), et propose aussi d'utiliser des anthroponymes.

On note que les deux autres candidats étudiés passent par le même type de processus et finissent par adopter les mêmes termes d'adresse que les deux exemples ci-dessus.

On remarque que quelque soit l'invité, les termes d'adresse utilisés finissent par être les mêmes. Des anthroponymes, avec un pronom d'adresse du type « vous », marquant tout de même une certaine distance malgré l'usage de noms propres. On remarque aussi que, même s'il se réclame d'une grande proximité, Jean-Luc Mélenchon n'est au final pas différent dans ses termes d'adresse que François Fillon.

Il faut alors observer les relations horizontales et verticales entre la présentatrice et l'invité, et peut-être alors qu'une différence de proximité apparaîtra entre les différents candidats.

2. Relation horizontale : Proximité et distance

La dimension horizontale d'une relation renvoie à la « distance » entre les interlocuteurs d'une relation. Cette distance peut varier en fonction du degré de connaissance des deux personnes, du lien socio-culturel qui les unit ainsi que de la situation dans laquelle l'échange prend place. Catherine Kerbrat-Orecchioni caractérise cette dimension en fonction de :

- La gradualité, qui marque les différents degrés entre le familier et l'inconnu
- La symétrie, qui marque le pied d'égalité, ou non, entre les interlocuteurs.

La dimension horizontale peut se mesurer de différentes façon, tout d'abord grâce aux termes d'adresse précédemment mentionnés. Le « Monsieur le ministre » professionnel et distant, ou le nom propre, amical et de proximité, le « tu » familier et le « vous » marqueur de distance. Les paramètres régissant l'attribution d'un pronom à son interlocuteur sont nombreux et s'influencent entre eux pour donner des règles relativement complexes et obscures. Il faut compter avec des facteurs tels que l'âge, le lien familial, relation sociale et affective, milieu professionnel et social. On note par exemple la propension au tutoiement du milieu scientifique comparé au milieu littéraire, (Kerbrat-Orecchioni, T2 : 49). L'auteure note d'ailleurs que dans certains cas, le flou est tel, que les interlocuteurs doivent passer par une phase de négociation afin de décider quel pronom utiliser. C'est ce qu'il se passe dans certains entretiens du corpus, tel que celui de Jean-Luc Mélenchon. Dans d'autres échanges, comme celui de François Fillon ou de Marine Le Pen, c'est seulement l'usage du nom d'adresse qui fait l'objet d'une discussion.

On peut aussi relever d'autres marqueurs verbaux de distance. Tels que les thèmes abordés, se confier sur ses sentiments, par exemple, sera un marqueur de rapprochement. Le registre de langue utilisé est lui aussi un indicateur, un registre soutenu pouvant marquer une certaine distance.

Appliqué au corpus étudié dans ce mémoire, on observe que la combinaison du nom propre avec le vouvoiement transcrit une relation horizontale plutôt portée sur la proximité. Cette proximité tout de même teintée de retenue par le « vous ». Ceci peut s'expliquer par le fait que la proximité voulue par l'émission reste « artificielle », et qu'il reste tout de même une notion de respect de la part de Karine Le Marchand envers le candidat, de par sa notoriété et son statut. Les sujets abordés durant l'émission développent néanmoins une grande proximité entre les deux personnes. Des sujets tels que les émotions du candidat ou le deuil d'un être cher, permettent à la production de créer un cadre retranscrivant une conversation entre deux amis proches. On note aussi l'utilisation de noms propres pour faire référence à l'entourage du candidat et de la présentatrice.

[Entretien de Nicolas Sarkozy]

N.S-...et bienveillant, ma mère a beaucoup sacrifié pour nous, et elle ne m'a pas donné de beau-père. Bon, je me suis dit, pas terrible tout ça

K.M-Justement, regardez ce que dit Carla

Procédé de *name dropping*, qui selon Catherine Kerbrat-Orecchioni (1992 : 92), dénote d'une grande connivence et est souvent corrélatif d'une relation de solidarité entre les interlocuteurs, ou du désir de l'instaurer. Le registre est, lui aussi, sans être totalement familier, proche de celui pouvant être utilisé entre deux amis se connaissant bien.

[Entretien de François Fillon]

F.F.-J'étais suivi, par un certain nombre d'élève, et j'ai été exclu durant trois jours, pour me calmer, voilà.

K.M.-carrément

F.F.-Voilà

On peut aussi relever quelques marqueurs non-verbaux, qui accentuent aussi cette impression de proximité entre l'invité et la présentatrice. On observe par exemple une proximité physique caractéristique des relations amicales. Lors de certaines interviews. La présentatrice est ainsi assise sur le même canapé que le personnage politique, légèrement de travers, le corps orienté vers son interlocuteur. La position de l'invité étant quant à elle beaucoup plus rigide, plus droite. La présentatrice se permettant même parfois de toucher le bras de l'invité, pour souligner une affirmation, ou pour taquiner l'homme politique. Karine Le Marchand utilise aussi régulièrement différentes mimiques, pour signifier le dégoût, la surprise ou l'amusement. Ici aussi, le candidat se montrera beaucoup plus sobre et avare en marqueurs de proximité.

On peut déjà noter que les marqueurs tirant la relation horizontale vers la proximité, sont majoritairement le fait de la présentatrice. Les invités se contentant d'accepter, ou de repousser de telles marques, à l'image de Jean-Luc Mélenchon imposant l'usage du « Vous ».

3. relation verticale : système de places

La relation verticale transcrit les rapports de pouvoir, de rang et de dominance entre les interlocuteurs. Là où la relation horizontale est le plus souvent symétrique, celle verticale est par essence dissymétrique. Elle retranscrit une hiérarchie au sein de la discussion entre les interlocuteurs, un docteur avec son patient, un professeur et son élève. On étudie la relation verticale sur la base de marqueurs linguistiques et extra-linguistiques, souvent les mêmes que ceux servant à observer la relation horizontale. Une différence d'usage de pronoms d'adresse entre les interlocuteurs, l'un utilisant « tu » et l'autre « vous », dénotera une forte domination de celui utilisant le « tu ».

La relation verticale est aussi contextuelle, la relation dissymétrique entre un professeur et son élève sera plus forte si elle a lieu dans une salle de classe par exemple. Parmi les facteurs influant sur la hiérarchie d'une discussion, on peut trouver : le statut (congénital ou acquis), le rôle interactionnel, la maîtrise de la langue, le prestige, le charisme, la force physique.

Dans l'émission étudiée dans ce corpus, on oppose un homme politique relativement connu, au statut élevé, à une présentatrice de télévision, spécialisée dans les émissions de divertissement. On a donc, si on se réfère à la doxa de notre société, un invité « supérieur » à l'hôte de l'émission. Mais d'autre part, la production de l'émission œuvre dans le but de gommer cette différence, afin de donner l'impression d'une interaction symétrique, où les interlocuteurs peuvent parler sur un pied d'égalité, et se confier plus facilement.

Si on observe les marqueurs de relation verticale, appelés par Catherine Kerbrat-Orecchioni des « placèmes », présents dans le corpus, on remarque :

- Que les costumes formels, marqueurs de supériorité sociale, sont présents chez des invités tels que Nicolas Sarkozy et Marine Le Pen. Mais sont absents chez Jean-Luc Mélenchon et François Fillon, qui se contentent de chemises. Mélenchon est d'ailleurs interrogé par la présentatrice au sujet de sa chemise, caractéristique de son identité visuelle :

J.L.M- Bon, je vais vous expliquer, qui sont les professionnels qui sont tout le temps en chemise, qui galopent toute la journée ? Bon, ceux qui travaillent dans l'hôtellerie, dans la restauration.

Ce qui lui donne une image d'un homme d'action, prêt littéralement à « mouiller la chemise », lui donnant un certain ethos d'action, de volontarisme. En prenant les habits de ceux qui « galopent toute la journée », le candidat s'approprie leurs caractéristiques et leurs qualités.

-Si on observe certains placèmes verbaux, on observe un phénomène intéressant. En effet, Catherine Kerbrat-Orecchioni explique que, dans une interaction, celui qui décide des thèmes abordés, et qui maîtrise la prise des tours de parole, est celui qui domine l'échange. Il se trouve alors que dans les interviews étudiées, les sujets sont totalement dictés par la présentatrice. Présentatrice qui se permet souvent de couper, de corriger, les candidats au milieu d'une phrase.

[Entretien avec François Fillon]

K.M-Alors c'est votre vin préféré normalement, enfin, un des.

F.F-C'est un Bordeaux euh..

K.M-Un Saint-émilion je crois...

F.F- [a cheval]...Un Saint-émilion

[Entretien avec Nicolas Sarkozy]

N.S-Quand ça va bien, les gens dans la rue ils vous font comme ça [lève le pouce], donc voilà, moi ça me suffit. Moi je lis un journal...

K.M-Il est là

N.S-...L'équipe

K.M-Tous les matins

Il est tout de même difficile de déterminer si ces caractéristiques sont dues aux particularités du genre de l'interview, ou si elles dénotent d'une réelle dominance de la présentatrice de l'émission.

4. La proxémique

Afin de mieux saisir la relation entre la présentatrice et l'invité, on pourrait aussi utiliser des notions telles que la proxémique, dont le but est d'observer la façon dont l'individu gère son espace afin de structurer sa relation avec les autres. Edward T.Hall, dans son ouvrage « la dimension cachée » (1966), distingue plusieurs niveaux de champs personnels permettant de distinguer le degré de proximité des interlocuteurs :

- La distance intime :

De 20 à 50 cm, c'est la distance de la confiance, des échanges personnels, de la volonté de communication. C'est aussi la distance de l'amour et de l'agressivité

- La distance personnelle :

De 50 cm à 1,20 m, c'est la distance du bavardage amical, des sujets neutres.

-La distance sociale :

De 1,20 m à 2,40 m, c'est la distance de la communication verbale sans contact physique, c'est notamment la distance utilisée dans les administrations, souvent marquée par une séparation physique entre les deux interlocuteurs, tels qu'un bureau ou une vitre.

- La distance publique rapprochée :

Jusqu'à 8m, c'est la distance entre le professeur et ses élèves, entre les participants d'une réunion, le locuteur y joue un rôle social, on ne dévisage plus et l'interpersonnalité s'appauvrit .

-La distance publique lointaine :

Plus de 8m, c'est la distance du théâtre, entre un comédien et les spectateurs, le feedback est au minimum.

On note déjà que la distance entre Karine Le Marchand et l'invité oscille entre les deux premiers cas, notamment en fonction des sujets abordés. On remarquera aussi que, entre les

deux interlocuteurs et les téléspectateurs, on est complètement sur de la distance publique lointaine.

5. Conclusion

Sur le plan horizontal, on détecte bien une proximité importante, d'un commun accord entre le candidat soucieux de se construire une image accessible, et la production, qui essaye de reconstruire un cadre intimiste et amical. Sur le plan vertical, on pourrait s'attendre à une domination de l'invité, du fait de son statut social plus élevé. Mais le contrôle de Karine Le Marchand sur la structure de l'interaction lui donne en fait un certain ascendant. Quoiqu'il en soit, si dominance d'un côté il y a, elle reste relativement faible, et les interlocuteurs sont sur un quasi-pied d'égalité.

. Chapitre 7/ Analyse des Ethos

1. Ethos de vulnérabilité

L'ethos de vulnérabilité, contrairement à l'ethos de caractère par exemple, n'est pas issu de la typologie de Charaudeau. La définition de cet ethos est donc construite à partir d'observations effectuées sur le corpus. L'ethos de vulnérabilité a pour but de construire une image suscitant la compassion de l'interlocuteur, ce sentiment pouvant être provoqué par des récits autobiographiques décrivant des événements douloureux, difficiles, dysphoriques. On peut aussi s'attendre à des marqueurs non-verbaux tels que des manifestations d'états émotionnels, tels que des larmes ou des voix nouées. L'ethos de vulnérabilité, adapté à la classification de Charaudeau, appartiendrait à la catégorie des ethos d'identification, décrite comme un processus où :

« le citoyen, au travers d'un processus d'identification irrationnel, fonde son identité dans celle de l'homme politique » (2014 : 105)

Il s'agit donc de créer un effet de connivence à travers des ressentis tels que la compassion et l'empathie pour le locuteur.

1.1. Nicolas Sarkozy

K.M-Vous avez dit dans votre dernier livre, « j'ai été caricaturé, dans tous les sens et sur tous les sujets, ma vie privée, mon physique ». Qu'est ce qui vous blesse le plus ?

N.S-Quand j'étais jeune, tout.

K.M-Ça vous blessait profondément ?

N.S-Ah oui, j'en dormais pas! Je...maintenant, rien! Parce que je connais la vanité de tout ça.

Karine Le Marchand reprend ici une déclaration du candidat, produite dans un ouvrage antérieur à l'interview. On est donc dans un cas de polyphonie où le locuteur 1 reprend la voix du locuteur 2 en sa présence, afin de lui demander de commenter sa propre production. Cette production prend la forme d'une confession de Nicolas Sarkozy sur la propension à la caricature dont il avait été, et est encore, victime. Il avoue aussi que lorsqu'il était « jeune », il était blessé par de telles représentations. Ce passage est constitutif d'un ethos de vulnérabilité dans la mesure où on accède à une vision d'un homme blessé, profondément qui plus est. Le candidat ajoute qu'il n'en « dormait pas ». On a donc ici le récit d'une personne relativement

jeune, moquée pour les différents aspects de sa vie privée ainsi que pour son physique, et qui en souffre. C'est une image, voire un motif, facilement reconnaissable et à même de provoquer l'empathie chez les téléspectateurs. Néanmoins, tout de suite après avoir reconnu avoir été blessé par les caricatures, il déclare que cela ne lui fait plus rien, il a dépassé tout ça. Il évite ainsi une image d'une personne avec une sensibilité exacerbée ou trop susceptible, ce qui le desservirait, il peut ainsi se présenter comme quelqu'un qui a réussi à dépasser l'avis et la « vanité » des critiques, quelqu'un qui a évolué. On remarque aussi que lorsque Nicolas Sarkozy dit « quand j'étais jeune », on ignore de quelle période il parle vraiment. Il cherche à se distancier de cette période de sa vie et la place dans un temps distant, peut être pour montrer que ce comportement est bien derrière lui. On a donc un ethos de vulnérabilité, provoqué par un candidat moqué et blessé dans une période antérieure de sa vie, mais « affaibli » par le temps écoulé depuis, et par le fait que tout cela est à présent dépassé.

K.M -Justement, regardez ce que dit Carla

C.B-Je crois que c'était un petit garçon un peu seul, un peu triste. Donc je crois qu'il a construit sa vie pour combattre ça, c'est à dire cette très très forte sensation de vacuité, et de solitude. Et je crois que [tape dans ses mains] tout plutôt que l'indifférence, plutôt que le vide, et ça c'est quelque chose que beaucoup de gens partagent.

On a ici un peu le même procédé que pour l'extrait précédent, à la différence que c'est ici un commentaire de la femme de l'invité, un cas de polyphonie donc. C'est un récit autobiographique, mais cette fois-ci du point de vue d'un proche de la personne concernée. On a le récit d'une enfance triste et solitaire, marquée par une isotopie /dysphorique/. On remarque aussi néanmoins que, tout comme la vulnérabilité face aux caricatures, cet état est présenté comme passé. D'abord par la localisation dans le temps « c'était un petit garçon », et aussi par le verbe « combattre » qui marque une épreuve dépassée. On se retrouve donc un peu dans le même cas de figure que dans le premier exemple, une épreuve difficile, dysphorique, marquante pour le candidat, qui provoque la compassion et peut-être l'identification du téléspectateur. Mais cette épreuve est présentée comme appartenant à une période passée, dépassée, pour arriver à un état actuel plus satisfaisant, qui évite l'apitoiement envers le candidat. C'est donc la construction d'un ethos de compassion envers un état passé du candidat.

1.2. Marine Le Pen

On remarque à travers l'interview de Marine Le Pen, une forte présence de l'ethos de vulnérabilité.

K.M-Alors il y a Marie-Caroline, qui a huit ans de plus que vous. Yann, qui en a quatre de plus, et vous. Alors je sais pas si vous avez eu une éducation bohème, ou à la dure.

M.L.P-Non, je peux pas dire que on a eu une éducation à la dure, honnêtement ce serait mentir. Mais, c'était un couple bohème. Très amoureux l'un de l'autre.

K.M-Mh

M.L.P-Mais très couple, peut-être couple avant d'être parent

Ce passage n'est pas vraiment constitutif d'un ethos de compassion, mais il introduit dans le discours de l'entretien le sujet de l'enfance de Marine Le Pen, qui servira de toile de fond à la construction d'un ethos de vulnérabilité tout au long de l'émission.

K.M-On a mis sur la table un pif gadget, c'était la seule chose interdite par votre père.

M.L.P-...Ah oui, interdit

K.M-Mais pourquoi !

M.L.P-Interdit, mais parce que c'est un journal qui finançait le parti communiste. Oui, mais il faut se souvenir de l'époque hein.

[Rire de Karine Le Marchand]

K.M-Mais le contenu est pas communiste, moi j'ai lu Pif Gadget.

M.L.P-Non, non bien sûr, mais c'était que ça rapportait de l'argent au parti communiste. C'était horrible pour nous parce que Pif Gadget, on voyait tous les copains qui avaient les pois sauteurs, les œufs de dinosaure. Qui soit-disant pouvaient éclore quand on les mettait dans l'eau et tout, c'était, c'était l'horreur d'être privé de ça.

K.M-Mais vous l'aviez eu en cachette ou pas ?

M.L.P-Mais, on s'en moquait de le lire, ce qu'on voulait, c'était les gadgets.

K.M-Ahh...

M.L.P-Le lire on s'en fichait complètement.

C'est ici un début d'ethos de compassion, avec l'histoire d'un enfant qui ne peut lire son magazine ou avoir les jouets qu'elle voulait, et ce, à cause de l'orientation politique de sa famille. On a ainsi l'image d'une personne dont la vie est mêlée avec la politique dès le plus jeune âge, la « seule chose » interdite étant en rapport avec le parti communiste. On remarque aussi le commentaire de Marine Le Pen « Oui, mais il faut se souvenir de l'époque hein », en replaçant l'événement dans son contexte historique, elle dédramatise en quelques sortes l'événement, comme si il était après tout « normal » à cette époque. On est donc sur un ethos de compassion « affaibli ».

M.L.P- Oui mais voilà, mon père n'aime pas qu'on se plaigne, il trouve qu'on a beaucoup de chance.

K.M-Et du coup vous vous plaigniez jamais ?

M.L.P-Bah, euh, évidemment c'est toujours dur parce que vos propres plaintes quand vous êtes enfant, sont très importantes. Vos chagrins sont gigantesques, évidemment. Et Marie-Caroline et moi, de la même manière, on avait ce sentiment, que rien n'avait d'importance.

K.M-De ne pas être entendues dans vos souffrances d'enfant.

M.L.P-Oui voilà, je pense que on a en partie souffert de ça.

On est ici dans la continuité de l'extrait précédent, avec un ethos de compassion construit sur un récit autobiographique de jeunesse, on trouve un champ lexical des sentiments marqués par le sème /dysphorique/, tels que « plaigne », « plainte », « chagrin », « souffrance ». C'est un récit de souffrance enfantine, encore une fois affaiblie par la candidate « on a en partie souffert de ça »

[Marie-Caroline Le Pen témoigne]

M.C.P-On était, heu, pas bien traitées, on peut dire maltraitées je pense, moralement, par les profs, pas tous hein. Je pense que Marine ça a été le point d'orgue, quand elle était en primaire et qu'on lui a, on avait demandé aux enfants de s'asseoir ni devant, ni derrière, ni à droite, ni à gauche. Donc il y avait un cordon sanitaire autour d'elle, c'était, heu, ça semble dingue, mais ça, on a vécu ça, nous, toute notre enfance.

L'ethos de vulnérabilité continue de se construire ici, à travers un récit d'exclusion vécu dans l'enfance. Ici à travers le témoignage de la sœur de l'invitée, il est dit que la scolarité de la candidate a été « le point d'orgue » de l'exclusion subie par les filles Le Pen, on est donc dans /l'intensif/ d'un événement /dysphorique/. On remarque que la sœur de de Marine Le Pen a moins de mal à utiliser des mots à l'axiologie plus négative tels que « maltraités ». On peut aussi noter que on garde l'image d'une personne affectée par la politique depuis son plus jeune âge.

K.M-Et ça vous en parliez avec lui ?

M.L.P-Non

Silence, Marine Le Pen hoche la tête en signe de négation.

M.L.P-Mais il considérerait que c'était la vie quoi.

K.M-Ben, heureusement que vous m'avez dit, « j'ai pas eu d'éducation à la dure », parce que d'un œil extérieur, si, c'est dur.

M.L.P-Oui mais c'est aussi une question de génération, à l'époque, les pères, ils s'attachaient pas à savoir si leurs enfants se portaient bien, pas bien.

K.M-Vous le protégez beaucoup hein ?

M.L.P-Non, j'essaye de comprendre, j'essaye de relativiser, d'être juste dans les jugements que je porte quoi.

La présentatrice remet ici en question l'affirmation première de Marine Le Pen selon laquelle elle n'aurait pas eu « d'éducation à la dure ». Ce à quoi l'invitée répond que c'est « une question de génération », comme précédemment elle s'attache à replacer l'événement dans une époque où la doxa le rendrait plus acceptable, moins violent. Lorsque la présentatrice lui demande si elle cherche à protéger son père, la candidate lui répond qu'elle cherche à être « juste », on a l'image d'une personne ayant souffert, en partie à cause des agissements d'une autre personne, en l'occurrence Jean-Marie Le Pen. La candidate choisissant ici en quelque sorte de ne pas montrer de rancœur envers son père, on a donc aussi un ethos de caractère, l'invitée faisant preuve de pragmatisme au vu de l'époque où les choses se sont déroulées, et de la personnalité de son père. Un ethos de caractère pourrait en effet convenir, dans le sens où l'invitée ne laisse pas une rancœur, ou une envie de vengeance dicter son jugement, et préfère analyser les faits sous une lumière plus rationnelle.

Cette suite d'extraits construit donc un ethos de compassion à travers le récit des épreuves traversées par la jeune Marine Le Pen, mais aussi un ethos de caractère par le jugement de la candidate envers les événements et les gens responsables de ces incidents.

[extrait du journal télévisé de l'époque]

« Il s'agit plus d'un bombardement que d'un simple attentat, et malgré cela, il n'y a eu que six blessés légers parmi les voisins dont quatre enfants, c'est là le miracle. Toute une partie de l'immeuble de cinq étages, dont monsieur Le Pen occupe le quatrième s'est effondré, douze appartements sont dévastés. L'immeuble étant désormais condamné, une trentaine de personnes devront être relogées, dont la famille Le Pen. »

M.L.P-Oui, l'attentat...ça a été un moment difficile

K.M-Vous en avez quel souvenir ?

M.L.P-Oh, j'ai un souvenir extrêmement précis. Je me réveille dans un silence total, l'explosion vous assourdit complètement, avec le lit plein de verre. Et là, progressivement l'ouïe revient en fait.

[Retour sur le témoignage de Marie-Caroline]

M.C-Bon je me souviens de Marine dans son lit, qui disait « ça va ? Je peux me lever ? Je peux me lever ? ». Mais elle se rend pas compte, pour donner une idée, l'escalier sur cinq étages a disparu, et les deux premières pièces de l'appartement, on a plus rien. Puis après, même à huit ans, elle se rend compte quand même qu'on a voulu tuer son père, et pas que son père en l'occurrence.

L'attentat est ici décrit dans les détails, les termes utilisés sont ceux de « bombardement », « effondré », « dévasté », c'est la description d'une zone de conflit. Marine Le Pen commente alors « ça a été un moment difficile », on reste dans l'euphémisme, dans une certaine pudeur qui est la marque de fabrique de la candidate durant l'émission. La description de la candidate de l'incendie est aussi très forte, on a accès au ressenti de la candidate enfant. Le commentaire de sa sœur « même à huit ans, elle se rend compte quand même qu'on a voulu tuer son père, et pas que son père en l'occurrence. », construit l'image d'une personne qui, très jeune a dû faire face à des événements très difficiles.

On remarque aussi une molécule sémique qui commence à se dessiner, celle de Jean-Marie Le Pen, le père de l'invitée. Du fait de sa présence continue dans les questions et les réponses de l'émission, on peut en effet relever de nombreuses lexicalisations le concernant :

M.L.P- « peut-être couple avant d'être parent »

K.M - « interdite par votre père. »

J.M.L.P- « oh ça va, ça va, c'est pas comme si t'étais toute nue dans la neige »

M.L.P - « mon père n'aime pas qu'on se plaigne »

M.L.P - « un être paradoxal »

M.L.P - « réagir extrêmement froidement »

M.L.P - « capable d'être un soutien incroyable à des moments qui étaient imprévus quoi »

Sans avoir assez de matière pour reconstruire une molécule sémique complète et attestée, on remarque un aspect /dysphorique/ avec l'allusion aux interdits, à la distance affective, et un aspect plus positif, apporté par la description de la candidate d'un père capable d'être un soutien pour ses enfants.

1.3. Jean-Luc Mélenchon

K.M - Quand vous dites émigré c'est pas rien, parce que je pense que dans votre construction, le fait de se sentir étranger, voire même raillé j'imagine pour vos..

J.L.M -Oui on l'était, ils se moquaient de nous les autres, mais, si vous voulez, sur le moment c'est très pénible et très douloureux. Après avec le recul du temps ça vous fait rigoler. On nous avait fait un tel récit de la France, la réalité était tellement différente, euh, imaginez vous, moi j'avais jamais vu un homme ivre dans ma rue, à Tanger, ça n'existait pas. Tandis que, là où je me trouvais, l'alcoolisme faisait des ravages terrifiants, à l'époque. Et c'était pas beau et propre comme on nous l'avait dit.

Dans ce récit d'enfance, le candidat montre une image d'un enfant raillé, sûrement malheureux « c'est très pénible et très douloureux », construisant une image un peu semblable à celle de Marine Le Pen. On remarque toutefois, le candidat raconte avoir souffert d'être « l'étranger », au yeux des autres enfants, tandis que Marine Le Pen a souffert d'être la fille du chef du parti xénophobe. Le candidat parle aussi de sa désillusion en arrivant en France, « c'était pas beau et propre », construisant un certain ethos de l'immigrant subissant un choc culturel. Cette image pouvant peut être faire écho chez certaines personnes habitant aujourd'hui en France ayant vécu le même genre de désillusion, c'est un ethos de vulnérabilité visant en fait un type particulier de personne.

1.4. Observations

On note qu'il est difficile d'observer un ethos en construction sans observer d'autres ethos entrants conjointement en construction. L'ethos de vulnérabilité semble ainsi lié de manière étroite avec un ethos de caractère, développé dans la partie suivante. On remarque aussi que les sujets qui serviront de base à la construction de l'ethos sont introduits dans la conversation *via* la présentatrice, et ensuite développés par l'invité et la présentatrice dans une dynamique de question-réponse. Il est cependant difficile de savoir si les sujets ont été discutés, négociés, par le candidat et la production.

Concernant l'ethos de vulnérabilité en lui-même, il découle, dans les extraits observés, de récits d'enfance difficile, de vulnérabilité face à des événements de la vie. Les candidats se dépeignent en enfant victime de leurs situations familiales, à un âge où ils ne pouvaient faire que subir. Que ce soit les railleries des camarades, le déracinement, l'absence d'un parent, on retrouve cet ethos de vulnérabilité ancré dans l'enfance, même lorsque Nicolas Sarkozy décrit sa sensibilité face aux critiques, événement qui a dû survenir à l'âge adulte, il dit « lorsque j'étais jeune », ce qui dénote une volonté d'associer cet ethos de vulnérabilité à une période juvénile et antérieure.

Dans la partie suivante, on observe chez Marine Le Pen et Nicolas Sarkozy une intégration de l'ethos de vulnérabilité dans une stratégie plus large, impliquant l'ethos de caractère.

2. Ethos de caractère

L'ethos de caractère est décrit par Charaudeau (2014) comme une image appartenant à un imaginaire de force mentale. Cette force mentale pouvant prendre la forme de vitupérations, de « jugement de l'esprit qui a besoin d'être exprimé avec force » (2014 : 107). Néanmoins, l'ethos de caractère peut aussi prendre la forme de « la force tranquille », se manifestant par un contrôle de soi et un caractère équilibré. Un ethos de caractère peut donc avoir plusieurs types de manifestations, il peut être une image marquée par l'intensif et le polémique, ou alors par la modération, l'extensif et une certaine ténacité. C'est un ethos d'identification, tout

comme l'ethos de vulnérabilité, qui permet au public de se mettre à la place du candidat, en se reconnaissant dans les coups de sang, ou les combats intérieurs des politiques.

2.1. Nicolas Sarkozy

On remarque, dans les extraits traités précédemment, une amorce à la constitution d'un ethos autre que celui de vulnérabilité. Lorsque Nicolas Sarkozy répond « Quand j'étais jeune, tout », à la question « qu'est ce qui vous blesse le plus ? », pour ajouter peu après « Maintenant, rien...je connaît la vanité de tout ça ». Il marque une évolution de son caractère, un gain d'expérience « maintenant..je connais », de stabilité mentale. Autant de caractéristiques constitutives de l'ethos de caractère dans son type de « force tranquille ».

K.M-C'est le prix à payer ?

N.S-Ben écoutez, si on ne veut pas d'ennuis, on ne monte pas en haut de l'arbre le plus haut de la forêt. Si on monte en haut de l'arbre le plus haut de la forêt, il y a du vent.

K.M-Oui, mais lui il [le fils du candidat] l'a pas demandé, de monter en haut de l'arbre.

N.S-Ok, c'est vrai, bien sûr. C'est un problème pour mes proches, pour mes enfants, je sais qu'ils souffrent de ça. Mais en même temps, c'est une école de la vie.

Ici, Nicolas Sarkozy relate son point de vue sur les critiques dont les hommes politiques sont la cible privilégiée, surtout ceux en haut de la hiérarchie politique. Il y compare l'ascension politique avec la montée d'un arbre, le plus haut de la forêt, et les critiques avec du « vent ». On remarque au passage la métaphore basée sur les sèmes /haut/ de l'arbre et de l'organigramme politique, et les sèmes /intensif/ et /agressif/ du vent et des critiques. Nicolas Sarkozy montre ici qu'il accepte de telles agressions en faisant référence à une doxa selon laquelle une haute position ne peut être atteinte sans devoir subir des agressions, doxa que l'on retrouve par exemple dans l'expression anglaise « success breeds jealousy ». Charaudeau définit l'ethos de caractère comme un ethos de force et de combativité, c'est ce que montre ici Nicolas Sarkozy. On remarque cependant que lorsque Karine Le Marchand l'interroge sur les victimes collatérales de sa popularité, à savoir sa femme et ses enfants, il répond qu'il reconnaît que c'est un problème, mais il récupère ici le motif de « l'école de la vie ». Selon laquelle les épreuves nous forgent et nous apprennent à nous construire. C'est ce même motif que le candidat s'applique dans tous les exemples traités précédemment, comme lorsqu'il explique qu'il n'est plus affecté par les caricatures ou lorsque Carla Bruni raconte que le candidat aurait souffert de la solitude dans son enfance.

K.M-Qu'est ce que ça a changé pour vous ?

N.S-Une forme de gravité que je n'avais pas, la fréquentation de la mort. Même, le corps d'HB [Human Bomber], quant il a été neutralisé, j'avais jamais vu le corps d'un homme avec trois balles dans la tête.

K.M-[expression de dégoût]

On a ici le récit de l'incident de Humanbomb, qui a marqué le début de la médiatisation du candidat. Le candidat avait été rencontrer le preneur d'otage dans la salle de classe afin de négocier la libération des enfants. Il y avait alors eu des images de l'événement, notamment Nicolas Sarkozy sortant de l'école, un enfant dans les bras. Il est possible que tout l'événement ait contribué à construire un ethos de puissance physique (il était allé rencontrer le terroriste en face à face), et morale, en plus d'un ethos de chef (il était maire de Neuilly, lieu de l'incident).

La présentatrice demande ici au candidat ce que l'événement a changé chez lui. Nicolas Sarkozy répond « une forme de gravité », « la fréquentation de la mort ». Des déclarations qui marquent un état de force mentale exacerbée, renforçant l'ethos de caractère, on a ici une image d'une personne ayant vécu des événements marquants qui ont forgé son caractère, le candidat se présente ici comme ayant côtoyé la mort « le corps d'un homme avec trois balles dans la tête ».

De manière générale, il existe dans le discours de Nicolas Sarkozy ce motif de l'évolution d'un état ou d'un événement dysphorique, tel que la sensibilité envers les critiques, la solitude enfantine ou la confrontation avec un événement choquant tel que la mort d'une personne. Cet état ou cet événement servant ensuite à construire un sentiment d'empathie, et donc un ethos de vulnérabilité de l'homme politique. Ce premier stade évoluant ensuite vers un second état dont l'aspect dysphorique a disparu pour être connoté plus positivement, et pouvant servir à construire un ethos de caractère. Le détachement envers la « vanité » des critiques dénote une certaine maturité et une certaine sagesse. La solitude enfantine a laissé place à une combativité et la confrontation avec la mort a donné au candidat une gravité, signe d'une force de caractère. Philosophie, on l'a déjà remarqué, que le candidat applique aussi à ses enfants « C'est un problème pour mes proches, pour mes enfants, je sais qu'ils souffrent de ça. Mais en même temps, c'est une école de la vie. ». On retrouve cette idée à la fin de l'émission, lorsque l'animatrice demande au candidat comment il se sent actuellement dans sa vie, et qu'il répond :

N.S-Beaucoup plus de distance, beaucoup plus apaisé

K.M-Grâce au fait d'avoir été déjà président, et d'avoir eu un apaisement personnel ?

N.S-Oui, puis toute les épreuves hein, toutes les fois où on a voulu me faire mourir, toutes les fois où on a voulu que je disparaisse, toutes les attaques, tout ça.

K.M-C'est ça qui vous apaise ?

N.S-Ça renforce

2.2. Marine Le Pen

K.M-Vous ne craignez pas la mort ?

M.L.P-Je n'y pense pas.

K.M-Ah bah, là quand même

M.L.P-Non mais, toute mon inquiétude a été tournée vers mon père, à compter de ce jour là [l'attentat], je me suis dit, on peut le tuer. Et presque cette peur que j'avais pour lui, me détournait de la peur que je pouvais avoir pour moi

On est dans cet extrait sur un ethos de caractère, avec ce commentaire sur le rapport à la mort, qui relève d'une certaine force mentale. De plus, à travers son commentaire, elle explique avoir détourné la peur de la mort sur son père, ce qui peut évoquer un certain ethos d'humanité envers son père. Elle se soucie en effet de ce qui pourrait lui arriver tandis que le reste de l'émission prend soin de rappeler les préjugés des agissements du père sur la vie de la candidate. La candidate se montre en fait extrêmement magnanime envers son père tout au long de l'émission, elle refuse de manifester de la rancœur, fait preuve d'euphémismes lorsqu'il s'agit de parler des actions de son père. Elle dit essayer d'être juste, et replace constamment les événements dans l'époque où ils se sont déroulés, afin de les rendre plus acceptables. Elle témoigne aussi d'épisodes positifs qu'elle a partagés avec son père, « capable d'un soutien incroyable ».

On a donc cette molécule sémique du père, en grande partie construite à travers les témoignages de sa propre fille. Structure associée à l'actant « Jean-Marie Le Pen » et principalement composée d'éléments connotés négativement, mais aussi positivement, ou du moins, neutres. Cet aspect paradoxal permet donc d'observer un ethos de caractère basé sur le pardon, le contrôle de soi, et un certain recul face aux événements.

2.3. Jean-Luc Mélenchon

K.M-Cet appartement c'est pas le vôtre, d'abord on est à Clichy. On a essayé de vous imaginer en fonction des témoignages de vos proches. On a pris euh....

J.L.M-Vous êtes pas, pas très loin de mon esthétique.

K.M- C'est vrai ?

J.L.M-Ouais

K.M-On vous a mis des noix, du fromage du Jura, du vin jaune...

J.L.M-Ça s'appelle comment le fromage du Jura ?

K.M-C'est le comté ?

J.L.M-Ah ben quand même [Moue sérieuse]

Dans cet extrait la présentatrice explique au candidat que « on » a essayé de reproduire un environnement familial, ce « on » se référant à la production de l'émission. Effort que le candidat reconnaît et approuve comme proche de la réalité. On est dans une explicitation de la scénographie mise en scène afin de reproduire une discussion « à la maison » entre deux amis. La présentatrice liste alors une série d'éléments mis sur la table autour de laquelle les interlocuteurs sont situés, les différents éléments sont censés faire référence au patrimoine culinaire du candidat. Lorsque Jean-Luc Mélenchon interroge la présentatrice sur le nom du fromage, son attitude devient grave, il a les sourcils froncés, une moue sérieuse sur le visage. Il développe ici l'image d'une personne attachée aux traditions, pour qui le patrimoine, ici culinaire, nécessite un certain respect. C'est aussi une image de caractère, d'homme capable de s'enervé, d'être autoritaire, sur le sujet en apparence triviale, du fromage. On a donc un ethos de tradition couplé à un ethos de caractère.

K.M.M-mh, là on dirait un peu le madère de ma grand-mère, je vous assure

J.L.M-Mais qu'est ce que il a votre vin ? Mais vous l'avez mis au frigo ! Qui est-ce qui vous a dit de faire un truc pareil ? Il était là tout sensible, tout beau, tout doux, tout rond. Et vous, plam, vous le collez au frigo. C'est pas un vin pour les pôle-nord ça !

On assiste ici au même type d'ethos, lorsque le candidat se rend compte que le vin jaune du Jura a été mis au frigo. Il y a donc une tirade de Jean-Luc Mélenchon déplorant le gâchis de ce vin. Le candidat utilise des mots tels que « sensible », « tout beau », « tout doux », « tout rond », qui témoignent d'une vision charnelle de la gastronomie. On est dans l'imagerie de la bonne chaire à la française, dont le gâchis révolte le candidat. Il hausse le ton, et signifie son indignation par des gestes brusques, des mains levées au ciel., des hyperboles « c'est pas un vin pour les pôle-nord ça ! ».

On remarque une description dans la même veine un peu plus loin dans l'entretien :

J.L.M- [Signes visibles d'émotion], mh, oui, jusqu'à ce que j'ai entendu pour la première fois « Casta Diva », je comprenait rien à l'opéra, et, pam. A partir de là, j'ai été emporté par elle, cette femme absolument hors du commun, elle paraît menue, ce visage qui n'est pas si fin que ça. Et qui, qui est, son visage s'ouvre, son corps est tout entier dans le chant. Elle est exceptionnellement belle à ce moment là, et le, je sais pas vous dire, depuis tant d'années, ce moment de musique est un refuge pour moi.

On est ici aussi dans une description très imagée, totalement dans l'intensif, la voix est saisie d'émotion, les gestes accompagnent la description, la personne que le candidat cherche à décrire dépasse les mots, « je sais pas vous dire ». Cette manière de s'exprimer est

caractéristique d'une tradition d'orateurs politiques dont Jean Jaurès est la figure de proue, Jaurès qui est un des modèles du candidat du Front insoumis, et dont le portrait apparaît dans un coin de la pièce durant l'entretien. Cette manière de s'exprimer, que l'on retrouve donc tout au long de l'entretien de Jean-Luc Mélenchon, est porteuse d'un ethos de caractère, ce type d'ethos qui selon Charaudeau : « Blâme, critique et s'indigne en s'exprimant par *coup de gueule* » (2014 : 107).

2.4. Observations

On a donc, pour Nicolas Sarkozy et Marine Le Pen, un ethos de caractère qui se trouve en collaboration avec l'ethos de vulnérabilité.

Pour Nicolas Sarkozy, c'est un motif de « l'école de la vie », une transformation dans le temps d'un état dysphorique qui permet l'évolution morale ou physique de l'actant, pour arriver à un état dont le côté dysphorique n'est plus présent, mais qui avait besoin de passer en premier lieu par cet état négatif. Le premier état /dysphorique/ construisant un ethos de vulnérabilité, et le second /-dysphorique/, un ethos de caractère, de force mentale, acquise par l'expérience.

Marine Le Pen, elle, se positionne face à une image, une molécule sémique, construite tout au long de l'entretien. On a observé dans l'analyse de l'ethos de vulnérabilité, que l'actant « Jean-Marie Le Pen » était responsable des événements servant à la construction de l'ethos de vulnérabilité de la candidate. Néanmoins, comme expliqué plus haut, la candidate ne montre ni rancœur, ni colère envers son père, montrant même des signes d'inquiétude envers lui, et son potentiel assassinat. On a donc un ethos de caractère basé sur une certaine sagesse, un recul vis à vis d'une situation causée par un actant particulier, responsable au passage de l'ethos de vulnérabilité développé plus haut.

Pour Nicolas Sarkozy, comme pour Marine Le Pen, l'ethos de caractère se construit sur la base de l'ethos de vulnérabilité, lui-même en grande partie construit par les candidats. On peut se demander si cela ne découle pas d'une stratégie des candidats ou du moins de leurs services de communication. Concernant Marine Le Pen, l'émission intervient un peu plus d'un an après l'exclusion de Jean-Marie Le Pen du Front national, on pouvait donc s'attendre à ce qu'il soit un sujet central de l'entretien avec la candidate du parti. La stratégie de l'invité était alors peut-être étudiée, dans le but d'éviter une image de conflit interne au parti politique et à la famille de la candidate.

Concernant Jean-Luc Mélenchon, c'est un ethos de caractère fonctionnant sur un modèle plus axé sur l'intensif, avec des exclamations, des mouvements brusques, des expressions faciales marquées, tels que des yeux grands ouverts. C'est un ethos différent de celui de force morale et de sagesse des deux autres candidats. Si on prend en compte l'orientation politique du candidat, on y trouve peut-être, comme mentionné plus haut, une référence à l'héritage de Jean Jaurès. On trouve aussi chez Jean-Luc Mélenchon ce rapport à la tradition, au patrimoine culinaire. C'est donc aussi un ethos de tradition, dénotant un attachement à une certaine culture Française, appelant tout un imaginaire collectif autour de symboles reconnaissables que sont le vin et le fromage. Charaudeau explique, concernant l'ethos de caractère, que les

« coups de gueule », doivent trouver une justification, une « position qui les justifie » (2014 : 108). En se montrant capable de s'énervier pour un vin mit au frigidaire, le candidat se place en homme concerné et soucieux du respect des traditions, ici culinaires, françaises.

3. Ethos de proximité

L'ethos de proximité, absent de la classification de Charaudeau, regroupe en fait deux ethos. L'ethos d'intimité, qui se construit *via* une vue sur la vie personnelle du candidat, sur ses caractéristiques en tant que personne, plus qu'en tant que politicien. Cet ethos permet de se faire une représentation de l'homme politique à travers ses passions, ses petites habitudes. C'est un ethos qui se construit en apparence en dehors du registre politique, c'est par exemple, la passion pour le jogging de Nicolas Sarkozy.

L'ethos de simplicité concerne, lui, les éléments de la vie personnelle du candidat qui pourraient servir à construire une impression de connivence avec les spectateurs, l'ethos de simplicité est en fait un ethos d'identification, qui tente de « fondre l'identité » du téléspectateur dans celle du politicien, à travers des éléments triviaux de la vie quotidienne, partagés par les interlocuteurs.

3.1. Ethos d'intimité

Tout d'abord on remarque, à travers le décors de l'émission, la volonté de la production de nous rapprocher le plus possible de l'intimité du politicien, phénomène déjà relevé dans la partie traitant de la scénographie. Tout les éléments tels que le fromage et le vin pour Jean-Luc Mélenchon, ou le maillot du PSG pour Nicolas Sarkozy, sont des outils utilisés pour créer l'impression que, en regardant cette émission, nous nous rapprochons un peu plus du candidat. On repère le même fonctionnement lors des anecdotes où Francois Fillon parle de sa passion pour la photographie, et Marine Le Pen de sa passion pour le jardinage.

Si on observe encore l'émission, on s'aperçoit que la plupart des entretiens suivent un plan particulier. Ainsi, pour Francois Fillon, Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, l'émission commence avec les deux interlocuteurs positionnés sur deux fauteuils ou deux chaises différentes, dans une configuration proxémique relevant de la distance personnelle. Parfois avec, comme pour Jean-Luc Mélenchon, un élément physique qui sépare les deux interlocuteurs, comme une table par exemple. Configuration qui change au cours de l'émission pour les trois personnages politiques, puisque vers la moitié de l'entretien, Karine Le Marchand propose de changer de décors et les deux interlocuteurs prennent alors place sur un même canapé. la distance se réduit et flirte avec la zone intime, même si les candidats restent un peu éloignés, on remarque que les corps se détendent, se penchent l'un vers l'autre. C'est à ce moment là que la présentatrice choisit le plus souvent, d'aborder les thèmes de la famille, des proches décédés, on rentre dans une dimension plus intime, c'est là que Jean-Luc Mélenchon parle de sa mère ou que Marine Le Pen laisse apercevoir des signes d'émotion. Ce changement peut aussi rentrer dans une scénographie. En effet, la production peut chercher à

recréer une visite ou un repas entre amis, on s'assoit d'abord, on prend les premiers verres d'alcools, on grignote, par exemple « des noix, du fromage du Jura », on discute des dernières nouvelles et des banalités. Le temps passe et on décide de s'installer plus confortablement, et on passe aux confidences, l'alcool aidant, même si on remarque que les candidats boivent très peu, et sont peu enclin à se montrer en train de consommer de l'alcool. La présentatrice le remarque durant l'émission consacrée à François Fillon, « Je suis la seule à boire hein ». Cette mise en scène est peut être censée favoriser les confessions des candidats, en les mettant dans un état d'esprit particulier, mais elle a aussi pour but de viser les téléspectateurs en leur montrant les candidats dans un cadre qui peut faire écho à des situations familières dans leurs propres vies. Une telle mise en scène a peut être ainsi pour but, en simulant une soirée entre amis, de développer un ethos d'intimité. La construction de l'ethos ne passant plus par la divulgation d'anecdotes, de noms de proches ou de faits, mais par le déroulement même de l'entretien.

On trouve aussi une construction de l'ethos d'intimité dans les séquences d'accord sur les termes d'adresse utilisés dans l'entretien. Les politiciens choisissant de se faire appeler par leur prénom, renforçant l'impression de proximité horizontale entre l'invité et la présentatrice, et peut-être, à travers la présentatrice, avec le public de l'émission.

3.2. Ethos de simplicité

Là où l'ethos d'intimité se contente de faits et de mise en scène, l'ethos de simplicité consiste à construire une image de « monsieur tout le monde » basée sur les extraits de vie quotidienne observés dans la partie précédente.

Un des exemples les plus frappant de l'ethos de simplicité concerne la confidence de François Fillon sur le plat dominical du candidat.

K.M - Il paraît que vous faites souvent les pâtes à la saucisse, le dimanche

F.F – C'est à dire, ayant une femme qui n'est pas très intéressée par la cuisine, et qui ne fait pas de courses, il arrive souvent qu'il n'y ait pas grand-chose au réfrigérateur. Donc je prend ce qu'il y a et je fais des pâtes à la saucisse.

Nous ne sommes pas ici dans la grande gastronomie, ou le savoir faire culinaire d'un candidat, qui se réclame d'ailleurs très bon cuisinier, mais plus dans une scène de la vie quotidienne. Le plat confectionné avec les restes de la semaine, à base de pâtes, aliment de base de nombreuses personnes, à travers les différentes strates de la société. On assiste en plus, par procuration, à une potentielle scène de ménage, avec un des conjoints qui n'a pas fait les courses. On est ici en plein dans un motif de la famille « classique », avec ses petits tracas et son quotidien.

La passion de François Fillon pour les nouvelles technologies peut aussi être considérée comme une tentative de construction d'un ethos de proximité.

[Confession de la fille de François Fillon, Marie Fillon dans le petit cadre habituel]

M.F-Quand mon petit frère était en maternelle, et que papa était à Matignon à l'époque. La maîtresse à demandé à chaque enfant de dire quelle était la profession de ses parents. Et mon petit frère a dit que son père était réparateur d'ordinateur.

Les nouvelles technologies, les ordinateurs et les drones sont en effet connotés comme une activité appartenant à une population « jeune ». Il s'agirait donc de montrer que les personnes faisant partie de ce pan de la population pourraient, par certains aspects, s'identifier au candidat.

La passion pour la photographie de François Fillon pourrait être constitutive de l'ethos de simplicité dans la mesure où, selon Pierre Bourdieu (1965), la photographie constitue un « art moyen », contrairement à la formule 1, autre passion du candidat.

La manifestation de l'ethos de simplicité n'est pas aussi marquée chez les trois autres candidats, on trouve néanmoins de nombreux marqueurs d'un tel ethos. Chez Nicolas Sarkozy c'est sa passion pour le football, sport populaire par excellence, on trouve d'ailleurs le maillot du PSG dans le décor de l'émission, en plus de cet extrait :

N.S-Moi je lis un journal...

K.M-Il est là

N.S-...L'équipe

K.M-Tous les matins

N.S-Absolument tous les matins, depuis...1969

On trouve aussi chez l'ancien président une référence au jogging, un sport qu'il pratique régulièrement :

N.S-Peut-être, fallait que je mange, et...en septembre j'avais pris des proportions impressionnantes. Je me suis mis à faire du jogging et depuis septembre 1993, je cours pratiquement tous les jours.

K.M-Ah on connaît l'origine maintenant de...

N.S-Voila, c'est de là.

On remarque que cet aspect du président est survolé, à peine explicité, tellement il est en fait connu de la part du public.

Pour Marine Le Pen, c'est sa passion pour le jardinage qui est mise en avant :

K.M-Vous adorez le jardinage ?

M.L.P-Oui ! Je suis devenue complètement fan.

K.M-Et pourquoi ?

M.L.P-Parce que c'est un moment où je m'extrait totalement des problèmes, et puis j'aime les fleurs, j'aime les voir pousser.

Concernant Jean-Luc Mélenchon, on remarque que la passion mise en avant pour le candidat est celle de l'opéra, notamment la Calas. Cela peut se révéler assez étonnant dans la mesure où l'opéra est parfois considéré comme une passion quelque peu « bourgeoise », contrastant un peu avec la base électorale prétendument plus populaire du Front insoumis. On s'éloigne alors un peu de l'ethos de simplicité tel que je le décris en introduction. La présentatrice rattache cette passion à la mère du candidat qui chantait dans le chœur de sa communauté religieuse :

K.M- Surtout quand on a eu une maman qui chantait à l'église

J.L.M- [Rire]

K.M- Mais forcément !

J.L.M- Sans doute, sans doute, oui

K.M- Eh ben alors ça fera 90 euros

J.L.M- [Rigole encore]

K.M- Mais je ne suis pas remboursée par la sécurité sociale !

3.3. Observations

On remarque évidemment la surreprésentation de François Fillon dans la construction de cet ethos de simplicité, une place considérable est ainsi accordée à décrire les nombreuses passions du candidat. On apprend qu'il apprécie la photographie, la randonnée, la cuisine, la formule 1, les nouvelles technologies, certaines de ces passions ne construisant pas d'ethos de simplicité, tel que la formule 1. Chez les autres candidats, le temps utilisé pour décrire les passions chez François Fillon sera utilisé de manière différente. Marine Le Pen parlera de la relation avec son père, Mélenchon de sa jeunesse et Nicolas Sarkozy de sa relation avec les femmes, autant de sujets qui révèlent que chaque entretien porte une thématique, une orientation différente.

On peut aussi se demander si il existe réellement un ethos d'intimité, en effet, tout les processus mis en place par l'émission afin de faire ressentir une proximité avec le candidat, ne construisent pas d'image précise et identifiable. On peut alors concevoir que ce que j'appelle « l'ethos d'intimité », est en fait un ensemble de tentatives de réduire la distance horizontale entre la présentatrice et l'invité. Un ethos de simplicité apparaissant alors au grès de ces tentatives de rapprochement, de façon inégale selon les candidats. De façon forte chez François Fillon, plus légère chez Le Pen et Sarkozy, et assez inexistante chez Mélenchon.

L'émission « ambition intime » se propose de donner un éclairage nouveau, plus personnel, sur les hommes politiques. Cette stratégie de rapprochement de la part de la

production et de la présentatrice, permet peut être de renforcer cette impression de connivence avec l'invité politique, et éventuellement de récolter des confessions, arguments de vente de l'émission.

4. Ethos de sérieux

L'ethos de sérieux est défini par Patrick Charaudeau comme une image de sang-froid face à l'adversité, un pragmatisme dans les décisions ainsi qu'une énergie et une force de travail particulièrement marquée. Il y a, dans le corpus étudié, de nombreux marqueurs témoignant de la présence de cet ethos chez François Fillon.

4.1. François Fillon

Une des premières questions de Karine Le Marchand pour François Fillon porte sur sa discrétion lorsqu'il était présent au gouvernement lors de la présidence de Nicolas Sarkozy. La réponse du candidat construit alors l'image d'un homme sérieux, plus concerné par son travail que par l'image qu'il renvoie. C'est une construction d'un ethos de sérieux assez marquante.

K.M- François Fillon, je suis très heureuse que vous ayez accepté de faire cette émission parce que...on vous connaît pas.^{/discret/} Vous avez été premier ministre, à une époque en plus où c'était Nicolas Sarkozy le président. On avait le sentiment que on savait tout de lui, mais son premier ministre on ne savait rien de lui.^{/discret/} Vous avez fait exprès ?

F.F-Oui [Fillon acquiesce de la tête] absolument.

F.F-Vous êtes un homme secret ?^{/discret/}

F.F - C'est à dire que je pense que la politique ne doit pas être mêlée avec la vie privée, quoi. Voilà, c'est une des explications du désamour des Français pour leur responsable politique. C'est à dire que il y a, à la fois, le sentiment donné que, les hommes politiques sont pas suffisamment efficaces. C'est évidemment le premier reproche qu'on lui fait. Mais en plus, non seulement ils sont pas efficace, mais en plus ils font les kékés en se montrant sous des tas d'aspects un peu starisés voilà. Donc moi, j'ai toujours essayé de tenir ma vie privée, à l'écart, de ma vie publique.^{/discret/}

Le candidat oppose ici, certains « hommes politiques » qui ne seraient pas suffisamment efficaces, qui feraient les « kékés », et son propre comportement, discret et à l'écart des caméras. On remarque d'abord le sème générique /dévalorisé/ récurrent dans les lexèmes concernant les autres hommes politiques, ce sème se retrouvant associé à la tendance à la surmédiation des autres hommes politiques. François Fillon effectue une axiologisation négative de la « starification » des hommes politiques, il peut du même coup valoriser son

propre comportement, sans avoir à le dire explicitement. On note l'utilisation du terme « kéké », qui peut sembler inapproprié dans le cadre de la construction d'un ethos de sérieux.

L'invité construit donc un ethos de sérieux en s'opposant aux « kékés » starifiés, et connote du même coup cet ethos positivement.

On remarque une récurrence de ce point de vue plus loin dans l'interview. Le milieu politique Français y est représenté comme désordonné et contre-productif, On retrouve des expressions connotées négativement telles que « spectacle », « cirque » ou « gosse ». Avec le candidat se posant en garant du sérieux et du savoir-vivre.

F.F – Ah oui, y'a rien de plus difficile, c'est le spectacle, c'est le cirque le parlement, y'a beaucoup d'insultes.

K.M – Ah bon ?!

F.F – Ah ben on entend tout le temps des insultes

K.M – On le voit pas nous, c'est grave quand même de se tenir comme ça

F.F – Bien sûr c'est grave

K.M – C'est pas les jeunes qui parlent mal, c'est aussi les vieux

F.F – Absolument, et souvent des gens qu'on imagine pas, je me souviens quand j'étais premier ministre au sénat. Le président du sénat me donnait la parole pour répondre, il y avait un vieux sénateur, socialiste du centre de la France, médecin ! Ben un homme tout à fait respectable, il commençait à m'insulter avant même que j'ai pris la parole. Et ça m'exaspérait, mais à un point. Et un jour, je me suis trouvé à côté de lui dans une réception, et je lui ai dit, « comment est-ce que vous pouvez, à votre âge, comment est-ce que vous pouvez vous conduire comme ça ? ». Ben il a plus jamais recommencé.

K.M – C'est vrai? Comme un gosse

F.F -voilà, mais essayez de prendre la parole sur des sujets sérieux, devant un hémicycle qui vous chahute, c'est quand même un exercice très très difficile, oui voilà.

On a ici un appel à la doxa selon laquelle les « jeunes » seraient plus enclins à avoir un comportement bruyant, indiscipliné, tandis que les « vieux » seraient plus sages et disciplinés. François Fillon expliquant que, au parlement, même les « vieux » sont capables de faire preuve d'immatunité et de vulgarité. Renforçant encore l'image du manque de sérieux d'une partie de la classe politique. Il se présente aussi comme faisant la leçon à ce « vieux sénateur », comme il ferait la leçon à un enfant, on est dans un motif de « la leçon à un enfant mal élevé », l'enfant étant ici un politicien adulte. Le ton de voix pris par le candidat à ce moment là est un peu incrédule, mais calme, renforçant l'image de l'adulte calme et responsable, sachant contrôler son énervement, que cherche à construire le candidat.

Un peu plus loin dans l'interview, Karine Le Marchand demande au candidat quelle image il pense que les Français ont de lui, sa réponse montre bien à quel point il est conscient de l'image qu'il véhicule.

K.M - Quelle image vous pensez que les Français ont de vous ?

F.F -Je pense qu'ils ont globalement une image de sérieux,^{/pragmatique/} d'honnêteté,^{/pragmatique/} et d'engagement^{/pragmatique/}. Je vois bien à travers les caricatures, qu'ils ont une image, justement, qui est trop sérieuse.^{/pragmatique/} Une image, peut-être, de quelqu'un, qui même, ennuyeux.^{/pragmatique/} Qui est, voilà, ce qui est pas du tout la façon dont je me ressens. Mais je m'en préoccupe pas beaucoup.

Il sera intéressant de revenir sur cette intervention dans la partie consacrée à l'ethos préconstruit, néanmoins on peut aussi ici remarquer une connotation positive de l'ethos de sérieux. Le choix de mot de François Fillon n'est peut être pas innocent dans le sens où des mots tels que « sérieux », « honnêteté » et « engagement » sont tous connotés positivement, tout en portant en eux les sèmes appelant l'ethos de sérieux, tels que les sèmes de /calme/ et de /concret/.

La présentatrice propose ensuite de lire le thème astral du candidat, jeu auquel il se prête volontiers, elle lui affirme que selon son signe astrologique, il ne serait pas une personne sujette à l'énervement et au conflit.

K.M-Ouais, vous pouvez supporter^{/calme/} beaucoup de choses

F.F-Oui absolument oui

K.M-Et beaucoup de personnes

F.F-[Acquiesce de la tête] Oui

K.M-Bon, c'est pas mon cas voyez, pas tout le monde

Elle reprend

K.M-Vous vous fâchez pas souvent^{/calme/}

F.F-C'est vrai oui je trouve que c'est totalement inutile de se fâcher quand c'est pas nécessaire^{/calme/ /pragmatique/} quoi. Quand je peux éviter un conflit c'est vrai je cherche à le faire.

K.M-Ah, mais ça c'est un trait de caractère, [étouffé par la réponse de Fillon] ça se contrôle pas la colère

F.F-Oui oui bien sûr, bien sûr

Charaudeau qualifie, entre autres, l'ethos de sérieux comme une image construite par « Des indices comportementaux révélant une capacité de contrôle de soi face aux critiques, de sang-froid face à l'adversité sans se laisser aller à des accès de colère, ou montrer que celle-ci

est contenue, voire calculée, à des fins tactiques. » (2014 : 92). C'est précisément ce que François Fillon décrit ici, on remarque une récurrence du sème /calme/ pour qualifier le comportement du candidat.

Si il fallait reconstruire une molécule sémique de l'ethos de sérieux chez François Fillon, à travers ses interventions ainsi que celles de Karine Le Marchand, on pourrait obtenir la chose suivante :

Familles paraphrastiques :

/calme/	/discret/	/pragmatique/
« fâchez pas souvent » « supporter » « inutile de se fâcher »	« Ma vie privée [...] vie publique » « secret » « on ne savait rien de lui » « On ne vous connaît pas »	« sérieux » « honnêteté » « engagement » « sérieuse » « ennuyeux » « inutile de se fâcher quand c'est pas nécessaire »

On constate, concernant l'ethos de sérieux de François Fillon, qu'il fonctionne sur la base de trois sèmes, /calme/, /discret/ et /pragmatique/. C'est donc l'ethos d'un homme plus concerné par le bon fonctionnement de son travail que par la reconnaissance publique, c'est aussi l'ethos d'un homme mesuré, évitant les crises de colères intempestives.

On remarque aussi une doxa mise en place par le candidat lorsqu'il qualifie les autres hommes politiques de « kékés » peu efficaces, se posant en homme loin des caméras et de la peopolisation des hommes politiques. Selon son foyer énonciatif, il existerait des politiciens starifiés et peu efficaces, et de l'autre côté, son propre mode de fonctionnement, discret mais efficace, même si ce dernier point n'est jamais explicité.

Il y a aussi une certaine conscience du candidat de l'aspect « négatif » de l'ethos de sérieux, il sait qu'il peut être vu comme « ennuyeux » par exemple. Cet aspect rejoint la constatation de Patrick Charaudeau que « Il y a cependant une limite à cette image de sérieux pour qu'elle ne soit pas perçue de façon négative. La limite est celle de l'austérité » (2014 : 93). Le candidat est donc en quelque sorte conscient d'avoir peut-être dépassé cette limite, c'est peut-être le but de la revalorisation tentée par François Fillon en début d'émission. Le terme de « kéké » relevé en début de partie serait alors peut être constitutif de cet effort de re-travail de l'ethos. Mais il sera intéressant de revenir sur ce point dans la partie dédiée à l'ethos pré construit.

Il existe aussi un passage où Karine Le Marchand interroge François Fillon sur un aspect de son physique, ses sourcils. Elle lui demande si il n'a jamais songé à se raser, ce à quoi il lui répond que non, et que l'apparence de ses sourcils ne lui paraît pas primordiale dans sa

politique. On est ici dans la continuité de l'ethos de sérieux du candidat, plus préoccupé par l'œuvre à accomplir que par son apparence physique. Le comportement de la présentatrice est néanmoins étonnant, puisque elle se permet de se moquer en quelque sorte de l'apparence physique de son interlocuteur, ce qui dénote un rapport particulier entre les deux actants de l'interaction. Son ton est irrévérencieux, et se permet des « piques » envers le candidat, en lui disant par exemple que ses sourcils semblent animés d'une vie propre. A un autre moment, lorsque l'invité lui dit qu'il s'est offert un cadeau à lui-même, elle lui répond qu'il lui fait « pitié », sur un ton humoristique, mais ce genre de commentaires se révèlent assez étonnant.

On note aussi, tout au long de l'entretien, des gestes dans la retenue, un ton de voix assez bas, qui peuvent être considérés comme des manifestations d'un certain ethos de sérieux. Ces marqueurs non verbaux sont d'autant plus marquants quand on les compare à la gestuelle et à la prosodie d'un Jean-Luc Mélenchon. Ce dernier agitant les mains et ne craignant pas de hausser la voix.

4.2. Observations

La construction d'un ethos de sérieux constitue une grande partie de l'entretien de François Fillon. Le sujet est abordé dès le début de l'émission et reviendra à de nombreuses reprises. Une des choses que l'on remarque concernant l'ethos de sérieux, est la conscience du candidat, que cet ethos, en premier lieu positif, peut lui porter préjudice, avec un glissement possible vers un ethos d'austérité. Le candidat est conscient de son image auprès des français, et tente peut-être aussi de remanier son image, ou du moins de limiter son image d'austérité auprès du public. C'est à l'analyse de ce genre de procédés qu'est dédiée la partie suivante.

On remarque aussi l'attitude de la présentatrice, qui, sans être agressive, se permet des moqueries et des largeurs qui ne sont pas présentes lors des entretiens avec les autres hommes politiques. Ce comportement est peut-être lié à une tentative de réduire la distance horizontale et verticale entre le candidat et elle. Distance perçue par la présentatrice comme trop éloignée du fait de l'ethos pré-construit de sérieux du candidat.

. Chapitre 8/ Ethos pré-construits

1.1. François Fillon

K.M - ...on vous connaît pas/On avait le sentiment que on savait tout de lui, mais son premier ministre on ne savait rien de lui.

Explicitation de la faible médiatisation de François Fillon, opposition entre Nicolas Sarkozy et l'invité. Karine Le Marchand pose donc ici une affirmation à travers un « on » censé représenter l'opinion publique, un cas de dialogisme interdiscursif explicitant une doxa partagée par les citoyens Français.

K.M-Quelle image vous pensez que les Français ont de vous ?

F.F-Je pense qu'ils ont globalement une image de sérieux, d'honnêteté, et d'engagement. Je vois bien à travers les caricatures, qu'ils ont une image, justement, qui est trop sérieuse. Une image, peut-être, de quelqu'un, qui même, ennuyeux. Qui est, voilà, ce qui est pas du tout la façon dont je me ressens. Mais je m'en préoccupe pas beaucoup.

François Fillon donne ici sa version de l'ethos qu'il véhicule, on est ici, par contre, dans un exemple de polyphonie. Le candidat donne une voix aux « français », groupe vaste et hétéroclite, voix qu'il déduit par exemples de caricatures. Les images de sérieux, d'honnêteté et d'engagement proviendraient donc de l'ensemble des Français. Ces mêmes Français qui ont aussi une image du candidat « trop sérieuse », trop austère. Néanmoins, François Fillon réfute ce point de vue d'un homme politique ennuyeux. Tout en reconnaissant l'existence de cette voix collective, il l'atténue en disant « qu'il n'est pas comme ça », et surtout, il affirme ne pas s'en préoccuper, ce qui sert d'une part à montrer qu'il s'en distancie. De plus, cette déclaration entre dans la composition de son ethos de sérieux. Cet ethos qui est en effet un ethos de travail et d'efficacité, parfois au détriment de l'image renvoyée. Le candidat a donc conscience au moins d'une partie de l'image renvoyée au peuple Français, y compris de la partie connotée négativement, mais il choisit de l'assumer et de continuer dans la lignée de son image d'homme sérieux préoccupé d'abord par le travail accompli et les résultats atteints.

K.M-Euh, cinquième, quatrième, j'ai été assez agité oui.

K.M-A ben là on imagine pas [air amusé]

F.F-oui, vraiment ?

K.M-Et ça donne quoi alors un François Fillon agité ?

On a ici encore une utilisation du « on » représentatif de l'opinion générale, dans un cas de dialogisme interdiscursif, « on » aurait du mal à imaginer un François Fillon agité, on accède donc à des informations sur ce qui constituerait un François Fillon dans son état normal. C'est une doxa prétendument partagée entre la présentatrice et les téléspectateurs, qui comporterait une image de François Fillon calme et réservé, ce qui rejoint encore une fois l'ethos de sérieux construit par le candidat durant l'émission. On remarque dans la réponse de l'invité « oui, vraiment ? », qu'il évite d'accepter tout de suite le fait que les gens éprouvent une surprise à l'image d'un Fillon agité. C'est un peu le même procédé que lorsqu'il ajoute « ce qui n'est pas du tout la façon dont je me ressens », quand il décrit l'image que les gens ont de lui. Le candidat reconnaît cette doxa selon laquelle il serait un homme sérieux voire austère, mais il évite de la confirmer explicitement et déclare qu'il n'est pas réellement cette personne.

K.M-Vous vous fâchez pas souvent

Ici, c'est la façon dont l'énoncé est produit qui est intéressante, il ne s'agit pas d'une question, c'est une affirmation. Karine Le Marchand la prononce après avoir lu le thème astral déclarant que François Fillon serait une personne calme et qui saurait prendre sur elle. Ce « vous vous fâchez pas souvent », provient en partie de Karine Le marchand, en partie du résultat de l'horoscope du candidat, mais aussi troisièmement de la doxa constituée de l'opinion publique des Français. La présence de cette dernière voix est repérable car nous sommes dans une société où la doxa dominante connote négativement les horoscopes et les pratiques astrologiques comme peu sérieuses. Il est alors probable que Karine Le marchand se serve de l'astrologie comme porte d'entrée pour affirmer une image présente dans l'imaginaire collectif.

On peut apercevoir que François Fillon porte un ethos pré construit de sérieux assez important puisqu'il est présent jusqu'à une image d'austérité, qui peut desservir le candidat. L'invité reconnaît en effet avoir une image ennuyeuse, qui ne s'énervé pas. Image à laquelle il décide de ne pas adhérer, et à laquelle il essaye au cours de l'émission d'apporter des modifications. L'ethos de sérieux est retravaillé en mettant l'accent sur l'aspect efficace et pragmatique. L'ethos d'intimité et de simplicité aident aussi à apporter un contrepoids à l'aspect trop guindé du candidat. (course automobile, high tech, photographie, cuisine du dimanche soir), les récits d'enfance mettent aussi en scène un personnage à fort caractère qui a besoin de diriger et fait preuve d'esprit de meneur. Fillon ajoute aussi une image de chef, qui se combine avec l'ethos de sérieux pour donner l'image d'un chef plus préoccupé par le concret que par son image.

1.2. Nicolas Sarkozy

Mention du jogging, passe temps connu du président. « Ah on connaît l'origine maintenant de... », Karine Le Marchand n'a même pas besoin de détailler, juste en disant « jogging » les français savent à quoi il est fait référence.

On remarque aussi ces deux interventions de Karine Le Marchand

K.M - Vous avez un lien extrême avec les français

N.S - extrême je sais pas, mais...

K.M – on vous adore, ou on vous aime pas

K.M -On a lu beaucoup de choses sur vous, souvent exagérées

N.S – Dans le bon comme dans le moins bon.

Karine Le Marchand fait ici référence à une doxa selon laquelle l'invité, en vertu de son statut d'ex-président, aurait un rapport très fort avec les français, en bien, ou en mal. Cette déclaration fait écho à la confidence de Carla Bruni lorsqu'elle déclare à propos de son mari « Et je crois que [tape dans ses mains] tout plutôt que l'indifférence, plutôt que le vide, et ça c'est quelque chose que beaucoup de gens partagent. ». L'ethos construit et pré-construit du candidat à la primaire contient donc un élément, un sème /intensif/, peut être constitutif d'un certain ethos de caractère ?

[narration de la voix off]

Pour vivre la vie dont il rêve, Nicolas Sarkozy n'a pas de temps à perdre, maire de Neuilly à vingt-huit ans, président de la république à cinquante-deux, son énergie est légendaire.

K.M – La première fois que je vous ai vu, vous m'avez impressionnée, vous êtes électrique.

On a ici deux affirmations, une provenant de la voix off et l'autre provenant de la présentatrice de l'émission. Les deux voix affirmant que le candidat est une personne dotée d'une grande énergie, on retrouve donc le sème /intensif/, auquel il est fait référence juste au dessus. Il serait donc question en quelque sorte d'un ethos de compétence, puisque, qui dit grande énergie, dit capacité à accomplir une grande quantité de travail. On remarque néanmoins que Nicolas Sarkozy est une personnalité politique réputée pour une certaine nervosité, un certain manque de calme, il est alors possible que « énergie légendaire » et « électrique » ne soit que des lexicalisations connotées positivement, et utilisées ici pour éviter d'employer des mots dont l'axiologisation serait défavorable à l'invité. Ce genre de passage soulève aussi une réflexion sur le comportement de la présentatrice. En effet, Karine Le Marchand qui se révèle moqueuse envers François Fillon, est complice avec Nicolas

Sarkozy, elle admet d'ailleurs l'avoir déjà rencontré « La première fois que je vous ait vu, vous m'avez impressionnée ». Il y a donc peut-être une différence, pas dans le traitement, mais au moins dans le type de relation entre les interlocuteurs de l'émission.

On peut se demander si on est en présence d'un cas de polyphonie, on a en effet d'un côté la voix off, et de l'autre, Karine Le Marchand. Il est possible que les deux voix partagent, du moins en partie le même foyer énonciatif, mais que la voix de Karine Le Marchand s'adresse à la fois à l'invité, et au téléspectateur. La voix off s'adressant uniquement au public, avec une visée plus narrative et explicative, comme un narrateur à la troisième personne d'un ouvrage littéraire.

1.3. Marine Le Pen

V.O-Marine Le Pen devient avocate pénaliste en 1992, elle s'installe rapidement à son compte. Elle exerce pendant six ans avant de rejoindre le front national.

K.M-Petite vous vouliez faire quoi ?

M.L.P-Alors, non parce que j'ai voulu être commissaire, j'ai voulue être juge. Ça a toujours quand même tourné autour de cette envie de lutte contre l'injustice.

K.M-C'est vous qui avez demandé à être commise d'office ? Ou on a pas le choix ?

M.L.P-Ah bien sûr que on a le choix

K.M-Parce que quand on est commis d'office, qu'on est avocat pénaliste, on a quel type de client ?

M.L.P-Oh ben heu, l'immense majorité, c'est euh, des clandestins.

K.M-Vous avez défendu des clandestins ?

M.L.P-Oui, bien sûr, on me l'a reproché d'ailleurs, certains, autour du Front national m'ont reproché d'avoir défendu des clandestins. En disant, « ah vous voyez, elle est en contradiction », je ne vois pas où est la contradiction. Je veux dire, il y a des êtres humains, ils ont des droits. On ne va pas leur reprocher, à eux, la politique d'immigration. Moi, la politique d'immigration, je la reproche à ceux qui nous dirigent.

La façon de la candidate de présenter la chose « cette envie de lutte contre l'injustice » donne une image connotée positivement, de quelqu'un préoccupé par la protection de ses concitoyens et le respect de la loi. La présentatrice l'interroge ensuite sur son ancien métier, avocate, on apprend alors que la candidate était commis d'office, la présentatrice lui demande alors si c'est la candidate qui a demandé à être commis d'office ou alors si elle a eu le choix. Marine Le Pen répond alors qu'elle a effectivement eu le choix, tout en ne répondant pas à la première question « c'est vous qui avez demandé... ». Il reste, qu'avec cette réponse, la candidate se donne une image d'altruisme, puisque la doxa entourant les commis d'office est celle d'avocats défendant des personnes démunies, perdues dans le système juridique. La

candidate ajoute alors qu'elle a eu à défendre des clandestins dans l'exercice de ses fonctions de commis d'office, « l'immense majorité » ajoute-t-elle. La présentatrice se montre alors surprise « vous avez défendu des clandestins ? », on est ici dans la manifestation d'un ethos pré-construit, où Marine Le Pen défendant des sans-papier est une chose surprenante, c'est une référence à l'image xénophobe véhiculée par le front National, même si elle n'est pas explicitée ici. Marine Le Pen réagit à cette remarque, à cette image évoquée en répondant « oui, bien sûr », et continue en disant que cela lui a été reproché au sein même de son parti. Elle admet donc en partie l'ethos pré-construit en reconnaissant que le fait peut paraître en contradiction avec son allégeance politique, mais elle s'en détache en affirmant que sur le plan personnel, cela ne lui pose pas de problème. On peut se demander si ce n'est pas une façon de se détacher de l'image stéréotypée, du foyer énonciatif du front national, de l'ancien front national, on retrouve ici un lien avec le père. Elle affirme que tout être humain a le droit d'être défendu, on a donc un ethos d'humanité, en opposant la défense d'un être humain avec les convictions politiques de son parti. Elle ajoute que ce que les clandestins subissent, c'est à « ceux qui nous dirigent » qu'il faut le reprocher, on a donc une remise en cause de la politique d'immigration du pays. C'est donc à la fois l'image d'une personne sensible aux souffrances humaines, et lucide face aux problèmes de société qu'elle veut résoudre.

K.M- Mais ça veut dire euh...Bon moi je suis métisse donc je suis plus sensible à certaines choses, mais si parmi vos enfants euh...une de vos filles tombe amoureuse d'un sénégalais. Potentiellement vous allez être grand-mère d'un petit métisse, ça vous dérange ou pas ?

M.L.P- Mais, mais ça me dérange pas parce que c'est elle qui décide, je veux dire moi ce qui m'importe c'est l'individu. Est-ce qu'il est intelligent, con, est-ce qu'il est honnête, malhonnête, est-ce qu'il la trompe, est-ce qu'il est fidèle ?

K.M- Ça vous dérange pas sur le papier ?

M.L.P- C'est tout ce qui m'intéresse

K.M- Et si il est musulman ?

M.L.P- Musulman, est-ce qu'il met sa foi avant les lois du pays, est-ce qu'il est français avant d'être musulman, est-ce qu'il va chercher à influencer, à imposer ses manières de voir, ses valeurs, est-ce qu'il va traiter ma fille à égalité, comme l'exige notre culture, ou est-ce qu'il va chercher à imposer la sienne ? Ce que je veux dire c'est que moi je juge les individus

[regard dubitatif de Karine Le Marchand]

Dans cet extrait, la présentatrice demande à Marine Le Pen comment elle réagirait si sa fille se mettait en couple avec un sénégalais et/ou musulman. Ce à quoi la candidate répond que il n'y aurait pas de problème si cette personne plaçait les commandements de la république au dessus des commandements religieux, et si cette personne dispose d'une bonne personnalité. Elle montre ici plus d'intérêt envers l'être humain en lui même que envers ses convictions religieuses ou politiques, ethos d'humanité donc. On a ici encore un renvoi aux

convictions politiques de Marine Le Pen, chose d'ailleurs quasiment inexistante dans les interviews de Fillon et Sarkozy, non seulement l'ethos pré-existant de la candidate est extrêmement présent, mais il est principalement tourné vers les convictions politiques du parti, convictions qui ne sont jamais réellement explicitées.

De par sa réponse, la candidate développe un ethos d'humanité puisqu'elle se dit prête à accepter une telle relation et à respecter le choix de sa fille, si la personne en question respecte les valeurs de la république. La candidate accepte donc en partie l'ethos pré-construit renvoyé par la présentatrice, tout en le nuancant par un ethos d'humanité se manifestant par un certain respect de l'être humain. La réponse de la présentatrice se résume à une moue circonspecte, témoignant peut être d'une certaine réserve envers les propos de Marine Le Pen, dans la lignée de la relation de défiance entretenue vis-à-vis de son invitée, observable tout au long de l'entretien.

K.M- Bon, si vous êtes présidente Marine, je doit faire ma valise ou pas ?

M.L.P- Mais pour aller où ?

K.M- Mais vous vous rendez compte que vous faites peur parfois ?

M.L.P- Non, ce que je comprends c'est que, euh, la caricature qui est faite du front national, effectivement ça fiche la trouille. Et moi je crois que 95 % des gens, qui ne nous aiment pas ou qui ont peur de nous, le font de bonne foi. Moi, mon espérance, c'est quoi, c'est pas de convaincre tout le monde. Bien sûr que il y a des gens qui ne sont pas d'accord avec moi, mais je veux qu'ils ne soient pas d'accord AVEC MOI [paumes vers le torse de la candidate].

K.M- [inintelligible]

M.L.P – Avec mes vrais idées ! Pas avec la caricature qui est faite de mes idées

L'ethos pré-construit continue de se manifester lorsque la présentatrice lui demande, si elle devra «faire sa valise» si Marine Le Pen est élue. Encore une fois, on a une référence à l'image du Front National, ce à quoi la candidate répond « mais pour aller où ? », on remarque de forts signes d'émotion, tels qu'un regard consterné et une incrédulité dans la voix lorsqu'elle répond « mais pour aller où ? ». La candidate explique alors qu'elle accepte que les gens soient en désaccord avec elle, mais avec ses « vraies » idées, et pas la caricature du Front National. Elle est ici blessée par l'ethos pré-construit proposé par la présentatrice, le refuse, le qualifiant de « caricature » et donne l'image d'une personne incomprise, elle reconnaît tout de même la présence de cet ethos pré-existant, et de son impact sur la vision des français sur son parti politique. Lorsqu'elle pose ces questions, tout comme lorsqu'elle fait remarquer à la candidate « vous faites peur parfois », Karine Le Marchand inclut le point de vue d'une partie des français dans sa production discursive. C'est une forme de dialogisme interdiscursif, où la présentatrice se fait la porte parole de l'opinion d'une partie des téléspectateurs, pour la porter à la connaissance de la candidate. Ce point de vue est présenté comme une évidence, contrairement à l'ethos pré-construit de Francois Fillon, « quelle image

vous pensez que les Français ont de vous ? », en opposition avec « Vous vous rendez compte que vous faites peur parfois ? ».

1.4. Jean-Luc Mélenchon

Comme pour Marine Le Pen, l'ethos pré-construit de Jean-Luc Mélenchon est un ethos fort, qui précède le candidat. Face à François Fillon, la présentatrice lui demande comment il imagine être perçu, elle le laisse proposer un ethos pré-construit. Face aux candidats d'extrême droite et d'extrême gauche, elle arrive dans l'émission avec un a priori qu'elle présente aux candidats soit comme « le point de vue des français », cas de polyphonie, soit sous la forme d'un « on » impersonnel, cas de dialogisme interdiscursif présenté comme une vérité générale. Pour Jean-Luc Mélenchon, son image est celle d'un homme en colère, explosif, violent et fortement contestataire, on le constate grâce aux passages suivants.

K.M – En fait vous n'êtes pas effectivement comme on vous décrit, vous n'êtes pas cet homme en colère, braillard, poing levé [joint le geste à la parole]

K.M – Mais dites moi la vérité, vous voulez vraiment faire la révolution ?

J.L.M- [Rire fort], Mais heu, quand c'est nécessaire, oui

K.M – Non, non, non, mais là on parle sérieusement, quand je le vois parler je me dis, il veut vraiment faire la révolution ? Parce que ça peut faire peur, moi j'ai pas envie de gens égorgés, avec leur tête sur des piques.

J.L.M- Ah mon dieu, mais moi non plus.

Le candidat reconnaît en partie la colère comme une partie de son image, mais une colère juste, une révolution « Quand c'est nécessaire ». Cette formulation rappelle quelque peu l'ethos de sérieux de Fillon, mais malgré les lexicalisations assez proches, la construction d'un ethos de sérieux ne semble pas ici la priorité du candidat. La présentatrice fait ici appel à un imaginaire rappelant la révolution Française du XVIII^{ème} siècle, avec des têtes sur des piques, des exécutions. C'est un ethos de révolutionnaire sanguinaire, que le candidat refuse ici. Il ne montre néanmoins pas la gravité d'une Marine Le Pen lorsque confronté à son ethos pré-construit, le candidat du Front insoumis restant dans une sorte de légèreté en mimant une horreur caricaturale « Ah mon dieu, mais moi non plus ».

K.M- Mais aujourd'hui, vous voulez tout faire péter ?

J.L.M- Mais qu'est ce qui vous a mis des idées pareilles dans la tête ?

K.M- Mais je suis pas la seule à le penser !

J.L.M- Mais tout faire quoi ?

K.M- Péter

J.L.M- Mais pour quoi faire ? [l'air dubitatif]

K.M- Ben la révolution !

J.L.M- Non mais on fait pas une révolution, on change la vie ! Ma stratégie elle est de A jusqu'à Z, un, pacifique, volontairement pacifique, absolument et radicalement pacifique, on ne tire pas un coup de fusil, voilà. Deuxièmement, elle passe par la conviction de masse, et pas par la contrainte.

La présentatrice choisit tout de même d'insister encore en demandant au candidat si il souhaite « tout faire péter », tout en utilisant la polyphonie pour extraire la voix des français, et la placer dans le même foyer énonciatif qu'elle, « mais je suis pas la seule à le penser ». Le candidat peut alors retravailler explicitement ce qu'il conçoit comme être son ethos de révolutionnaire. Ethos qu'il qualifie de pacifique, en opposition avec l'aspect sanguinaire proposé par la présentatrice, « égorgés » « têtes sur des piques ». Le candidat précise alors que sa révolution « passe par la conviction de masse, et pas par la contrainte. », formule assez obscure.

On remarque donc que l'ethos proposé par la candidate porte des sèmes /dysphorique/, //intensif/, /polémique/. Tandis que le candidat propose des sèmes tels que /irénique/, /collectif/ et /euphorique/. Dans le sens où la révolution de Jean-luc Mélenchon est une révolution pour le bien des gens, « on change la vie », c'est un ethos de révolutionnaire humaniste.

1.5. Observations

On remarque différents processus, différents rapports qui lient les ethos pré-construits, antérieurs à l'émission, et ceux développés au sein même de l'entretien.

Francois Fillon doit donc faire face à cet ethos de sérieux, tellement puissant qu'il en devient un ethos d'austérité. Le candidat en est conscient, et tente donc de limiter, d'affaiblir cet ethos. Cet affaiblissement s'effectue à travers différents procédés :

- l'expression d'un refus de l'ethos d'austérité, « ce qui est pas du tout la façon dont je me ressens », cette première négation est insuffisante mais elle permet au candidat de se positionner envers l'image qu'il produit.
- L'affaiblissement de l'ethos de sérieux/austérité, dans la mesure où Charaudeau définit l'ethos d'austérité comme un ethos de « trop sérieux ». En se montrant sous un jour plus délétère, plus indiscipliné, le candidat va dans le sens inverse d'un ethos d'austérité. Les témoignages sur la jeunesse indisciplinée de l'invité vont alors dans ce sens.
- La diversification du profil du personnage politique, notamment à travers l'ethos d'intimité/proximité. Les épisodes narrants la passion du candidat pour la randonnée, le high-tech, la photographie, la cuisine, permettent la constitution de l'image d'un personnage plus complexe qu'une simple image d'un homme trop sérieux, seulement

préoccupé par son travail. D'autant plus que certains des passes-temps énumérés sont considérés dans la doxa comme « peu sérieux », comme la passion du candidat pour le pilotage de drone, tel que le fait remarquer Karine Le Marchand.

Le candidat apparaît donc comme essayant tout au long de l'émission de valoriser un ethos de sérieux sans pour autant dépasser une certaine limite qui le desservirait dans sa stratégie de communication. L'ethos de sérieux pourrait aussi être représenté comme une molécule sémique dotée de sèmes connotés positivement, tels que /calme/ et /pragmatique/, et de sèmes connotés négativement. La stratégie de Francois Fillon étant de faire appel le plus possible aux sèmes positifs.

Nicolas Sarkozy quand à lui, bénéficie de l'ethos pré-construit le moins développé de l'émission, peut être en raison du fait qu'il est en fait le candidat le plus connu des quatre. Tout ethos pré-construit serait alors déjà présent dans l'esprit des téléspectateurs. On remarque néanmoins que des quatre candidats étudiés, Nicolas Sarkozy est le seul à avoir un ethos pré-construit aussi positivement connoté. Le commentaire de la présentatrice « vous m'avez impressionnée, vous êtes électrique », est un compliment adressé au candidat des républicain, qui diffère notamment du traitement réservé à une Marine Le Pen, ou à un Jean-Luc Mélenchon. La réaction du candidat face à une telle proposition d'ethos se résume alors à accepter un tel ethos, dans la mesure où une telle proposition de la présentatrice est déjà bénéfique pour l'image de l'invité.

Marine Le Pen choisit, elle, de se distancier d'un ethos pré-construit faisant référence à toute une idéologie, celle du Front national de Jean-Marie Le Pen. Elle essaye au cours de l'interview de présenter divers ethos associés à sa personne, afin de modifier, par proxy, l'image de son parti politique. La candidate développe ainsi un ethos d'humanité, à travers sa défense des clandestins et sa tolérance envers les potentielles histoires d'amour de ses filles. Un ethos de chef est aussi présent lorsque la candidate explique ne pas en vouloir aux clandestins, mais plus aux dirigeants actuels, sous entendant que sa guidance résoudrait, du moins en partie le problème des migrants. Son but, à travers ce genre de déclarations, est peut-être de montrer qu'un ethos d'humanité n'est pas incompatible avec l'image du Front national, c'est donc un re-travail de l'ethos proposé, contrairement à Francois Fillon, qui recherche, lui, un affaiblissement de son ethos de sérieux.

Jean-Luc Mélenchon propose, lui, une redéfinition de son ethos. La présentatrice présente en effet un ethos pré-construit de révolutionnaire braillard et colérique. Ethos de révolutionnaire que le candidat accepte mais en redéfinissant les termes qui le composent. Pour le candidat, la révolution est une entreprise collective et non violente, à l'opposé de la vision de la présentatrice.

. Chapitre 9/ Observations

On trouve ici un résumé de l'interview de chaque invité de l'émission, ainsi qu'une rapide réflexion sur les phénomènes observés au cours de l'émission, « Une ambition intime ».

1.1. Marine Le Pen

Tout l'entretien de Marine Le Pen est basé sur deux processus, d'une part, la relation de la candidate envers son père, traitée lors de l'analyse de l'ethos de vulnérabilité et de caractère. Cette relation pouvant se résumer par un jugement lucide mais bienveillant, de la candidate envers son père, une distanciation sans rancœur ou agressivité. Le deuxième rapport structurant l'entretien étant la relation de la candidate, et de son parti, avec l'image qui les précèdent. Cette image est présentée par la présentatrice comme intolérante, xénophobe, islamophobe et violente. La candidate choisit alors de présenter un ethos d'humanité et de chef, afin d'opposer une image positive, nuanciant celle de la présentatrice, sans pour autant abandonner le noyau dur de son idéologie, « est-ce qu'il met sa foi avant les lois du pays ? ».

L'ethos pré-construit de Marine Le Pen est particulier dans le sens, où, l'ethos pré-construit de Francois Fillon était centré sur la personnalité du candidat, mais celui de la candidate renvoie à ses convictions politiques, ou du moins, à son héritage politique. Même les passages narrants l'enfance de la candidate, passage obligé pour tous les candidats, est marqué par la présence du père de la candidate, et par l'ombre de son combat politique. Le pif gadget, l'exclusion scolaire, l'attentat, le père distant, tous ces éléments trouvent leur origine dans la politique. De même que l'ethos proposé par la présentatrice est celui d'une image xénophobe, islamophobe, dont la candidate cherche en fait à se détacher. On peut se demander si le rapport conflictuel de la candidate avec son père, développé au cours de l'émission, n'est pas un moyen de se dissocier de l'image du père, et donc de l'image de l'ancien Front national. La molécule sémique de Jean Marie Le Pen et de son Front national portant des sèmes tels que /dysphorique/, /distant/ et /polémique/. La candidate montrant ostensiblement qu'elle souffre de cette image, et qu'elle ne souhaite plus l'assumer. On a donc chez Marine Le Pen un ethos pré-construit que l'on devine être hérité de son parti politique, et donc de son père, duquel elle se dissocie.

On remarque aussi l'implication personnelle de Karine Le Marchand face à la candidate du Front national. Comme dans « moi je suis métisse donc... », ou « je dois faire ma valise ou pas ? ».

1.2. Nicolas Sarkozy

L'entretien de Nicolas Sarkozy, tout comme celui de Marine Le Pen est traversé par cette collaboration entre les ethos de vulnérabilité et de caractère, accordant assez peu de temps à l'idéologie politique de l'invité. Les deux ethos formant ici un motif, celui de « l'école de la vie ». On remarque aussi une différence de traitement du candidat de la part de la production. La rencontre commence directement sur le canapé, la présentatrice mentionne une rencontre ultérieure avec le candidat, et la présentation de l'ethos pré-construit du candidat est différente des autres politiciens. Il est d'abord relativement absent comparé aux trois autres candidats, et est aussi plus neutre voire positif comparé à Marine Le Pen et Mélenchon. La relative absence peut s'expliquer par le fait que le candidat soit un ancien président de la république, donc une figure connue des français, mais la différence de traitement, l'absence de commentaires portant une connotation négative envers le candidat peut se révéler étonnante.

1.3. François Fillon

Il y a chez François Fillon cet ethos pré-construit de sérieux, introduit dès les premiers instants de la rencontre, et qui par la suite continuera de servir de toile de fond à la rencontre. L'émission va alors multiplier les récits d'enfance et les passes-temps, occultant tout l'aspect politique du personnage. La posture de la présentatrice se révèle moqueuse envers le comportement et le physique du candidat, peut être, comme supposé plus tôt, pour réduire la distance horizontale qui la sépare du candidat. Le candidat quant à lui, va essayer de limiter son ethos de sérieux, en introduisant dans ses récits et dans la description de ses passes-temps des lexicalisations porteuses de sèmes /calme/, /pragmatique/ et /discret/. François Fillon ne réagit pas aux « provocations » de la présentatrice, et ne relève pas les remarques de Karine Le Marchand.

1.4. Jean-Luc Mélenchon

Il y a chez le candidat de la France insoumise, tout comme Marine Le Pen, un intérêt porté à l'orientation politique du candidat. La présentatrice l'interroge sur la révolution, le partage des richesses, ethos pré-construit présenté comme violent et inquiétant par la présentatrice. On peut se demander si l'émission n'accorde pas une place à l'orientation politique du candidat que lorsque cette orientation est suffisamment connotée en émotions, élément commun au Front national et à la France insoumise. La présentatrice présentant le parti de Marine Le Pen comme intolérant et haineux, et le parti de Jean-Luc Mélenchon comme violent et dangereux. La production pouvant alors utiliser le parti politique de l'invité afin d'embrayer sur la personnalité du politique à travers ses prétendus traits de caractère. L'ethos proposé par la présentatrice, présenté dans un dialogisme interdiscursif comme « le point de vue des français », étant alors soumis à un re-travail de la part des candidats. On remarque sinon chez Jean-Luc Mélenchon, une possible fluctuation de la distance horizontale, il a en effet tendance à utiliser le « tu » afin de s'adresser à la présentatrice, ce qu'elle ne manque pas de lui faire remarquer. Le candidat, suite à cette remarque, repassant sur un

« vous », marquant une distance un peu plus prononcée, il s'agit peut être ici d'une habitude de langage que le candidat essaye en quelque sorte de combattre.

1.5. Un ambition intime

Je proposais dans mon introduction d'observer les procédés mis en place dans l'émission et leur influence sur la construction des ethos des candidats. On remarque à cet effet une tentative de la production, à travers la présentatrice, de diminuer la distance avec les candidats. Cette manipulation s'effectuant principalement sur la distance horizontale, celle verticale apparaissant plus définie par le genre de l'émission, qui donne des rôles clairs aux intervenants. La distance horizontale variant en fonction des tentatives de rapprochement de Karine Le Marchand, au niveau discursif et physique, tout au long de l'émission. Ce rapprochement servant à remplir l'objectif de l'émission, qui est de donner un éclairage sur la personnalité de l'homme politique invité, comme si nous le connaissions personnellement. La présentatrice, qui en plus d'effectuer des tentatives de rapprochement, se fait la voix des français lorsqu'elle donne son point de vue sur Marine Le Pen ou Jean-Luc Mélenchon. On remarque néanmoins qu'elle passe sur un plan plus personnel face à Marine Le Pen, « moi je suis métisse... ». En plus de la présentatrice, on observe la présence d'une voix off, narrante, en trame de fond, la vie et les éléments marquants de la vie du candidat. Cette voix off, provenant d'une narratrice non identifiée, se veut en quelque sorte sans locuteur, c'est de cette « présence en creux » que parle Ruth Amossy dans son ouvrage « la présentation de soi » (2010). C'est une voix, se voulant impartiale, statuant des faits, et destinée aux téléspectateurs afin de construire un contexte, ou de présenter les différents témoignages des proches du candidat. Néanmoins, comme le soulève Ruth Amossy dans son ouvrage, on ne peut effacer complètement un locuteur du discours, et avec lui son foyer énonciatif, comme par exemple lorsque la voix off commente « Pour vivre la vie dont il rêve, Nicolas Sarkozy n'a pas de temps à perdre, maire de Neuilly à vingt-huit ans, président de la république à cinquante-deux, son énergie est légendaire. », on remarque bien les axiologies et les connotations présentes dans « énergie » et « légendaire », ainsi que dans « Nicolas Sarkozy n'a pas de temps à perdre ».

Cette proximité « artificielle » permet aux politiciens de développer des ethos qu'ils n'auraient peut-être pas l'occasion de créer en temps normal. La séparation entre la vie privée et la vie publique des hommes politiques en France étant très marquée, on a du mal à imaginer comment Marine Le Pen ou Nicolas Sarkozy pourraient développer un ethos de vulnérabilité dans un entretien plus classique. L'émission « Une ambition intime » permet donc aux candidats de développer une image plus complète, inédite, en échange d'une impression de proximité, servant d'argument de vente à l'émission. C'est donc le croisement d'intérêts communicationnels, pour le candidat, et pécuniers, pour la production, qui permet à « Une ambition intime » de fonctionner.

. Chapitre 10/ Conclusion et ouverture

On note finalement diverses observations sur le fonctionnement de l'ethos en lui même. Observations qui permettent de se faire une idée un peu plus claire de l'utilisation de ce concept dans un cadre politique, et de ses différences avec l'ethos utilisé dans un cadre littéraire ou quotidien.

L'ethos pré-construit est central dans la production de tout ethos, mais il apparaît d'autant plus important pour les politiques. On a remarqué que l'ethos ne peut être analysé qu'en prenant en compte l'entièreté du savoir partagé, du dialogisme interdiscursif et interlocatif des différents interlocuteurs. L'émission étudiée fait en effet de nombreuses références, sans forcément les expliciter, au savoir partagé avec non seulement l'invité, mais avec l'ensemble des téléspectateurs. Une personne qui assisterait à l'émission sans avoir de connaissances sur les invités, ou sur la France en général ne saisirait sûrement qu'une partie des ethos produits au cours de l'émission. Les observations des phénomènes discursifs doivent de manière générale prendre en compte le contexte du discours étudié, mais l'ethos politique apparaît comme nécessitant une connaissance extensive de l'ethos pré-construit du politicien remplissant le rôle du locuteur. Les téléspectateurs se doivent d'abord d'avoir une connaissance de l'image pré-construite de l'homme politique présenté, et surtout, l'invité en question se doit d'avoir une idée claire de l'image que les téléspectateurs ont de lui. On comprend donc que le point de départ de la construction de l'ethos utilisé par un politicien se trouve dans son auditoire, son électorat. Les hommes et les femmes politiques ne cherchent pas seulement à exposer leurs qualités au yeux du grand public, ils veulent donner une image d'eux même qui fera appel aux connaissances du peuple français, afin de potentiellement améliorer l'image que cet auditoire se fait d'eux. La candidate Marine Le Pen, par exemple, à travers ses ethos de vulnérabilité et de caractère, expliquera sa vision ainsi que son rapport au parti politique de son père, et donc son positionnement par rapport à la politique de l'ancien Front national, qui dispose d'une image dans l'esprit des français. L'ethos, pour les grecs anciens, intervenait dans une prise de parole publique, et servait, avec le logos et le pathos, à faire passer le propos du locuteur. On retrouve donc un peu de cette utilisation dans l'ethos des hommes politiques.

Un ethos peut aussi fonctionner en collaboration avec d'autres ethos, on a remarqué dans l'émission que les invités pouvaient se servir d'un premier ethos comme base pour en développer un second. On observe aussi, chez Jean-Luc Mélenchon par exemple, un ethos de caractère fonctionnant en duo avec un ethos de tradition. Chez François Fillon, c'est un ethos de simplicité qui atténue son ethos de sérieux. Là où l'importance de l'ethos pré-construit chez les hommes politiques est traité chez Charaudeau, les processus de coopération et d'opposition entre ethos semblent absents de la littérature traitant de ce sujet. Tandis que c'est un phénomène significatif dans le corpus étudié. Chaque politicien traité dans ce mémoire semble, à un moment ou à un autre, mélanger ou faire collaborer différents ethos entre eux. Cela montre bien que l'image d'une personnalité politique ne se constitue pas de plusieurs

ethos distincts et monolithiques. Mais d'une combinaison travaillée de ethos, influant les uns sur les autres, afin de former une image finale, identifiable par les électeurs, et sur laquelle le politicien peut baser, en partie, sa communication.

On a donc une image un peu plus précise de « l'ethos politique », c'est un effet construit, ici au cours d'une intervention publique, qui se base sur une image existante chez le peuple français, image qui se doit d'être connue et comprise par le politicien. Une image mal saisie de la part de l'homme politique peut ainsi donner lieu à la construction d'un ethos inadapté qui desservira les objectifs de son créateur. Tandis que l'ethos dans un cadre quotidien peut se créer sans attention portée à l'auditoire et à une potentielle image existante, l'ethos politique prend sa source dans les interlocuteurs du politicien. Dans un contexte politique, l'ethos pré-construit se révèle alors indissociable de l'ethos construit, dans le sens où il se fabrique à partir de celui-ci, et qu'il essaye en permanence de l'améliorer et de le corriger. L'ethos politique est donc motivé par la volonté de toujours donner l'image la plus favorable possible du politicien. Là où l'ethos est parfois présenté comme une image statique, construite dans un discours donné ou dans une situation particulière. La gestion de l'ethos politique apparaît comme un processus continu rendu possible par le haut degré de médiatisation des personnes concernées. Concernant l'ethos discursif, il est en fait présent à un degré de complexité bien plus élevé que celui apparaissant en dehors du champ politique. Complexité s'exprimant par des procédés de renforcement, d'affaiblissement et de coopération entre les différents ethos.

L'ethos politique est donc dynamique, motivé et possède un haut degré de complexité, caractéristiques qui peuvent s'expliquer par le croisement de la forte exposition médiatique à laquelle sont exposés les politiciens, et par la volonté de ces personnes à atteindre un but qui nécessite une approbation populaire. La médiatisation permettant un renouveau constant, et le but électoral donnant à la fois une motivation à l'ethos, tout en exigeant une rigueur extrêmement pointue dans la construction de cet effet.

Cette conclusion n'a rien de surprenant, compte tenu du soin que l'on attend d'un homme politique envers son image. Mais elle montre bien comment un effet présent dans notre vie quotidienne, parfois inconsciemment, et sous des formes variables. Peut-être utilisé dans un but particulier, ici la légitimation d'un politicien à travers son image, modifiant profondément ses caractéristiques.

Ouverture

Il faut d'abord noter que l'émission « Une ambition intime » était un cas particulier dans le paysage audiovisuel français, conditionnant une partie du mémoire. En effet, le fait de s'intéresser à la vie privée des politiques est une chose assez tabou en France, même si plutôt répandue aux USA. Ce mémoire est en fait l'observation d'une anomalie, les réactions s'étant montrées assez dures et critiques vis à vis de cette émission, on peut se demander si « Une ambition intime » restera une bizarrerie dans l'histoire, ou deviendra avec le temps, un précurseur d'un nouveau type d'émission politique en France.

Mon sujet se concentrant sur l'ethos, la relation entre le logos et le pathos n'ont pas pu être abordés, mais il aurait en effet pu être intéressant d'observer les actions des deux autres paramètres sur mon sujet d'étude, en particulier de la présence du pathos. Le logos s'annonçant comme assez faible étant donné l'absence de visée persuasive sur le plan politique. J'ai aussi choisi de traiter dans mon mémoire quatre ethos qui apparaissaient comme « majeurs » au sein du discours des politiciens, mais de nombreux autres ethos auraient aussi pu être observés, tels que les ethos de chef ou d'intelligence.

Concernant de potentielles ouvertures, j'ai mentionné le soin apporté à la construction de l'ethos par les politiciens, il pourrait alors être intéressant de comparer ce travail avec la construction de l'ethos de grand groupes à visée non politique. L'observation de procédés mis en place par les services de communications de grandes entreprises, à travers la publicité par exemple. J'ai aussi mentionné que l'ethos pré-construit était central pour les hommes politiques. Mais qu'en est-il alors des nouveaux venus sur la scène politique ? Comment s'effectue la construction de leur ethos ? Essayent-ils de marquer l'opinion publique en accomplissant des actes marquants auprès du public, afin de « se faire une image », ou se rattachent-ils à des images pré-existantes, comme une figure marquante de leur parti politique ? C'est un axe de recherche qu'il pourrait être intéressant d'exploiter dans de futurs travaux.

Bibliographie

Amey, P. (2013). Du traitement journalistique des acteurs politiques dans *Le Grand Journal*. *Questions de communication*, (24), 61–76.
<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8655>

Amossy, R. (2005). 4. De l'apport d'une distinction : dialogisme vs polyphonie dans l'analyse argumentative. In *Dialogisme et polyphonie* (pp. 63–73). De Boeck Supérieur. Retrieved from <https://www.cairn.info/dialogisme-et-polyphonie-approches-linguistiques--9782801113646-page-63.htm>

Aristote, Meyer, M., Ruelle, C.-É., Vanhemelryck, P., & Timmermans, B. (1991). *Rhétorique*. Paris: Librairie générale française.

Bourdieu, P. (1965). *Un art moyen: essai sur les usages sociaux de la photographie* / Pierre Bourdieu et L. Boltanski, R. Castel... [et al.] ; [sous la direction de Pierre Bourdieu préface de Philippe de Vendreuvre] (2e édition.). Paris: Les éditions de Minuit diffusion/distribution.

Cabasino, F. (2009). La construction de l'ethos présidentiel dans le débat télévisé français. *Mots. Les langages du politique*, (89), 11–23. <https://doi.org/10.4000/mots.18743>

Charaudeau, P. (2014). *Le discours politique: les masques du pouvoir*. Limoges: Éditions Lambert-Lucas.

Dhondt, R., & Vanacker, B. (2013). Ethos : pour une mise au point conceptuelle et méthodologique. *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, (13).
<https://doi.org/10.4000/contextes.5685>

Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris: Les éditions de Minuit.

Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne* / Erving Goffman. Paris: Minuit.

Hall, E. T. (2014). *La dimension cachée* / Edward T. Hall ; traduit de l'anglais (États-Unis) par Amélie Petita postface de Françoise Choay. Paris: Éditions Points.

Hutin, S. E. (2011). Ruth Amossy, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, (31), 196–199. Retrieved from <http://journals.openedition.org/semen/9159>

Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales. Tome II* / Catherine Kerbrat-Orecchioni. Paris: AColin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1995). *Les interactions verbales. Tome 1* / Catherine Kerbrat-Orecchioni (2e édition mise à jour.). Paris: AColin.

Le débat présidentiel Un combat de mots. Une victoire aux points - Patrick Charaudeau. (n.d.). Retrieved November 20, 2017, from <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-debat-presidentiel-Un-combat-de.html>

Lhéroult, M. (2006). Les émissions politiques : réduction ou redéfinition de l'espace de communication télévisuelle ?, Abstract. *Le Temps des médias*, (7), 191–203. <https://doi.org/10.3917/tdm.007.0191>

Lits, M. (2011). Pour une analyse narratologique de l'information télévisée. *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, (74), 25–36. <https://doi.org/10.4000/quaderni.335>

Maingueneau, D. (2012). *Analyser les textes de communication*. Paris: Armand Colin.

Molęda-Zdziech, M. (2011). Médiatisation de la vie publique : introduction à la problématique, Abstract. *Sociétés*, (112), 103–113. <https://doi.org/10.3917/soc.112.0103>

Rastier, F. (1989). *Sens et textualité*. Paris: Hachette.

Rastier, F. (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris: Presses universitaires de France.

Rieffel, R. (2005). *Que sont les médias ? pratiques, identités, influences*. Paris: Gallimard.

The Internet Classics Archive | Rhetoric by Aristotle. (n.d.). Retrieved November 10, 2017, from <http://classics.mit.edu/Aristotle/rhetoric.1.i.html>

Traverso, V. (1999). *L'analyse des conversations / Véronique Traverso,...* Paris: Nathan.

Annexes

François Fillon

[voix off]

« Nous allons découvrir à présent le portrait de François Fillon, élu député de la Sarthe à l'âge de 27 ans, il a été quatre fois ministre. Puis premier ministre de Nicolas Sarkozy.

Aujourd'hui à soixante-deux ans, il est candidat à la primaire, de la droite, et du centre. »

[musique en fond sonore]

Karine Le Marchand dépose de nombreux objets sur le plateau de l'émission, photos de famille, harnais de cheval, drone, appareil photo. Elle guide ensuite l'invité vers les lieux de l'interview, le jardin de la villa.

KM-C'est par ici que ça se passe. Donc ici on a mis pas mal de photos avec vous dessus, mais aussi de vous, puisque vous êtes aussi photographe. Ça fait quoi d'avoir des photos de soi comme ça ?

FF-Ça montre le temps qui passe un peu quoi. Celle-là en particulier (photographie de François Fillon, jeune, avec sa famille). Et là vraiment on a le sentiment du temps qui passe, la quand même.

KM-Avec « François Fillon au service de tous » là ? (montre une ancienne affiche de campagne de l'invité)

FF-1981, première élection législative, juste après la victoire de François Mitterrand.

KM-De toute façon vous avez occupé tous les postes de tous les corps d'état.

FF-Heu, tous les postes électifs, sauf un.

[Rire de Karine Le Marchand]

KM-C'est vrai, il en manque un pour faire le grand chelem.

[Ils s'installent sur le canapé dans le jardin]

KM-François Fillon, je suis très heureuse que vous ayez accepté de faire cette émission parce que...on vous connaît pas. Vous avez été premier ministre, à une époque en plus où c'était Nicholas Sarkozy le président. On avait le sentiment que on savait tout de lui, mais son premier ministre on ne savait rien de lui. Vous avez fait exprès ?

FF-Oui [Fillon acquiesce de la tête] absolument.

KM-Vous êtes un homme secret ?

FF-C'est à dire que je pense que la politique ne doit pas être mélangée avec la vie privée, quoi. Voilà, c'est une des explications du désamour des Français pour leurs responsables politiques. C'est à dire que il y a, à la fois, le sentiment donné que, les hommes politiques sont pas suffisamment efficaces. C'est évidemment le premier reproche qu'on lui fait. Mais en plus, non seulement ils sont pas efficaces, mais en plus ils font les kékés en se montrant sous des tas d'aspects un peu starisés voilà. Donc moi, j'ai toujours essayé de tenir ma vie privée, à l'écart, de ma vie publique.

KM-Et vous avez mis du temps avant de me dire oui.

FF-Non, pas trop, parce que,[...] on est engagé dans une compétition.

KM- [acquiesce] La primaire de la droite.

FF- La primaire de la droite, et pour l'élection présidentielle, donc heu, il faut accepter les règles de cette compétition. Je les aurais peut-être écrites différemment si c'était moi qui les avais écrites.[rires]

cadrage sur un portrait de François Fillon

KM-Quelle image vous pensez que les Français ont de vous ?

FF-Je pense qu'ils ont globalement une image de sérieux, d'honnêteté, et d'engagement. Je vois bien à travers les caricatures, qu'ils ont une image, justement, qui est trop sérieuse. Une image, peut-être, de quelqu'un, qui même,ennuyeux. Qui est, voilà, ce qui est pas du tout la façon dont je me ressens. Mais je m'en préoccupe pas beaucoup.

KM-Ah !, et on a pas dit comment on s'appelait ! Vous savez, quand on a déjeuné ensemble, pour préparer l'émission, y'a un monsieur qui est arrivé vous saluer, et qui a dit, « bonjour monsieur le premier ministre ». Et j'imagine qu'il y a plein de gens qui vous appellent « Monsieur le premier ministre ».

FF-Oui, bien sûr, mais enfin bon...

KM-Vous y êtes attaché, vous, au protocole ?

FF-Non, pas du tout.

KM-Bon, donc François/Karine ?

FF-Oui

KM-Ca marche

FF-Ok

Karine Le Marchand reprend l'échange

KM-Bon, on trinque ou pas ? [prend un verre sur la table]

FF-On trinque [prend son verre]

KM-Alors c'est votre vin préféré normalement, enfin, un des.

FF-C'est un Bordeaux euh..

KM-Un Saint-émilion je crois...

FF- [a cheval]...Un Saint-émilion

Fillon sent le verre, puis reprend

FF-Je dis pas ça pour faire plaisir à Alain Juppé, mais c'est vraiment le meilleur [rires de Karine Le Marchand]

Cadrage sur une photo d'enfance de François Fillon, musique pop douce en fond

KM-Vous avez déjà fait votre thème astral ?

FF-non, jamais

KM-Alors moi j'ai appelé une copine, qui est super forte, qui s'appelle Christine. Vous me dites si j'ai tort ou pas. Alors les poissons, puisque vous êtes poisson, ascendant balance. Le poisson a la spécificité, je fais les grosses lignes hein, de naviguer un petit peu partout et de s'adapter très facilement à tout.

FF- [Moue] Oui enfin s'adapter à tout faut peut-être pas exagérer mais enfin..[rires]

KM-Bon

FF-Une certaine capacité d'adaptation oui c'est vrai

KM-Ouais, vous pouvez supporter beaucoup de choses

FF-Oui absolument oui

KM-Et beaucoup de personnes

FF-[Acquiesce de la tête] Oui

KM-Bon, c'est pas mon cas voyez, pas tout le monde

Elle reprend

KM-Vous vous fâchez pas souvent

FF-C'est vrai, oui je trouve que c'est totalement inutile de se fâcher quand c'est pas nécessaire quoi. Quand je peux éviter un conflit c'est vrai je cherche à le faire.

KM-A mais ça c'est un trait de caractère, [étouffé par la réponse de Fillon] ça se contrôle pas la colère

FF-Oui oui bien sûr, bien sûr

KM-Bon alors vous avez une opposition envers Jupiter à la naissance, ça on s'en fiche si on comprend pas l'explication, c'est qu'intérieurement. Vous avez, depuis votre petite enfance, une rébellion, une colère.

FF-...euh, une rébellion, oui, j'ai jamais supporté l'autorité, peut-être oui. Toujours eu du mal avec l'autorité de mon père, du mal avec l'autorité de mes professeurs.

KM-Depuis tout petit ?

FF-Oui oui, j'ai besoin d'être le patron, je n'aime pas être dépendant.

KM- Votre père était autoritaire ?

FF-oui

KM-très ?

FF-oui

KM-En plus vous êtes l'aîné, donc souvent l'aîné c'est celui qui prend tout.

FF-Oui, enfin oui je savais de temps en temps faire dévier les tirs sur mes frères.

rires de Karine Le Marchand, la musique reprend

[Voix off sur une image de François Fillon enfant]

« François Fillon a été un élève brillant pendant tout le primaire, mais au collège, son comportement indiscipliné fait plonger ses résultats scolaires. »

Retour sur Fillon, reprise de la discussion

FF-Euh, cinquième, quatrième, j'ai été assez agité oui.

KM-A ben là on imagine pas

FF-oui, vraiment ?

KM-Et ça donne quoi alors un François Fillon agité ?

FF-ben c'est beaucoup d'heures de colle, beaucoup de Dimanche passé à faire des travaux d'intérêt général.[Rires]

KM-Mais non carrément ? Ah oui donc, problèmes de discipline.

FF-Beaucoup de problèmes de discipline, je m'ennuyais, j'avais l'impression de perdre mon temps.

KM-Et vous travailliez plus non plus ?

FF-Et je travaillais plus du tout, la cinquième a été une catastrophe. Je suis passé de justesse en quatrième [on voit une photo de famille du jeune Fillon, entouré de sa famille]. Et puis surtout mes parents m'ont changé d'établissement scolaire, ils m'ont, ça m'a pas empêché d'avoir avec eux aussi quelques soucis de discipline.

KM-Qu'est-ce que vous aviez fait ?

FF-J'avais organisé une manifestation pour protester contre l'incompétence d'un professeur d'anglais.

KM-Mais non

FF-Si

KM-Y avait un prof que vous estimiez pas au niveau

FF-Un professeur d'anglais qui faisait de la discipline à la place de la pédagogie, et donc un jour elle m'a exaspérée et j'ai organisé une manifestation. Avec des banderoles, des pancartes. [mime l'acte de tenir une pancarte].

KM-Et vous étiez suivi ?

FF-J'étais suivi, par un certain nombre d'élèves, et j'ai été exclu durant trois jours, pour me calmer, voilà.

KM-carrément

FF-Voilà

KM-Et ça vous a calmé ?

FF-C'est mon père surtout qui m'a calmé. En plus, ce week-end d'exclusion a été très compliqué parce que j'ai voulu emprunter la deux-chevaux de ma mère sauf que je n'avais ni l'âge de conduire, ni le permis de conduire. [expression surprise de la présentatrice]. Et j'ai confondu la marche avant...

KM-Et la marche arrière

FF-Et la marche arrière, donc j'ai enfoncé la deux-chevaux dans la porte du garage voilà.

KM-Donc vous étiez obligé de le dire

FF-Donc le week-end a été assez lourd

soupir d'horreur de Karine Le Marchand, rire de François Fillon.

KM-Le pire c'est que je pense qu'il y a pas mal d'enfants qui galèrent à l'école, ou qui se disent...en fait on peut être premier ministre même si au départ c'est compliqué.

FF-Bien sûr

KM-C'est à quel âge le réveil ?

FF-J'avais lu, un jour, les mémoires de Joseph Fontanet, qui avait dit « J'ai commencé à travailler en troisième année de droit ».Donc je me suis fixé le même objectif. Et j'ai commencé à travailler en troisième année de droit.

Confession de la fille de François Fillon, Marie Fillon dans le petit cadre habituel

« -Quand mon petit frère était en maternelle, et que papa était à Matignon à l'époque. La maîtresse a demandé à chaque enfant de dire quelle était la profession de ses parents. Et mon petit frère a dit que son père était réparateur d'ordinateur. »

Karine Le Marchand regarde François Fillon

KM-Et il y a d'autres politiques que vous connaissez qui sont geek ?

FF-Euh, pas beaucoup hein.

[Voix off]

« Parmi ses nombreuses passions, François Fillon pratique l'alpinisme depuis son enfance, il a gravi plusieurs sommets de 4000 mètres. »

F.F – J'ai jamais voulu prendre de guide, ce qui est une vraie erreur, parce que j'aime bien être le premier de la cordée, j'aime bien concevoir moi-même ma course, la préparer.

K.M – Sur les cartes et tout ?

F.F – Ouais tout ça, mais du coup ça m'a conduit à être tout le temps un peu en dessous. Sans doute que avec un guide j'aurais pu faire des courses beaucoup plus spectaculaires. Après il-y-a quand même un petit peu le goût de l'exploit, pouvoir dire, « j'ai fait un truc difficile ».

K.M – Ah ça vous aimez bien faire ça ?

F.F – Ouais bien sûr, la performance

K.M – Vous êtes hyper compétiteur

F.F – oui, oui, absolument

[Voix off]

« Initié par son grand père à la photographie lorsqu'il était enfant, Francois Fillon accorde une place particulière à cette passion artistique. »

K.M-Mais vous êtes un contemplatif, parce que entre la photo et la montagne...

[Voix off]

« François Fillon participe régulièrement aux 24 heures du Mans classique, une façon pour lui de faire monter l'adrénaline, et à l'occasion, de tester les nerfs de ses collaborateurs

FF-J'ai emmené beaucoup de gens sur le circuits du Mans, et on voit tout de suite si ils ont peur, ou si ils n'ont pas peur.

KM-Vous l'avez emmené, je crois Nicholas Sarkozy, un jour.

FF-Oui

KM-Et comment ça s'est passé [rire de Fillon]

FF-D'abord il a eu le courage de monter dans la voiture. Parce que je pense qu'il avait compris que c'était nécessaire pour l'image, au moins de monter dans la voiture. Après il a eu peur, mais honnêtement je ne l'en blâme pas, parce que moi je n'aime pas être conduit par un autre

KM- ah ben c'est ça.

FF-J'ai horreur de ça. [moment de flottement] Roselyne Bachelot

KM-Ah c'est votre grande copine

FF-Qui a hurlé pendant les treize kilomètres du circuit, hurlé.

KM-On imagine

FF-Voilà

KM-Ça vous a pas déconcentré ?

FF-Euh non j'accélérais plutôt. Je me souviens avoir essayé d'avoir fait entrer Édouard Balladur dans une voiture, je n'ai jamais réussi.

KM-Mais c'est à dire, il rentrait pas dedans ?

FF-Non, il a pas voulu

[Rires des deux, la musique reprend]

K.M – super démo, bon hein, c'est très garçons, mais c'est pas très mature ces jeux là, si ?

F.F – Non, c'est pour ça que j'hésitais quand même

[rire de Karine Le Marchand]

K.M - L'adrénaline vous la ressentez aussi en politique .

F.F – Ah oui bien sûr, c'est de l'adrénaline à chaque fois que vous êtes dans une confrontation, la politique c'est quand même beaucoup de confrontation. Quand vous devez prendre la parole dans hémicycle.

K.M – C'est dur ?

F.F – Ah oui, y'a rien de plus difficile, c'est le spectacle, c'est le cirque le parlement, y'a beaucoup d'insultes.

K.M – Ah bon ?!

F.F – Ah ben on entend tout le temps des insultes

K.M – On le voit pas nous, c'est grave quand même de se tenir comme ça

F.F – Bien sûr c'est grave

K.M – C'est pas les jeunes qui parlent mal, c'est aussi les vieux

F.F – Absolument, et souvent des gens qu'on imagine pas, je me souviens quand j'étais premier ministre au sénat. Le président du sénat me donnait la parole pour répondre, il y avait un vieux sénateur, socialiste du centre de la France, médecin ! Ben un homme tout à fait respectable, il commençait à m'insulter avant même que j'ai pris la parole. Et ça m'exaspérait, mais à un point. Et un jour, je me suis trouvé à côté de lui dans une réception, et je lui ai dit, « comment est-ce que vous pouvez, à votre âge, comment est-ce que vous pouvez vous conduire comme ça ? ». Ben il a plus jamais recommencé.

K.M – C'est vrai ? Comme un gosse

F.F -Voilà, mais essayez de prendre la parole sur des sujet sérieux, devant un hémicycle qui vous chahute, c'est quand même un exercice très très difficile, oui voilà.

K.M – mais c'est complètement immature surtout

F.F – Mais c'est très difficile de faire entrer dans des gouvernements, des hommes et des femmes qui ne viennent pas de la politique, parce que ils sont souvent déstabilisés par ces comportements. C'est un symptôme d'un système politique qui ne fonctionne plus.

K.M - Il paraît que vous faites souvent les pâtes à la saucisse, le dimanche

F.F – C'est à dire, ayant une femme qui n'est pas très intéressée par la cuisine, et qui ne fait pas de courses, il arrive souvent qu'il n'y ai pas grand-chose au réfrigérateur. Donc je prend ce qu'il y a et je fais des pâtes à la saucisse.

K.M – Bon ben voilà c'est fini, c'était pas trop difficile

F.F – Non, je considère à priori, que toute émission...

K.M – Ne devrait pas exister ?

F.F – Que..

K.M – Ah ben super, on aurait dû commencer comme ça !

F.F - Voilà

Jean-Luc Mélenchon

KM-On ne m'avait pas dit, comment vous voulez que l'on s'appelle, que je vous appelle ?

JLM-Comment vous faites d'habitude ?

KM-Ben moi d'habitude je suis avec des agriculteurs, donc on se tutoie, on se claque la bise. Donc voilà, mais ils se présentent pas aux présidentielles.

JLM-Et vous, vous le sentez comment ?

KM-Ben je sais que vous avez pleins de surnoms, alors y'a « mémé ».

JLM-Pff, quand j'étais gamin ça.

KM- « Méluche », « Méluche » c'est sympa parce que ça fait populaire. « Ouais Méluche » et on claque dans le dos.

JLM-Ouais mais j'aime pas trop, moi je suis un être très familier, facile. Les gens m'appellent très facilement par mon prénom, alors je crois que je vais vous autoriser à en faire autant.

[...]

KM-Bon on se dit « Jean-Luc », « Karine ».

JLM-« Karine », d'accord,

KM-Alors est-ce que on tutoie un futur président, peut-être.

JLM-Euh, non, vouvoyez moi

KM-D'accord

JLM-Comme ça nous restons à distance et on peut négocier le rapprochement.

KM-D'accord, [rire], et le jour où c'est passé au dessus, c'est qu'il s'est passé un truc.

[rires], j'ai passé un cap quoi.

KM-Cet appartement c'est pas le votre, d'abord on est à Clichy. On a essayé de vous imaginer en fonction des témoignages de vos proches. On a pris euh....

JLM-Vous êtes pas, pas très loin de mon esthétique.

KM- C'est vrai ?

JLM-Ouais

KM-On vous a mis des noix, du fromage du Jura, du vin jaune...

JLM-Ça s'appelle comment le fromage du Jura ?

KM-C'est le comté ?

JLM-Ah ben quand même [Moue sérieuse]

Voix off, sur une photo de Jean-Luc Mélenchon bébé

« On a l'habitude d'entendre Jean-Luc Mélenchon parler fort, c'est peut-être parce qu'il est malentendant depuis sa naissance. Ses parents ont mis plusieurs années avant de le découvrir. »

Karine Le Marchand

KM-Il paraît que on vous appelait souvent l'extraterrestre

JLM-Le phénomène, c'était moi, on savait pas que j'entendais pas.

KM-Ah oui c'est vrai que il y a cette histoire

JLM-Eh ben oui

KM-Vous entendez un peu quand même !

JLM-Oui bien sûr !

KM-D'une oreille

JLM-Non, les deux sont bien détruites, mais c'est de naissance

KM-C'est de naissance ?!

JLM-Alors j'étais tout le temps très ailleurs, distant. Alors on disait, ah ben Jean-Luc, il est dans la lune, voilà. Donc j'ai toujours été dans la lune, mais parce que j'y étais vraiment chère madame.

KM-Mais c'est quoi, c'est un halo dessus, c'est comme un souffle ?

JLM-Non vous entendez pas tout simplement

KM-Vous me lisez ?

JLM-Oui alors on lit sur les lèvres, sur les visages, ça donne. Alors c'est un inconvénient évidemment, vous imaginez. Ben enfin je suis pas sourd, j'entends la moitié de ce que vous entendez. Mais c'est, alors tous les handicaps, développent d'autres choses derrière.

KM-Mhh...

JLM-Alors moi je lis sur votre visage, et au bout d'un moment, euh, je lis dans votre tête.

Le visage de Karine Le Marchand perd son sourire

JLM-Ah, c'est vous qui changez de mine là ! [en souriant]

voix off

« Son histoire commence à Tanger en 1951, onze ans plus tard, il émigre en France suite au divorce de ses parents. Un véritable déracinement. »

KM-Vous êtes arrivé en Normandie puis très vite dans le Jura. C'est un sacré changement de climat hein. En plus de ça vos parents s'étaient séparés donc j'imagine que c'était une double rupture.

JLM-Il y avait rien de dramatique, euh, sinon le départ d'Afrique du nord. La famille elle était là, mon père était présent dans mon esprit. L'époux de ma mère était un homme très aimant également, donc il y avait pas de difficulté dans la famille, mais, le pire pour l'immigré, bien sûr c'est la famille, mais c'est surtout plein de petites choses. Des odeurs, des moments, des fleurs, des choses que vous avez nommé, d'autres vous savez pas ce que c'est. Moi je savais rien, j'arrive là-dedans, à quoi ça sert de savoir reconnaître un poivrier, ou un oranger quand vous êtes à Elbeuf ? Rien ! Si par contre vous savez pas reconnaître un plan de patates. Ce qu'il y a de magique à Tanger, il y a l'atlantique d'un côté, la méditerranée de l'autre. Et moi je me reconnais bien, bien décrits par ce lieu.

KM-Séparé en deux ?

JLM-Ouais puis surtout une autre idée qui est magique, c'est l'horizon, et, y'a rien sur l'horizon. Mais là-bas, loin, loin, loin, c'est le nouveau monde. Et ça me fascine moi ça, toute ma vie j'ai trimbalé l'appétit de « que ce qu'il y a derrière la colline ? »

coupure musicale

KM-Quels souvenirs vous aviez de l'enfance sur le bateau quand il arrive en France ?

JLM-Oui j'avais la cage du canari, il y avait un sentiment d'angoisse général, j'ai senti comme ça, bon le canari aussi d'ailleurs, qui était complètement affolé, pauvre bestiole. Et le canari et moi, on allait pas très fort. Et, mais non, c'est très subjectif, parce que ma sœur a adoré ça, le train, le bateau, le train qui roule, alors tout était vert autour de nous.

Photos de classe du jeune Mélenchon

KM- Quand vous dites émigré c'est pas rien, parce que je pense que dans votre construction, le fait de se sentir étranger, voire même raillé j'imagine pour vos..

JLM-Oui on l'était, ils se moquaient de nous les autres, mais, si vous voulez, sur le moment c'est très pénible et très douloureux. Après avec le recul du temps ça vous fait rigoler. On nous avait fait un tel récit de la France, la réalité était tellement différente, euh, imaginez vous, moi j'avais jamais vu un homme ivre dans ma rue, à Tanger, ça n'existait pas. Tandis que, là où je me trouvais, l'alcoolisme faisait des ravages terrifiants, à l'époque. Et c'était pas beau et propre comme on nous l'avait dit.

KM-Ah ouais

JLM-Il y avait le choc d'une certaine désillusion, peut-être parce que on avait trop exagéré.

KM-Mh, là on dirait un peu le madère de ma grand-mère, je vous assure

JLM-Mais qu'est ce que il a votre vin ? Mais vous l'avez mis au frigo ! Qui est-ce qui vous a dit de faire un truc pareil ? Il était là tout sensible, tout beau, tout doux, tout rond. Et vous, plam, vous le collez au frigo. C'est pas un vin pour les pôles-nords ça !

KM-Vous êtes quand même assez nostalgique de toutes ces années là ?

JLM-Non

KM-Ah non ?

JLM-Non, je l'ai été, je l'ai été. Mais non ça y est c'est fini.

KM-Donc vous allez rester à Paris, quoi qu'il se passe maintenant ?

JLM-Ah oui oui oui, [Frisson]

KM-C'est vrai ?, Vous mourrez à Paris ?

JLM-Ah mon Dieu, pas question que je parte de là ! Ah mais c'est LA plus belle ville du monde.

K.M – Et votre mère, est-ce qu'elle vous a appris à faire les taches ménagères ?

J.L.M – Non !

K.M – Comment ça non ?

J.L.M – Faire nos lits et c'est tout, et encore quand ma grand-mère passait, elle disait, « mais tu vas pas faire ton lit, il y a tes sœurs ! »

K.M-Ah!Ben c'est quoi cette éducation, c'est pas du tout...

J.L.M- Ben alors vous voyez le mérite que j'ai à en être sorti, hein ?

K.M- Oui

J.L.M- D'accord, moi j'ai trop souffert de savoir rien faire

K.M- C'est beau...

J.L.M- Non, non, non...Je dis aux garçons qui nous écoutent, c'est bon quoi ! Si tu sais pas coudre un bouton..C'est pas facile j'en conviens ,hein.

K.M- Coudre un bouton, si

J.L.M- Non, non madame, parce que vous n'êtes pas en guerre avec les objets, vous savez pas ce que c'est la guerre générale avec les objets. C'est très dur de coudre un bouton.

K.M- Ça fait mal, là ...[Montre son doigt]

J.L.M- Se faire à manger, bon maintenant il y a plein de choses qui nous facilitent la tâche

K.M- oh, hé

J.L.M- Non, mais vous commencez par dire...

K.M- Non je ne minimise pas votre talent, allez, dites nous ce que vous savez

J.L.M- Bon écoutez, c'est un de mes plus grand succès dans la vie !

K.M- [rires]

J.L.M- D'être capable de survivre tout seul !

K.M- Dites moi-même

J.L.M- C'est pour ça je vous dit, c'est une éducation blessante pour le garçon, parce que vous ne savez rien faire à la fin, donc sans arrêt, il faut demander à quelqu'un d'autre, donc vous en dépendez, et si vous en dépendez, vous êtes pas maître de vous même.

K.M – Mh...

J.L.M- Donc il faut, que l'éducation des garçons et des filles, soit le plus égalitaire possible, pour la liberté, de chacun d'entre eux.

K.M – Fille unique Maryline, quand même, c'est sûr.

J.L.M- Tout le monde connaît ça, vous aussi vous...

K.M – Non ! Ben moi mon père je l'ai pas connu

J.L.M – Ah, vous l'avez pas connu...[Se met la main devant la bouche, air concerné]

K.M – Vous avez fait une boulette, Jean-Luc...Non c'est pas vrai! J'assume complètement ! [Elle rigole, touche le bras du candidat]C'est pas de votre faute !

J.L.M- Non mais...

K.M- Non,non,non

J.L.M- Je suis désolé pour vous parce que..

K.M- Je l'ai connu à trente ans

J.L.M- C'est l'histoire de...

K.M- Il est tout gêné maintenant !

J.L.M- Oui,oui

K.M- Je le vis très bien

J.L.M- Bon, je vais vous expliquer, qui sont les professionnels qui sont tout le temps en chemise, qui galopent toute la journée, bon, qui travaillent dans l'hôtellerie, dans la restauration.

K.M- Vos lunettes elles sont bien, mais on voit pas trop vos yeux, et vous avez toujours eu des beau yeux.

J.L.M – Heu, merci madame.

K.M- Maintenant c'est madame, on redescend d'un cran.

J.L.M – Vous m'avez refroidi

K.M – En fait vous n'êtes pas effectivement comme on vous décrit, vous êtes pas cet homme en colère, braillard, poing levé [joint le geste à la parole] ;

J.L.M- Heu, en colère je le suis de temps à autres

K.M- Oui

J.L.M – Mais c'est une stratégie politique aussi à un moment donné, ça porte un nom, c'est étudié. Ils me font rigoler les gens qui me...Ils comprennent pas le truc donc ça va, ça me donne une main d'avance. Tant qu'ils comprennent pas le truc.

K.M – Mais dites moi la vérité, vous voulez vraiment faire la révolution ?

J.L.M- [Rire fort], Mais heu, quand c'est nécessaire, oui

K.M – Non, non, non, mais là on parle sérieusement, quand je le vois parler je me dis, il veut vraiment faire la révolution ? Parce que ça peut faire peur, moi j'ai pas envie de gens égorgés, avec leur tête sur des piques.

J.L.M- Ah mon dieu, mais moi non plus.

K.M- Alors, qu'est ce que vous voulez faire pour changer les choses ?

J.L.M- Non mais attendez, vous me posez une grande question, c'est pas une petite question. C'est LA grande question de ce qu'est la stratégie révolutionnaire.

K.M- Mais aujourd'hui, vous voulez tout faire péter ?

J.L.M- Mais qu'est ce qui vous a mis des idées pareilles dans la tête ?

K.M- Mais je suis pas la seule à le penser !

J.L.M- Mais tout faire quoi ?

K.M- Péter

J.L.M- Mais pour quoi faire ? [l'air dubitatif]

K.M- Ben la révolution !

J.L.M- Non mais on fait pas une révolution, on change la vie ! Ma stratégie elle est de A jusqu'à Z. Un, pacifique, volontairement pacifique, absolument et radicalement pacifique, on ne tire pas un coup de fusil, voilà. Deuxièmement, elle passe par la conviction de masse, et pas par la contrainte.

K.M- Vous pensez que les gens qui sont assis sur leur tas d'or, ils vont vous laisser...

J.L.M- Qui est-ce qui assis sur un tas d'or, là vous avez...[air approbateur]

K.M- Vous laisser leur chaise, ils vous diront non, ce sera non.

J.L.M- Oui, d'accord mais ça sera pas eux qui décident, quand la décision est prise, elle s'applique.

K.M- Je vais vous demander d'écouter quelque chose et de ne pas parler

[morceau d'opéra]

K.M- Je sais que La Calas et là normal , c'est quelque chose qui vous touche beaucoup

J.L.M- [Signes visibles d'émotion], mh, oui, jusqu'à ce que j'ai entendu pour la première fois « Casta Diva », je comprenais rien à l'opéra, et, pam. A partir de là, j'ai été emporté par elle, cette femme absolument hors du commun, elle paraît menue, ce visage qui n'est pas si fin que ça. Et qui, qui est, son visage s'ouvre, son corps est tout entier dans le chant. Elle est exceptionnellement belle à ce moment là, et là, je sais pas vous dire, depuis tant d'années, ce moment de musique est un refuge pour moi.

K.M- Surtout quand on a eu une maman qui chantait à l'église

J.L.M- [Rire]

K.M- Mais forcément !

J.L.M- Sans doute, sans doute, oui

K.M- Eh ben alors ça fera 90 euros

J.L.M- [Rigole encore]

K.M- Mais je ne suis pas remboursée par la sécurité sociale !

Marine Le Pen :

KM-Vous adorez le jardinage ?

MLP-Oui ! Je suis devenue complètement fan.

KM-Et pourquoi ?

MLP-Parce que c'est un moment où je m'extrais totalement des problèmes, et puis j'aime les fleurs, j'aime les voir pousser.

KM-Vous saurez les reconnaître là ?

MLP-Je trouve ça fascinant, quelques une oui. Alors, ça ce sont des Agapanthes, j'adore ça j'en ai chez moi, je trouve ça superbe.

KM-Celles-ci là ?

MLP-Derrière j'ai vu des Hortensias. Ça se sont des fleurs très bretonnes, on en a. Je deale des boutures avec un copain qui est complètement fou de jardinage. Et on passe notre vie à s'envoyer des photos de nos fleurs respectives.

KM-Non !

MLP-Si, si !

Rires de Karine Le Marchand

MLP-Il faut avoir un petit jardin secret comme ça, c'est beau. Et puis encore une fois, on à l'impression de contribuer à embellir le monde quand on fait fleurir une fleur.

KM-Mais Marine est poétesse !?

MLP-Peut-être un peu, peut-être. En tout cas, euh, je trouve que le jardin est poétique.

KM-C'est ce que disait Émile-Louis quand il faisait ses trous.

Rires de Marine Le Pen

MLP-Quelle Horreur

Le rire est partagé

MLP-Elle est affreuse

*KM-Comment est-ce que vous voulez que l'on se nomme ? « Madame la présidente » ?
« Marine » ?*

MLP- [rire]

KM-Ben attendez, y'a du protocole hein ! Moi je fais comme vous voulez.

MLP-Non hein, Marine c'est très bien

KM-Marine...Karine

Née en 1968, Marine Le Pen a grandi avec ses deux sœurs dans une famille hors-normes.

KM-Alors, vous êtes la plus petite, d'une famille, d'une fratrie de trois sœurs.

MLP-Exactement, la benjamine

KM-Alors il y a Marie-Caroline, qui a huit ans de plus que vous. Yann, qui en quatre de plus, et vous. Alors je sais pas si vous avez eu une éducation bohème, ou à la dure.

MLP-Non, je peux pas dire que on a eu une éducation à la dure, honnêtement ce serait mentir. Mais, c'était un couple bohème. Très amoureux l'un de l'autre.

KM-Mh

MLP-Mais très couple, peut-être couple avant d'être parent

gros plan sur un pif gadget

KM-On a mit sur la table un pif gadget, c'était la seule chose interdite par votre père.

MLP-...Ah oui, interdit

KM-Mais pourquoi !

MLP-Interdit, mais parce que c'est un journal qui finançait le parti communiste.Oui, mais il faut se souvenir de l'époque hein.

Rires de Karine Le Marchand

KM-Mais le contenu est pas communiste, moi j'ai lu Pif Gadget.

MLP-Non, non bien sûr, mais c'était que ça rapportait de l'argent au parti communiste. C'était horrible pour nous parce que Pif Gadget, on voyait tous les copains qui avaient les pois sauteurs, les œufs de dinosaure. Qui soit-disant pouvaient éclore quand on les mettait dans l'eau et tout, c'était, c'était l'horreur d'être privé de ça.

KM-Mais vous l'aviez eu en cachette ou pas ?

MLP-Mais, on s'en moquait de le lire, ce qu'on voulait, c'était les gadgets.

KM-Ahh...

MLP-Le lire on s'en fichait complètement.

Rires

Musique triste au piano sur une photo de Marine Le Pen enfant

KM-Il paraît que quand vous vous plaigniez, il vous disait « oh ça va, ça va, c'est pas comme si t'étais toute nue dans la neige »

MLP-Vous pourriez être, toute nue, dans la neige, en temps de guerre.

Rires

MLP-Effectivement, vu comme ça

KM-Mais quand on entend ça, ça veut dire que on peut plus se plaindre de rien, au fond.

MLP- Oui mais voilà, mon père n'aime pas qu'on se plaigne, il trouve qu'on a beaucoup de chance.

KM-Et du coup vous vous plaigniez jamais ?

MLP-Bah, euh, évidemment c'est toujours dur parce que vos propres plaintes quand vous êtes enfant, sont très importantes. Vos chagrins sont gigantesques, évidemment. Et Marie-Caroline et moi, de la même manière, on avait ce sentiment, que rien n'avait d'importance.

KM-De ne pas être entendues dans vos souffrances d'enfant.

MLP-Oui voilà, je pense que on a en partie souffert de ça.

Une autre photo de Marine Le Pen enfant, l'invitée continue, on note une certaine émotion.

MLP-C'est un être paradoxal, qui parfois était capable de réagir extrêmement froidement parce que autre chose lui prenait l'esprit. Et en même temps qui était capable d'être un soutien incroyable à des moments qui étaient imprévus quoi. Donc voilà quoi, il fallait juste tomber au bon moment quoi, voilà avec papa. Moi je suis devenue la spécialiste de la gestion du bon moment. Donc j'étais devenue celle que l'on envoyait.

KM-Pour sentir l'ambiance

MLP-Oui voilà, et puis, quand il y avait quelque chose à lui demander, « ah, tiens Marine, est-ce que tu peux demander à papa, parce que pour les vacances du ski etc... », et voilà. Et j'avais un peu ce rôle de diplomate, je savais si c'était le moment de venir le déranger avec nos choses d'enfant quoi.

[Air de guitare, photos d'enfance de la candidate]

« Quand son père Jean-Marie Le Pen, candidat du front national, s'est présenté pour la première fois à l'élection présidentielle en 1974, Marine Le Pen avait 6 ans, elle en a subi les conséquences pendant sa scolarité. »

[Marie-Caroline Le Pen témoigne]

« -On était, heu, pas bien traitées, on peut dire maltraitées je pense, moralement, par les profs, pas tous hein. Je pense que Marine ça a été le point d'orgue, quand elle était en primaire et qu'on lui a, on avait demandé aux enfants de s'asseoir ni devant, ni derrière, ni à droite, ni à gauche. Donc il y avait un cordon sanitaire autour d'elle, c'était, heu, ça semble dingue, mais ça, on a vécu ça, nous, toute notre enfance. »

La caméra change sur Karine Le Marchand, tenant la tablette diffusant le témoignage.

KM-Je trouve ça hallucinant

MLP-Elle a raison de dire « pas tous », parce qu'il y a des professeurs qui se sont remarquablement bien tenus. Mais il y a tout le reste, il y a les parents qui disent à leurs enfants, « mais moi je veux pas voir la fille Le Pen chez moi ». Alors que vous avez, douze ans, enfin, je veux dire il y a des gens qui sont franchement débile quoi. Bon, euh, pff, c'était quand même violent parce que, ils étaient pas très attentifs mes parents.

KM-C'est ça !

MLP-On rapportait des choses, et eux..., Enfin moi, mes enfants me rapporteraient ça. Dans les dix minutes je suis à l'école, devant le prof, et je serais extrêmement en colère, je demanderais des explications. Honnêtement mes parents faisaient pas ça. c'était, presque normal quoi.

KM-Et ça vous en parliez avec lui ?

MLP-Non

Silence, Marine Le Pen hoche la tête en signe de négation.

MLP-Mais il considérait que c'était la vie quoi.

KM-Ben, heureusement que vous m'avez dit, « j'ai pas eu d'éducation à la dure », parce que d'un œil extérieur, si, c'est dur.

MLP-Oui mais c'est aussi une question de génération, à l'époque, les pères, ils s'attachaient pas à savoir si leurs enfants se portaient bien, pas bien.

KM-Vous le protégez beaucoup hein ?

MLP-Non, j'essaye de comprendre, j'essaye de relativiser, d'être juste dans les jugements que je porte quoi.

« Dans la nuit du 2 novembre 1976 quand Marine Le Pen a huit ans, une bombe explose dans l'immeuble où vit la famille Le Pen. »

[extrait du journal télévisé de l'époque]

« Il s'agit plus d'un bombardement que d'un simple attentat, et malgré cela, il n'y a eu que six blessés légers parmi les voisins dont quatre enfants, c'est là le miracle. Toute une partie de l'immeuble de cinq étages, dont monsieur Le Pen occupe le quatrième s'est effondré, douze appartements sont dévastés. L'immeuble étant désormais condamné, une trentaine de personnes devront être relogées, dont la famille Le Pen. »

MLP-Oui, l'attentat...ça a été un moment difficile

KM-Vous en avez quel souvenir ?

MLP-Oh, j'ai un souvenir extrêmement précis. Je me réveille dans un silence total, l'explosion vous assourdit complètement, avec le lit plein de verre. Et là, progressivement l'ouïe revient en fait.

Retour sur le témoignage de Marie-Caroline

« -Bon je me souviens de Marine dans son lit, qui disait « ça va ? Je peux me lever ? Je peux me lever ? ». Mais elle se rend pas compte, pour donner une idée, l'escalier sur cinq étages a disparu, et les deux premières pièces des appartements, on a plus rien. Puis après, même à huit ans, elle se rend compte quand même qu'on a voulu tuer son père, et pas que son père en l'occurrence. »

MLP-Dans l'esprit de mes parents on était pas mort, voilà, on était pas mort on était pas blessé

KM-On pouvait tourner la page

MLP-Tout allait bien

KM-Donc le lundi on allait à l'école

MLP-Yahoo, on va à l'école et puis...

KM-vous avez plus d'affaires, plus rien.

MLP-Du jour au lendemain vous perdez tout, vous perdez vos jouets, vos habits, vos souvenirs, votre lieu de vie, vos amis. Que vous voyez plus, parce que vous êtes passée du cinquième arrondissement à Saint-Cloud.

KM-Vous avez perdu toutes vos copines ?

MLP-Oui en fait.

KM-Qu'est-ce que ça change quand on a vécu un attentat, dans son rapport à la vie ?

MLP-Écoutez je peux pas vous dire parce que j'ai pas de rapport à la mort en fait, vous voyez ce que je veux dire ?

KM-Vous ne craignez pas la mort ?

MLP-Je n'y pense pas.

KM-Ah bah, là quand même

MLP-Non mais, toute mon inquiétude a été tournée vers mon père, à compter de ce jour là, je me suis dit, on peut le tuer. Et presque cette peur que j'avais pour lui, me détourner de la peur que je pouvais avoir pour moi.

« Marine Le Pen devient avocate pénaliste en 1992, elle s'installe rapidement à son compte. Elle exerce pendant six ans avant de rejoindre le front national. »

KM-Petite vous vouliez faire quoi ?

MLP-Alors, non parce que j'ai voulu être commissaire, j'ai voulu être juge. Ça a toujours quand même tourné autour de cette envie de lutte contre l'injustice.

KM-C'est vous qui avez demandé à être commise d'office ? Ou on a pas le choix ?

MLP-Ah bien sûr que on a le choix

KM-Parce que quand on est commis d'office, qu'on est avocat pénaliste, on a quel type de client ?

MLP-Oh ben heu, l'immense majorité, c'est euh, des clandestins.

KM-Vous avez défendu des clandestins ?

MLP-Oui, bien sûr, on me l'a reproché d'ailleurs, certains, autour du front national m'ont reproché d'avoir défendu des clandestins. En disant, « ah vous voyez, elle est en contradiction », je ne vois pas où est la contradiction. Je veux dire, il y a des êtres humains, ils ont des droits. On ne va pas leur reprocher, à eux, la politique d'immigration. Moi, la politique d'immigration, je la reproche à ceux qui nous dirigent.

K.M- Mais ça veut dire euh...Bon moi je suis métisse donc je suis plus sensible à certaines choses, mais si parmi vos enfants euh...une de vos filles tombe amoureuse d'un sénégalais. Potentiellement vous allez être grand-mère d'un petit métisse, ça vous dérange ou pas ?

M.L.P- Mais,mais ça me dérange pas parce que c'est elle qui décide, je veux dire moi ce qui m'importe c'est l'individu. Est-ce qu'il est intelligent, con, est-ce qu'il est honnête, malhonnête, est-ce qu'il la trompe, est-ce qu'il est fidèle ?

K.M- Ça vous dérange pas sur le papier ?

M.L.P- C'est tout ce qui m'intéresse

K.M- Et si il est musulman ?

M.L.P- Musulman, est-ce qu'il met sa foi avant les lois du pays, est-ce qu'il est français avant d'être musulman, est-ce qu'il va chercher à influencer, à imposer ses manières de voir, ses valeurs, est-ce qu'il va traiter ma fille à égalité, comme l'exige notre culture, ou est-ce qu'il va chercher à imposer la sienne ? Ce que je veux dire c'est que moi je juge les individus

[regard dubitatif de Karine Le Marchand]

K.M- Bon, si vous êtes présidente Marine, je dois faire ma valise ou pas ?

M.L.P- Mais pour aller où ?

K.M- Mais vous vous rendez compte que vous faites peur parfois ?

M.L.P- Non, ce que je comprends c'est que, euh, la caricature qui est faite du front national, effectivement ça fiche la trouille. Et moi je crois que 95 % des gens, qui ne nous aiment pas ou qui ont peur de nous, le font de bonne foi. Moi, mon espérance, c'est quoi, c'est pas de convaincre tout le monde. Bien sûr que il y a des gens qui ne sont pas d'accord avec moi, mais je veux qu'ils ne soient pas d'accord AVEC MOI [paumes vers le torse de la candidate].

K.M- [inintelligible]

M.L.P – Avec mes vraies idées ! Pas avec la caricature qui est faite de mes idées

Nicolas Sarkozy :

KM-Est-ce que je dois vous appeler « Monsieur le Président » ?

NS-Vous voulez m'appeler comment ?

KM-Ben soit c'est monsieur le président, soit c'est monsieur Sarkozy. Parce que si je vous appelle « Jean-Pierre », vous n'allez pas comprendre que c'est à vous que je....

NS-Non, C'est sûr...Peut-être que ça serait un regret pour vous

KM-Ah non, je ne connaît pas de Jean-Pierre

NS-Je ne veux pas m'immiscer dans votre vie privée

KM-Ah non, ça Jean-Pierre j'ai pas fait encore

NS-Je préfère, soit vous faites, officiel et c'est « Monsieur le Président », soit c'est « Nicolas ». Mais, « monsieur Sarkozy », je trouve que c'est un compromis un peu bâtarde. C'est Nicolas ou Président.

KM-Ah ben c'est Nicolas

NS-Ah ben d'accord

KM-Vous avez dit dans votre dernier livre, « j'ai été caricaturé, dans tous les sens et sur tous les sujets, ma vie privée, mon physique ». Qu'est ce qui vous blesse le plus ?

NS-Quand j'étais jeune, tout.

KM-Ça vous blessait profondément ?

NS-Ah oui, j'en dormais pas! Je...maintenant, rien! Parce que je connais la vanité de tout ça. Ça passe. Je ne lis plus rien, je ne vois plus rien, je me protège à fond, et je suis beaucoup plus heureux comme ça. Alors je sais ce qu'on dit, parce que quand ça va mal, y'a des gens qui vous serrent la main comme on serre la main à un mourant. Quand ça va bien, les gens dans la rue ils vous font comme ça [lève le pouce], donc voilà, moi ça me suffit. Moi je lis un journal...

KM-Il est là

NS-...L'équipe

KM-Tous les matins

NS-Absolument tous les matins, depuis...1969

Voix off

« Les parents de Nicolas Sarkozy ce sont séparés lorsqu'il avait trois ans, c'est sa mère, Dadu, qui a élevé ses trois garçons avec l'aide de leur grand-père. »

NS-Moi, j'étais plutôt soulagé que mon père ne soit pas là

KM-À trois ans ?

NS-Je vous dis pas à trois ans, mais à cinq, à six. Parce qu'il avait certainement des qualités mais...

KM-C'était pas un père idéal

NS-Disons qu'il était un peu brusque, et peut-être pas adapté à des petits enfants, et peut-être pas beaucoup de patience donc je peux pas dire que j'ai souffert de ça, j'ai pas manqué d'un père. J'étais soulagé qu'on vive avec ma mère, avec mon grand-père qui était un homme silencieux, calme, apaisé, rassurant.

KM-Bienveillant

NS-Et bienveillant, ma mère a beaucoup sacrifié pour nous, et elle ne m'a pas donné de beau-père. Bon, je me suis dit, pas terrible tout ça

KM-Justement, regardez ce que dit Carla

Carla apparaît dans le cadre réservé aux confessions

« -Je crois que c'était un petit garçon un peu seul, un peu triste. Donc je crois qu'il a construit sa vie pour combattre ça, c'est à dire cette très très forte sensation de vacuité, et de solitude. Et je crois que [tape dans ses mains] tout plutôt que l'indifférence, plutôt que le vide, et ça c'est quelque chose que beaucoup de gens partagent. »

Son fils, Pierre Sarkozy apparaît à son tour

« -L'absence de son papa, à une époque où c'était pas encore généralisé, il a eu peut-être ce sentiment d'avoir moins. Et je pense que ça a nourri son moteur, il avait cette envie de prouver, voilà. Ça fait partie de son tempérament, de sa personnalité. »

Voix off

« Nicolas Sarkozy est père de quatre enfants, il a toujours réussi à leur consacrer du temps malgré son divorce et sa fonction, comme en témoigne son fils aîné. »

Pierre Sarkozy apparaît.

« -Notre père était très présent, malgré son travail et malgré aussi le fait que nos parents se soient séparés assez jeunes. Il nous accompagnait au tournois de foot, corrigeait les devoirs, on a jamais eu une relation conflictuelle. Je pense qu'il avait à cœur de pas reproduire les manquements qu'il avait pu ressentir, dans sa propre enfance. Un matin sur deux, c'était soit notre mère qui nous accompagnait, soit notre père. Notre père quand il venait nous chercher, on était souvent en retard, et on voulait aller au plus court, et on comprenait pas pourquoi il prenait le chemin le plus long, et quelques années plus tard on a compris que c'était par amour en fait. »

NS-Oh oui, je m'en souviens très bien, pendant deux ans, j'habitais à Bercy, comme ministre du budget. Bercy, c'est l'extrême Est, eux, ils habitaient avec leur mère à Neuilly. Et je faisais le trajet, très tôt le matin pour aller les chercher, pour les emmener à l'école. Moi, j'ai souffert de ne pas les avoir avec moi, dans la vie quotidienne. C'est une forme de déchirement, entre ma vie, que je faisais, et les enfants, qui vivaient pas avec moi.

KM-J'imagine que quand vous avez divorcé, quitter la mère de ses enfants, ça réveille des choses.

NS-Oui, Oui, et puis moi je déteste faire des choses, faire de la peine, je sait pas comment il faut faire, j'ai de très bon rapports avec leur mère. Qui est une femme formidable, qui les a très bien élevés. Mais enfin, pas vivre avec ses enfants, c'est...Je crois que tous les parents qui ont divorcé le savent, c'est un sacrifice.

KM-Vous êtes un papa tendre ?

NS-Moui, je suis pas très démonstratif,mais...

KM-popopop...[elle sort des cartes postales]...Vous savez ce que c'est ça ?

NS-Oui mais ça, c'est des mots que j'écris ça.

KM-Ah ben c'est pas de la tendresse ça ?

NS-Si, c'est de la tendresse, mais, je veux dire, l'écriture permet, de mettre de la tendresse, et de la distance.

KM-Oui parce que « mes petits amours », « je vous aime »

NS-Oui, ça c'est eux qui vous les ont données [il sourit en les regardant]. Ce qui est touchant, c'est pas que je les ai écrites, c'est qu'il les ont gardées. Voilà, C'est le temps qui passe.

KM-Est-ce que, vous avez conscience que les choses que l'on peut dire sur vous, peuvent avoir un impact sur vos proches ?

NS-Oui,oui, bien sûr oui

KM-Est-ce que vous en parlez avec vos enfants ? Quand ils étaient petits ?

NS-J'en parle pas souvent

KM-Pourquoi ? Vous y arrivez pas ?

NS-Premièrement, j'ai du mal. Deuxièmement, vous savez, les choses n'ont d'importance, que ce que vous leur en donnez.

KM-Mmm

NS-Vous voulez que je me rende malade, pour un article du lundi, qui est oublié le mardi ?

KM-Votre fils a des souvenirs un peu douloureux, quand même, de certaines choses.

NS-Ah mais oui, lui bien sûr.

Pierre Sarkozy apparaît sur l'écran.

« Quand on était petit, notre père était déjà maire de Neuilly, il pouvait y avoir des attaques ou des moqueries à l'école. Évidement on peut critiquer l'action politique, tant qu'on veut, mais je trouve ça nul d'attaquer le physique des gens, et de résumer les gens à ça.

C'est quelque chose, de minable, enfin. Quand t'es petit, les remarques sur son physique, [il hésite], moi j'aurais pu me battre pour ça. »

KM-Vous saviez qu'il s'était battu pour vous ?

NS-Le pauvre. Non mais j'imagine bien, quand on est le fils du maire, du président de la république, ça génère des jalousies.

KM-C'est le prix à payer ?

NS-Ben écoutez, si on ne veut pas d'ennuis, on ne monte pas en haut de l'arbre le plus haut de la forêt. Si on monte en haut de l'arbre le plus haut de la forêt, y'a du vent.

KM-Oui, mais lui il l'a pas demandé, de monter en haut de l'arbre.

NS-Ok, c'est vrai, bien sûr. C'est un problème pour mes proches, pour mes enfants, je sais qu'ils souffrent de ça. Mais en même temps, c'est une école de la vie.

KM-Mh

Voix off

« En mai 1993, Nicolas Sarkozy est maire d'une école de Neuilly lorsque des enfants d'une école maternelle de sa ville sont pris en otage par un homme lourdement armé, Human Bomb. »

KM-C'est là où on vous a découvert, vous avez 38 ans. Quel souvenir vous en avez ?

NS-J'ai un souvenir d'une grande peur, d'abord à chaque fois que j'entrais dans la classe c'était..une épreuve, donc..

KM-Vous étiez allé dans la classe parce que il vous avait appelé vous, ou parce que vous aviez eu envie d'y aller ?

NS-Non non non, on a pas envie d'entrer dans une pièce où il y a vingt-quatre bâtons de dynamite. C'est le patron du RAID de l'époque qui m'a dit, « on va essayer quelque chose, la situation est bloquée, vous êtes ministre du budget et maire de Neuilly, vous allez rentrer dans la salle et on va voir si ça marche ».

KM-Et vous avez pas hésité ?

NS-Ben qu'est-ce que vous voulez que je dise? Je vais pas dire non quand même. Moi j'ai eu peur quand je suis entré dans la classe. Parce que il y a un problème quasiment physique, j'avais déjà peur que mes jambes me portent pas. Je suis rentré, j'ai parlé vingt minutes avec lui et j'ai pu sortir un enfant. Et donc à partir de ce moment là, s'est crée un contact, et comme ça, on a pu en sortir dix. Et deux jours après, ça s'est bloqué, il en restait cinq, et, j'ai proposé d'échanger tout les enfants contre moi. Et il a pas voulu, puisque il a dit, il y en a quatre qui sortent, et un qui reste, avec vous. Et j'ai refusé, et donc, à ce moment, avec

Charles Pasqua, on a pris la décision, d'intervenir. Et il y avait cinq enfants qui restaient, et...,c'était...les enfants, ou lui. Ça a été lui.

KM-Qu'est ce que ça a changé pour vous ?

NS-Une forme de gravité que je n'avais pas, la fréquentation de la mort. Même, le corps d'HB quand il a été neutralisé, j'avais jamais vu le corps d'un homme avec trois balles dans la tête.

KM-[expression de dégoût]

NS-Et donc ça a changé beaucoup de choses, et d'ailleurs dans les mois qui ont suivis j'ai beaucoup grossi, j'avais comme une faim inextinguible, ça m'a provoqué une réaction...

KM-C'est de l'angoisse hein...

NS-Peut-être, fallait que je mange, et...en septembre j'avais pris des proportions impressionnantes. Je me suis mis à faire du jogging et depuis septembre 1993, je cours pratiquement tous les jours.

KM-Ah on connaît l'origine maintenant de...

NS-Voilà, c'est de là.

KM-On parle des femmes ?

NS-J'ai un bilan énorme

KM-Oui, entre autres [rires]

NS-C'est vrai

Témoignage de Carla Bruni

« -Son rapport aux femmes, et son rapport aux hommes n'est pas du tout le même. Il ne s'attaque jamais aux femmes, jamais. Et même quand il s'agit du combat politique, il ne s'attaque jamais aux femmes. Et je pense qu'une femme, par exemple, très délicate, très fragile, très séduisante, peut l'emberlificoter, tandis qu'un homme, non. Il a un espèce de scanner pour les hommes, qu'il a moins pour les femmes. Une femme qui se présente fragile, peut tout obtenir de lui, ça doit peut-être lui rappeler sa mère »

NS-Elle est vraiment intelligente ma femme

KM-Elle théorise un comportement

NS-Non, je vois qu'elle m'observe

N.S – Beaucoup plus de distance, beaucoup plus apaisé

K.M- Grâce au fait d'avoir été déjà Président, et d'avoir eu un apaisement personnel ?

N.S- Oui, puis toutes les épreuves hein, toutes les fois où on a voulu me faire mourir, toutes les fois où on a voulu que je disparaisse, toutes les attaques, tout ça.

K.M – C'est ça qui vous apaise ?

N.S- Ça renforce.

Mémoire de Master 1, Sciences du langage, LiCoCo

Observation de la construction de l'ethos de politiciens dans le cadre d'une émission d'info-divertissement

Léo DELMAS

Résumé

Ce mémoire a pour but d'observer la construction de l'ethos de la part de quatre hommes et femmes politiques, Nicolas Sarkozy, Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon et François Fillon. Le corpus choisi est celui de l'émission télévisuelle « Une ambition intime », émission d'info-divertissement présentée par Karine Le Marchand. Le mémoire s'intéresse plus précisément à quatre ethos, dont la présence est récurrente au cours du mémoire. Ces ethos sont ceux de vulnérabilité, de caractère, de proximité et de sérieux. Ce travail prend aussi en compte le concept d'ethos pré-construit et son influence sur la construction sur l'ethos discursif. L'analyse se base sur des concepts tels que la scénographie, la polyphonie, le dialogisme ainsi que la proxémique, tout en s'aidant de quelques concepts sémantiques tels que les sèmes et les motifs. Le corpus est basé sur une émission se proposant de découvrir les personnalités politiques sous un nouveau jour, plus personnel, cependant, la dimension politique n'est pas totalement absente du fait de la proximité temporelle avec les élections présidentielles de 2017.

Mots-clés : Ethos, Ethos pré-construit, médias, politique, info-divertissement,

Abstract

This mémoire aim to observe the construction of ethos from four different politics personalities, Nicolas Sarkozy, Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon and François Fillon. The corpus used is a televisual production, « Une ambition intime », production belonging to the genre of enfotainment, and presented by Karine Le Marchand. The mémoire takes interest in four different ethos, vulnerability, temper, proximity and seriousness. This work also use the concept of pre-built ethos and his influence on the construction on discursive ethos. This analysis uses concepts as scenography, polyphony, dialogism and proxemy, and also use semantics idead suck as sèmes and motifs. The corpus is based upon a broadcast which try to presents political figures upon a new light, a more personal one. However, the broadcast is not void from political elements, because of the upcoming of the 2017 election.

Keywords : Ethos, Pre-built ethos, médias, politics, infotainment